



HAL
open science

Pierre Bérégovoy, le parti socialiste et Nevers : un héritage gravé dans le temps

Robin Teillet

► **To cite this version:**

Robin Teillet. Pierre Bérégovoy, le parti socialiste et Nevers : un héritage gravé dans le temps. Histoire. 2023. dumas-04361409

HAL Id: dumas-04361409

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04361409>

Submitted on 22 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**Pierre Bérégovoy, le Parti socialiste et Nevers :
un héritage gravé dans le temps.**

Étude historique et mémorielle d'une figure
politique locale qui a durablement marqué son
territoire.



TEILLET Robin

Sous la direction de M. Édouard Lynch, professeur d'histoire contemporaine – Université
Lumière Lyon 2

Mémoire soutenu le 6 juillet 2023

Jury : M. Édouard Lynch et M. Emmanuel Jousse

Année universitaire 2022/2023

Illustration de couverture : François Mitterrand et Pierre Bérégovoy à l'inauguration du nouveau hall de la gare de Nevers, le 14 février 1986. Photographie de Daniel Goberot, photoreporter au *Journal du Centre*. Archives internes du *Journal du Centre*.

Remerciements :

En premier lieu, je souhaite remercier mon directeur de recherche, M. Édouard Lynch. Merci pour sa confiance lorsque je lui ai proposé ce sujet, pour ses conseils, son accompagnement et ses indications dans mes recherches. Merci pour sa sympathie en cours et au-delà à laquelle, je crois, toutes ses étudiant-es sont attaché-es.

Je remercie les journalistes du *Journal du Centre* qui m'ont donné libre accès à leurs archives, et en particulier Mme Sylvie Anibal, pour son intérêt pour mon travail ainsi que sa disponibilité afin de m'aider dans mes recherches.

Je remercie profondément toutes les personnes ayant aimablement accepté de répondre favorablement à mes demandes d'entretien afin d'apporter leurs témoignages, absolument indispensables à ce travail : Mme Sylvie Anibal à nouveau ; M. Didier Boulaud ; M. Philippe Blond et Mme Murielle Blond.

Je remercie bien sûr bibliothécaires de l'Université Lyon 2 et de Sciences Po Lyon pour leur travail essentiel, tout comme celui des archivistes des Archives départementales de la Nièvre et du centre de consultation de l'INA de Lyon.

Une année de plus, je remercie mes parents pour tous leurs efforts au quotidien pour que mon frère, ma sœur et moi réussissions, ainsi que pour leurs relectures attentionnées sans lesquelles ce travail serait sans doute bien moins agréable à lire.

Un très grand merci à mes tous-tes mes ami-es qui m'accompagnent depuis si longtemps, qu'ils et elles soient en ce moment à Lyon, Dijon, Marseille, Paris ou encore à l'étranger. Mes pensées vont particulièrement à Kyriane et Emma pour leur indispensable soutien, leurs conseils et leurs encouragements durant ce long semestre de recherche et d'écriture.

Merci à mes ami-es et camarades de Solidaires Étudiant-es Lyon, de l'Union syndicale Solidaires et au-delà, se battant inlassablement pour un monde plus juste.

**Pierre Bérégovoy, le Parti socialiste et la
Nièvre : un héritage gravé dans le temps.**
Étude historique et mémorielle d'une figure
politique locale qui a durablement marqué son
territoire.

Robin TEILLET

Résumé :

Maire de Nevers de 1983 à 1993 tout en ayant largement parcouru les couloirs de Bercy et, durant une plus brève période de temps, de Matignon, Pierre Bérégovoy est une personnalité politique bien connue et qui a durablement marqué les habitants de son département de la Nièvre. Parachuté depuis la Normandie après une carrière d'ouvrier, d'employé puis de cadre, ses expériences professionnelles ainsi que ses origines familiales très modestes constituent un parcours largement qualifié d'hors du commun pour un Premier ministre. Dans la Nièvre, à l'époque fief de François Mitterrand et bastion socialiste, il participe à un développement économique d'envergure bénéficiant des larges moyens qu'il a à sa disposition. Par sa personnalité qui séduit les Nivernais, une forte impression de proximité avec ses administrés se noue, et cet ensemble de facteurs participe à lui donner une immense popularité locale. Son suicide en cours de mandat, le 1^{er} mai 1993, marque durement les esprits et un processus commémoratif d'envergure est perpétué à l'échelle locale, faisant vivre dans les mémoires un souvenir collectif important. À partir d'entretiens, d'articles de presse et d'extraits télévisés depuis les trente années de sa mort, nous examinons ici l'impact qu'a laissé Pierre Bérégovoy dans les mémoires nivernaises, ses raisons et leur poids mémoriel dans le temps, comme cas d'étude d'un puissant héritage politique immédiat.

Mots clés : Pierre Bérégovoy, François Mitterrand, Parti socialiste, socialisme, Nièvre, Nevers, politique, mémoire, souvenir, héritage, hommage, Premier ministre.

Sigles :

AC : Alliance centriste

ARAC : Association républicaine des anciens combattants

CFDT : Confédération française démocratique du travail

CGT : Confédération générale du travail

CIR : Convention des institutions républicaines

EELV : Europe Écologie Les Verts

EM / LREM / RE : En Marche ! La République en marche (à partir de 2017) / Renaissance (à partir de 2022)

FFI : Forces françaises de l'intérieur

FGDS : Fédération de la gauche démocrate et socialiste

FN / RN : Front national / Rassemblement national (à partir de 2018)

FO : Force ouvrière

G.s : Générations.s

LFI : La France insoumise

LR : Les Républicains

MRG : Mouvement des radicaux de gauche

ND : Nouvelle Donne

NUPES : Nouvelle Union populaire écologique et sociale

PCF : Parti communiste français

PP : Place publique

PRG : Parti radical de gauche

PS : Parti socialiste

PSF : Parti social français

PSA : Parti socialiste autonome

PSU : Parti socialiste unifié

RPR : Rassemblement pour la République

SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière

STO : Service du travail obligatoire

UCRG : Union des clubs pour le renouveau à gauche

UDSR : Union démocratique et socialiste de la Résistance

UMP : Union pour mouvement populaire

VN : Volontaires nationaux

Introduction :

On ne m'a jamais rien donné, j'ai tout conquis par moi-même.

Pierre Bérégovoy¹

Contextualisation et sujet :

Ce 1^{er} mai 2023 au matin, il fait un grand soleil à Nevers, en Bourgogne, quoiqu'assez frais. La manifestation traditionnelle animée par les partis politiques de gauche et les syndicats bat son plein dans le centre-ville en direction du square de la Résistance, là où se situe la préfecture. Y sont présents un nombre impressionnant de manifestants, déterminés à faire entendre leur opposition à la réforme des retraites décidée du gouvernement. Non loin de là, près du quartier du Banlay, un grand nombre de personnes sont rassemblées devant les grilles du cimetière Jean-Gautherin. Beaucoup de personnes âgées, mais également des journalistes, des membres des forces de l'ordre ou encore la députée de la circonscription. Une autre tradition du 1^{er} mai est célébrée, cette fois-ci bien spécifique au chef-lieu du département de la Nièvre. Comme tous les ans, a lieu une commémoration pour honorer la mémoire de celui qui fut maire de la Cité ducale durant dix années, de 1983 à 1993, l'ancien ministre de l'Économie et des Finances puis Premier ministre Pierre Bérégovoy. Cette commémoration-là est toute particulière car elle marque le trentième anniversaire de sa disparition, survenue après qu'il s'est donné la mort d'un tir de revolver dans la tête, sur le chemin de halage aux abords de l'embranchement de Nevers du canal latéral à la Loire, à cette date du 1^{er} mai 1993, à 18h. Pour l'occasion, en plus du dépôt de gerbe habituel prévu par ses anciens amis, sa famille et par la municipalité, le ministre délégué chargé des relations avec le Parlement Franck Riester est présent, perturbant quelque peu la cérémonie par la surprise de sa venue qui était loin d'être connue de tous. Le maire de Nevers, Denis Thuriot, livre un discours élogieux à propos de Pierre Bérégovoy, de même que Franck Riester. Il vante les « *valeurs de solidarité et de progrès social* » et la « *maîtrise des enjeux économiques* » de son prédécesseur, ainsi que les grands

¹ Citation rapportée par Jean Pierre Triboulet, « De la solitude à l'Histoire », *Le Journal du Centre*, 6 mai 1993, p. 6

chantiers lancés pour sa ville durant ses deux mandats, dont le dernier fût évidemment écourté. Le ministre, présent sur demande de la Première ministre Élisabeth Borne, parle plus volontiers de ses faits d'armes à Bercy, au palais Bourbon et à Matignon, puis de la violence du combat politique². Les deux hommes, engagés dans le parti présidentiel Renaissance, ne sont pourtant pas issus du même bord politique que l'ancien Premier ministre, pilier important du Parti socialiste depuis sa fondation au congrès d'Alfortville du 4 mai 1969. Denis Thuriot a même mis fin lors de son élection en 2014 à quarante-trois années de règne socialiste incontesté sur Nevers. Il inaugurerait ainsi la fin de la domination du PS sur le département, devenu bastion historique de la gauche à partir de l'élection comme député de François Mitterrand le 10 novembre 1946, au bénéfice de l'UDSR, dans son fief de Château-Chinon, situé au cœur du massif montagneux du Morvan. Ce sont ensuite les anciens amis de Pierre Bérégovoy qui ont déposé une gerbe à leur tour sur la tombe, ceux-là qui l'ont connu directement, et ont travaillé avec lui. Un dernier hommage a été rendu enfin sur la stèle dressée aux abords du canal où il a mis fin à ses jours. C'était il y a 30 ans, mais l'hommage est toujours important, et même renforcé cette année par la présence d'un ministre. En 2012, c'est François Hollande, quelques jours avant son élection, qui faisait le déplacement à Nevers au 1^{er} mai. Les commémorations continuent, pour un ancien maire disparu dans des conditions bien particulières, et qui a marqué la ville de Nevers d'une empreinte durable.

Donnons quelques éléments biographiques essentiels sur le personnage qui nous intéresse ici. Pierre Bérégovoy est né le 23 décembre 1925 à Deville-les-Rouen, en Seine-Maritime, près de Rouen. Il est le fils d'Adrian Bérégovoy, ukrainien originaire de la région d'Izioum, officier de cosaques dans l'armée impériale russe et engagé en 1917 chez les mencheviks. La Révolution d'Octobre venue, et après avoir un temps combattu aux côtés des forces contre-révolutionnaires blanches, il fuit le pays avec l'intention de partir aux États-Unis³. Après la Pologne et l'Allemagne, il rejoint enfin la côte Atlantique normande qu'il ne quittera finalement pas⁴, travaillant un temps comme ouvrier avant de rencontrer Irène Baudelin, qui devient son épouse. Le couple rachète ensuite l'épicerie de la mère d'Irène, qu'ils gèrent

² Observation directe à la commémoration du 1^{er} mai 2023, et également Alice Forges, « Brins de muguet, gerbes imposantes et visite du ministre Franck Riester pour commémorer les trente ans de la disparition de Pierre Bérégovoy, à Nevers », *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2023 [dernière consultation le 11 mai 2023]

³ Christiane Rimbaud, « 1. Le petit Russe blanc », dans *Bérégovoy*, Paris, Perrin, 1994, p. 12

⁴ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

ensemble, leur rapportant tout juste de quoi vivre. Pour Adrian Bérégovoy, auparavant officier dans l'armée la plus importante d'Europe, l'immigration est pour lui comme pour tant d'autres un véritable « *déclassement social* »⁵. Tous deux donnent naissance à quatre enfants, et Pierre est le premier arrivé. Il envisage d'abord une carrière d'avocat, mais son père contracte la tuberculose (il meurt huit ans plus tard, en 1948), ce qui le pousse à travailler bien plus tôt que prévu⁶. Pierre Bérégovoy, qui a obtenu un certificat d'études primaires en 1937 et son brevet élémentaire en 1941, passe ensuite un certificat d'aptitude professionnelle d'ajusteur qui lui permet de travailler un court temps comme ajusteur-fraiseur, en usine, dès l'âge de 15 ans et demi. Ensuite, le 1^{er} octobre 1942, il rentre à la SNCF dans la petite gare d'Elbeuf-Ville, comme cheminot et devient employé de gare, occupant mille-et-unes fonctions⁷. Sans que cela ne puisse être établi avec certitude, il n'est pas impossible que Pierre Bérégovoy ait préféré être employé qu'ouvrier à la SNCF afin d'éviter la mise en place progressive du Service du Travail obligatoire (STO), débutée cette même année et qui a envoyé des centaines de milliers de travailleurs français dans les usines du III^e Reich entre 1942 et 1944⁸. Après la guerre et son service militaire, Pierre Bérégovoy réintégra la SNCF en 1946, En septembre 1948, il intègre le cabinet ministériel de Christian Pineau, ministre SFIO des Transports du deuxième gouvernement de Georges Bidault jusqu'en février 1950, lorsque la plupart des ministres socialistes démissionnent. Enfin, il commence en 1951 une carrière de cadre à Gaz de France (Gdf) dont il gravit pendant 30 ans les échelons, et où il demeure jusqu'à son accession à son poste de Secrétaire général de la présidence de la République en 1981.

Parallèlement à sa vie professionnelle, Pierre Bérégovoy connaît un engagement politique précoce. Bien que son père ait fui les bolcheviks et ne se rapproche pas des communistes une fois en France, il n'en reste pas moins un homme de gauche qui s'intéresse notamment au radical-socialisme⁹. C'est lui qui transmet à son fils Pierre son goût pour la politique et pour l'histoire de France, pays qui les a accueillis et envers lequel il se sent

⁵ Christiane Rimbaud, *op. cit.*, p. 13

⁶ *Ibid.*, p. 21

⁷ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023, ainsi que Christian Chevandier, « Un Premier ministre peut-il avoir été ouvrier ? », dans Noëlline Castagnez et Gilles Morin (dirs.), *Pierre Bérégovoy en politique*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 184

⁸ *Ibid.*

⁹ Christiane Rimbaud, *op. cit.*, p. 185

redevable¹⁰. Pierre Bérégovoy débute alors très tôt ses engagements politiques, puisque à son emploi à la SNCF, en 1943, il participe déjà à la Résistance contre l'occupant nazi. « *La résistance cheminote hein, il ne fait pas de coup de feu* »¹¹, c'est-à-dire essentiellement de la désinformation ou l'envoi de trains de ravitaillement vers de mauvaises destinations. D'accord, mais la Résistance quand même, un fait d'armes que l'on retrouve beaucoup au sein de la vie politique française d'après-guerre. Il rejoint même les Forces françaises de l'intérieur (FFI) en 1944, lors de la libération progressive du pays, et participe à celle de son département. Dès la fin de la guerre, d'ailleurs, il épouse le militantisme, aussi bien électoral que syndical. Il rejoint la CGT en 1943, puis à Force Ouvrière, qu'il rejoint dès la fondation, en 1947, dont il est un militant actif et aux nombreuses responsabilités. Après de longues années passées au sein de cette organisation, c'est enfin à la CFDT qu'il s'engage dans les années 1960¹². Parallèlement, il rejoint la SFIO en 1945, mais a aussi de nombreux liens avec les communistes. Un de ses compagnons de Résistance n'est autre que Roland Leroy, qui devient au long de sa longue carrière militante un cadre très important du Parti communiste, député et directeur du journal *L'Humanité*¹³. Si Pierre Bérégovoy est un adversaire politique du PCF, le dialogue n'est pas fermé et il est amené plus tard à travailler avec les communistes à de nombreuses reprises. Il quitte la SFIO en 1958, du fait de son opposition avec le parti sur la question de la guerre d'Algérie¹⁴ – dont il est en faveur de l'indépendance – et participe à la fondation du Parti socialiste autonome (PSA). Ce parti devient ensuite le Parti socialiste unifié (PSU), où il rencontre Pierre Mendès-France dont il devient l'un des collaborateurs et disciples. Il quitte le PSU en octobre 1967, pour fonder l'UCRG, l'Union des clubs pour le renouveau à gauche, aux côtés, d'entre autres, Alain Savary¹⁵. L'UCRG participe au congrès d'Alfortville de 1969 puis d'Épinay de 1971, notamment avec la SFIO et la Convention des institutions républicaines (CIR) de François Mitterrand, rassemblées un temps au sein de l'éphémère Fédération de gauche démocrate et socialiste (FGDS) de 1965 à 1968. Ces congrès mènent à la fondation du Parti socialiste (PS) dirigé par François Mitterrand, que nous connaissons aujourd'hui. Il occupe

¹⁰ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

¹¹ *Ibid.*

¹² Gilles Morin, « notice Bérégovoy Pierre, Eugène », *Le Maitron, dictionnaire biographique du monde ouvrier*, 20 octobre 2008 <https://maitron.fr/spip.php?article16312> [dernière modification le 26 avril 2023]

¹³ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

¹⁴ Michel Dreyfus, « Un syndicaliste réformiste ? », dans Noëlline Castagnez et Gilles Morin (dirs.), *op. cit.*, p. 47

¹⁵ Gilles Morin, *op.cit.*

de nombreuses fonctions au sein du bureau politique du PS, en particulier sur la question du Programme commun avec le Mouvement des radicaux de gauche (MRG) et le PCF.

Après la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles de 1981, Pierre Bérégovoy occupe de très nombreuses fonctions sous les deux septennats : il est nommé Secrétaire général à la présidence de la République (1981-1982) ; Ministre des Affaires sociales et de la Solidarité nationale (1982-1984) ; Ministre de l'Économie et des Finances (1984-1986 ; 1988-1992, ministère d'État qui compte en plus le Budget) ; et enfin Premier ministre (1992-1993). Pendant longtemps, il cherche aussi à s'implanter localement, pour trouver une terre d'élection, que détiennent la plupart des personnalités politiques d'hier et d'aujourd'hui encore. Après plusieurs échecs sur lesquels nous reviendront, c'est finalement à Nevers, préfecture de la Nièvre, que son parachutage fonctionne. Il devient maire de Nevers (1983-1993), député de la Nièvre (1986-1988 ; 1993) et conseiller général du canton de Nevers-Est (1985-1993).



Emplacement géographique de Nevers en France hexagonale

Nevers est la préfecture du département de la Nièvre. Située en plein cœur de la France, peuplée depuis l'Antiquité, la ville dispose de son identité propre, où de nombreuses ruines rappellent son passé gallo-romain, ou ensuite l'époque médiévale et moderne du duché de Nevers. Lorsque les régions administratives du pays sont établies en 1956, c'est à la région Bourgogne que la Nièvre est rattachée, alors qu'elle est historiquement et culturellement plus

proche du Berry de la région Centre, sur l'autre rive de la Loire. Le département est peu peuplé, historiquement rural et industriel (les mines de La Machine, la métallurgie de Cosne ou de Fourchambault ou les flotteurs de Clamecy peuvent en témoigner). Par ailleurs, il fait preuve d'une sensibilité relativement précoce aux idées démocrates-socialistes, républicaines et radicales dès le Second Empire, par exemple dans le massif du Morvan¹⁶. La Nièvre est aussi en déclin économique et démographique, souffrant des mêmes problématiques que les autres villes de taille moyenne hors des métropoles. À l'année de la première visite de Pierre Bérégovoy à Nevers, le département compte 239 635 habitants. Aujourd'hui en 2023, il est sur le point de passer sous la barre des 200 000, avec une population vieillissante et dont le nombre d'actifs ne fait que décroître¹⁷. François Mitterrand, qui y envoie son ministre des Affaires sociales, fût quant à lui un élu de la Nièvre de manière quasi-ininterrompue depuis 1946 avant son élection à la présidence de la République, débutant d'ailleurs plutôt au centre-droit. Député (1946-1958 ; 1962-1981) ; sénateur (1959-1962) ; maire de Château-Chinon (1959-1981) mais surtout président du conseil général (1964-1981). Le futur président de la République construit pendant toutes ces années une implantation extrêmement solide sur le département, rivalisant avec une SFIO locale dont il n'a jamais fait partie et avec laquelle il est la plupart du temps à couteaux tirés.

A l'approche de la fin de son passage d'un an à Matignon, Pierre Bérégovoy fait l'objet de révélations par le numéro du *Canard enchaîné* du 3 février 1993, concernant un prêt sans intérêt contracté auprès de Roger-Patrice Pelat en 1986. Ami de François Mitterrand et décédé en 1989, il est également un homme d'affaires empêtré dans d'autres poursuites judiciaires comme celle du délit d'initié de l'affaire Péchiney. Bien que le prêt soit légal, déclaré devant notaire et déjà commencé à l'époque des révélations, l'affaire entache considérablement la réputation du Premier ministre, ce qui le touche profondément dans son honneur et son intégrité selon ses proches, ce que nous verrons. De plus, les élections législatives de mars 1993 sont un échec désastreux bien qu'attendu pour le PS, et Pierre Bérégovoy s'en attribue la responsabilité en tant que meneur de la liste socialiste¹⁸. Miné par une grave dépression, il se suicide le 1^{er} mai

¹⁶ Marcel Vigreux, « Des paysans républicains à la fin du Second Empire : les élections de 1869 dans le Morvan nivernais », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 25 N°3, Juillet- septembre 1978, pp. 443-469

¹⁷ Recensement de l'INSEE pour 1982 et 2020

¹⁸ Mathieu Villeroy de Galhau, « 1^{er} mai 1993 : Pierre Bérégovoy choisit sa mort », *Le Journal du Centre*, 3 février 2021 [dernière consultation le 4 mai 2023]

1993 à Nevers, sa ville depuis dix ans. La vie du maire de Nevers et de l'ancien Premier ministre s'achève ainsi. Le geste tragique marque bien sûr durablement la vie politique française dans l'inédit qu'il constitue pour la Ve République (le suicide supposé de Robert Boulin étant sujet à une forte incertitude, encore aujourd'hui). Pour trouver un cas comparable, il faut remonter au ministre de l'Intérieur Roger Salengro, qui s'est donné la mort en novembre 1936 dans sa ville de Lille à la suite d'une campagne violente de ses adversaires et de la presse, particulièrement d'extrême droite, l'accusant d'avoir déserté durant la guerre. Quant à « Béré », son rôle de maire et ses années passées au service de sa ville, conjointement à sa mort, sont encore bien présents dans les mémoires des Nivernais et Neversois, que l'on parle de politique ou non. Là-bas, le nom de Pierre Bérégovoy n'est inconnu pour personne. Que ce soit par les habitants qui l'ont rencontré de son vivant, lors de ses mandats, ou par les plus jeunes qui ont l'habitude d'observer son nom sur de nombreux bâtiments, de découvrir des hommages toujours rendus et d'écouter les récits de leurs aînés. L'ancien maire semble avoir marqué la ville d'une présence mémorielle et symbolique forte, qui tranche avec les autres occupants du siège de premier magistrat de la Cité ducale, prédécesseurs ou successeurs. Nombre d'articles de presse évoquent sans faillir Pierre Bérégovoy et François Mitterrand lorsqu'ils traitent des élections locales en prenant l'exemple de la Nièvre, illustrant la mainmise passée du PS sur le territoire. Ces années représentent pour Nevers une période bien particulière, avec un Parti socialiste absolument hégémonique sur le département, pendant que François Mitterrand, Nivernais d'adoption lui aussi, préside alors le pays. Dans la Nièvre, le Parti socialiste survit à leurs disparitions successives, mais y connaît depuis les années 2010 de nombreuses évolutions et surtout un rapide déclin.

Méthode, objectifs et problématiques :

C'est précisément la question de l'héritage mémoriel de Pierre Bérégovoy à Nevers et dans la Nièvre qui va nous intéresser dans ce travail de recherche. Examiner les traces qui marquent l'histoire, et avant tout le souvenir qu'ont les hommes et les femmes qui ont connu avec une plus ou moins grande proximité ce personnage dans son rôle d' élu local. L'héritage passe par les récits, récits qui font vivre les mémoires collectives. Il nous faut examiner de près la mémoire collective qui s'est construite de l'action de ce maire, mais aussi de sa personne et

de ce qu'il *représente* à Nevers. Il s'agit là de retracer une histoire du souvenir local, d'en comprendre les origines, les évolutions, et de mettre en lumière la place qu'il a toujours aujourd'hui. Dans une perspective interdisciplinaire, nous faisons également appel à la science politique ou à la sociologie électorale, qui sont d'indispensables outils d'analyse sur un tel sujet. La personne de Pierre Bérégovoy propose de nombreuses caractéristiques originales qui en font un cas d'étude particulièrement intéressant lorsque l'on souhaite étudier ce domaine historique : des origines sociales très modestes ; un passé ouvrier et une longue expérience du monde du travail qui diffère considérablement de la plupart des autres personnalités politiques, aujourd'hui encore ; une ascension sociale et politique inédite ; une identification à une petite ville de province ; une disparition tragique. Tout cela participe à créer un souvenir et une image singulière auprès de la population observée, qu'il convient d'analyser. Nous nous inscrivons ici dans une démarche d'histoire du temps présent avant tout, qui a par conséquent la particularité de s'intéresser à un sujet historique récent, dont de nombreuses personnes encore vivantes peuvent témoigner. Cela se mêle aussi bien sûr à l'histoire mémorielle et à l'histoire des représentations. Ces écoles historiques, apparues dans la deuxième moitié du XXe siècle, et en France particulièrement depuis la fin des années 1970, ont cette spécificité de faire appel au témoignage et au souvenir plus que toute autre, ceux-ci constituant un objet d'étude *in extenso*, en plus des informations qu'ils rapportent. Différent de celui du journaliste, le travail de l'historien du temps présent dans ces travaux – s'il partage avec lui la récolte des témoignages faisant appel à ce souvenir immédiat – est de les historiciser, d'observer une analyse critique et de les confronter avec toutes les autres sources disponibles, tel que matériau d'archive sur lequel il peut mettre la main. Si les archives publiques peuvent se faire rares, considérant entre autres leur délai de communication, l'historien François Bédarida, pilier de cette école, rappelle dans *Vingtième Siècle* la masse de données qui reste disponible :

Si le problème de l'accessibilité aux documents est essentiel, chacun sait combien, à côté des archives publiques, il y a d'archives privées, de témoignages, de documents de presse, de radio et de télévision, de publications de textes officiels ou semi-officiels, de « littérature grise », d'interviews, de travaux de journalistes, bref une masse énorme de fonds qui n'attendent que d'être exploités. Avant de conclure à l'impossibilité de la

*recherche faute de sources, il convient d'abord d'épuiser la masse des matériaux disponibles.*¹⁹

Nous faisons alors ici appel à toutes ces sources, très diverses. En étudiant une histoire aussi récente et géographiquement localisée, il n'est pas étonnant que les études portant sur le sujet soient partielles et restent encore à accomplir. Si certains ouvrages ont été rédigés à propos de Pierre Bérégovoy – et beaucoup sont loin d'être des travaux universitaires –, il n'existe pas encore de travail d'étude portant exclusivement et précisément sur la question de sa mémoire et de son héritage politique, encore moins à propos de Nevers. L'historienne Christiane Rimbaud a publié chez Perrin une œuvre biographique en 1994, *Bérégovoy*, très détaillée mais qui ne pose alors pas de réelles problématiques auxquelles le chercheur doit se confronter. Issu d'un colloque organisé par de nombreux historiens et historiennes au Centre d'histoire de Sciences Po Paris en mai 2010, un ouvrage plus précis et récent est publié chez L'Harmattan sous la direction de Noëlline Castagnez et Gilles Morin en 2013, *Pierre Bérégovoy en politique*. Couvrant un large spectre de sujets et de questionnements à son propos, il constitue alors le principal ouvrage dont nous nous servons dans notre travail. Bien sûr, d'autres éléments bibliographiques existent sur Pierre Bérégovoy, mais s'intéressent à son bilan de ministre de l'Économie et des Finances ou alors, beaucoup plus, à sa mort, remettant parfois en question la nature de cette dernière. Ceux-là n'ont que peu d'intérêt scientifique comme journalistique et ne sont d'ailleurs pas écrit par des historiens. Existe aussi, par exemple, un très court livre écrit par l'écrivain Régis Debray et publié dès juin 2013, pour rendre un dernier hommage, *Un mot encore, cher Béré... In fine*, pas beaucoup de bibliographie disponible. Heureusement, beaucoup d'autres éléments existent. La presse et les médias en général s'intéressent régulièrement à Pierre Bérégovoy, en particulier aux moments des dates anniversaires de sa mort, en témoigne par exemple un documentaire d'une heure produit par France 3 et réalisé par le journaliste Antoine Gaugoy, diffusé le 2 mai 2023, avec les témoignages d'anciens ministres, journalistes ou éditorialistes. *Le Journal du Centre*, journal de presse quotidienne régionale de la Nièvre, est un élément indispensable de notre analyse tant il aborde le sujet de Pierre Bérégovoy, à sa mort et dans les années qui suivent, jusqu'à aujourd'hui. Ce quotidien est à la fois un élément bibliographique pour les renseignements qu'il nous livre, et un objet d'analyse en tant que tel, part indissociable du souvenir laissé par l'homme politique que nous étudions.

¹⁹ François Bédarida, « Le temps présent et l'historiographie contemporaine », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 2001/1 (n° 69), p. 155-156

Nous étudions également pour ce travail les reportages télévisés et extraits de JT archivés par l'Institut national de l'audiovisuel, diffusés sur TF1, France 2 et en particulier la télévision régionale avec France 3 Bourgogne. Les archives départementales de la Nièvre et municipales de l'agglomération de Nevers sont bien sûr tout aussi sollicitées, bien qu'elles ne soient pas aussi riches que l'on pourrait penser, d'autant plus que certains délais de communication – de 30 ans – rendent les documents tout juste accessibles. Beaucoup d'entre eux ont été détruits avant même leur communication, comme des correspondances, mais sont néanmoins trouvables certains discours ou éditoriaux (ADN 285 W 35) ; des compte-rendu de réunions du groupe PS au conseil municipal (ADN 360 W 71) ; les bulletins municipaux couvrant les deux mandats (ADN 30 PER 194) ; et, surtout, les lettres de condoléances reçues par les services de la mairie les jours suivant la mort de Pierre Bérégovoy, accessibles depuis cette année (AMN 330 W 5). D'autres archives ne seront pas consultables avant 20 années de plus, mais cependant rien qui ai l'air indispensable pour notre travail. Les Archives nationales n'ont pas été explorées car aucun document particulièrement utile quant à l'action de Pierre Bérégovoy à Nevers n'y est réellement trouvable. Enfin, trois entretiens ont été réalisés entre février et mai 2023 avec des personnes ayant côtoyé Pierre Bérégovoy et dont le témoignage est source d'informations précieuses : Mme Sylvie Anibal, journaliste au Journal du Centre, proche du Parti socialiste à Nevers et première journaliste présente sur le lieu de la mort du maire ; Didier Boulaud, directeur de cabinet de Pierre Bérégovoy pendant toute la durée de ses mandats et maire de Nevers lui ayant succédé de 1993 à 2010 ; et enfin M. Philippe Blond, ancien garde du corps de Pierre Bérégovoy sur Nevers, et son épouse Murielle Blond. Ces trois entretiens nous renseignent beaucoup sur la personne qu'était Pierre Bérégovoy, l'héritage qu'il a laissé dans la ville ou encore l'état actuel de la section locale du Parti socialiste et de la politique nivernaise en général.

Problématique, hypothèses et plan :

C'est alors en récoltant et en analysant toutes ces données disponibles que nous tacherons d'y voir plus clair dans les mémoires qui gravitent encore à Nevers autour de Pierre Bérégovoy, 30 ans après sa mort. Nous étudierons des éléments datant du début de son mandat, en 1983, jusqu'à aujourd'hui, en 2023. Pour citer brièvement mon expérience personnelle de Neversois,

j'entendais parler de Pierre Bérégovoy fréquemment lorsque j'y vivais, sans trop savoir exactement qui était-ce. Considérant le temps passé depuis sa mort, il ne serait pas si surprenant que les mémoires s'effilent progressivement, et que les plus jeunes générations soient moins sensibles à l'évocation de cette figure, qui leur ferait plus volontiers penser – du moins dans un premier temps – à un nom d'avenue plutôt qu'à celui d'un Premier ministre. Il en irait de même pour les commémorations, qu'on suppose beaucoup plus nombreuses et importantes dans les années immédiates suivant sa mort plutôt qu'aujourd'hui. Ce travail de recherche ne peut pas mettre de côté la question de la mémoire de François Mitterrand, qui est une autre figure incontournable du département. À l'origine, ce travail devait même porter sur ces deux personnalités. Leurs bilans dans le département peuvent sembler indissociables tant ils sont évoqués ensemble, et par leur proximité et leurs caractéristiques communes sur place. Il y a fort à parier que le souvenir autour de tout ceci passe lentement, et qu'à l'image de notre travail, Pierre Bérégovoy dans la Nièvre devienne plus présent dans les travaux d'historiens que dans les mémoires et les récits. N'ayant ni moi-même ni aucun de mes amis de liens avec le Parti socialiste, le nom de Pierre Bérégovoy n'évoque le plus souvent que celui d'un Premier ministre parmi les autres, ou pour ceux et celles habitant Nevers, le nom d'un maire de Nevers que l'on sait important, sans trop savoir expliquer pourquoi. Quant au Parti socialiste, sûrement n'attribue-t-il pas le déclin de sa domination politique sur Nevers à la disparition de ses deux figures locales les plus connues. Il s'agit alors pour nous de vérifier cela. Une problématique générale guide notre étude :

Quel est l'héritage politique et mémoriel laissé et construit autour de la figure de Pierre Bérégovoy et de cet âge d'or du Parti socialiste, dans la Nièvre ?

Notre argumentation se présente ici en trois parties. Dans un premier temps, nous avons à observer le mandat de Pierre Bérégovoy en tant que tel, ainsi que sa fin. Son implantation dans le département de la Nièvre, qui résulte d'un parachutage total mais qui a pourtant fonctionné, au point de durablement marquer les mémoires. Il s'agit ici pour nous d'examiner son déroulement, les moments marquants et d'en comprendre les logiques. Également, le choc de sa mort provoqué au sein de la population neversoise est un événement sans précédent, en témoigne quantité de témoignages de l'époque, les cérémonies ou encore les lettres reçues par la mairie. Déterminons alors les facteurs qui poussent à une réaction aussi forte qui peut

facilement étonner, dans un contexte souvent fréquent de défiance vis-à-vis des personnalités politiques.

Dans un second temps, analysons les mémoires qui demeurent à propos de Pierre Bérégofoy à l'échelle humaine, 30 ans après. Avec les témoignages de Neversois qui l'ont plus ou moins connu personnellement, ou pas du tout, faisant appel à leurs souvenirs. Il s'agira pour nous aussi de prendre un peu de recul et de comprendre la marque qu'il a laissé dans le territoire à travers des faits ou des réalisations marquantes, qui peuvent nous apporter des explications. Comme tout le monde, Pierre Bérégofoy avait une personnalité à facettes ô combien multiples, mais certaines semblent demeurer dans les esprits beaucoup plus que les autres. Il nous faut également étudier le processus commémoratif mis en place à Nevers depuis ces 30 années par les différentes municipalités et les comparer.

Enfin, dans un dernier temps, prenons un peu de hauteur et observons comment ces mémoires s'inscrivent dans une histoire un peu plus longue, celle du Parti socialiste à Nevers. Au niveau national, ce parti est sujet à de nombreuses évolutions ont un impact fort au niveau local, mais de nombreux évènements et décisions survenues à Nevers et dans la Nièvre peuvent expliquer en partie son déclin local. Face à une recomposition profonde de la vie politique dans la deuxième moitié des années 2010 en France, et qui s'est fait sentir à Nevers dès les élections municipales de 2014, les réactions ont été nombreuses. La Nièvre, historiquement socialiste pendant des dizaines d'années, est en passe de voir cette image changer du tout au tout, avec une opposition forte entre Nevers dominée par le parti présidentiel et le reste du département, rural et conquis par l'extrême droite, dans les votes et dans les mentalités.

Partie 1 : Pierre Bérégovoy.

Maire, ministre, Premier ministre

Comme annoncé à la fin de notre introduction, cette partie se concentre sur Pierre Bérégovoy en tant que maire de Nevers, et sur les faits marquant de ses mandats avant de traiter de sa mort et des réactions qu'elles suscitent, essentielles dans la construction du souvenir collectif. L'observation que nous mettons en place ici se fait en deux temps : d'abord, nous passerons en revue son installation difficile dans la Nièvre, qui a bien failli faire long feu dès le premier suffrage sur son nom auquel il a été confronté et qui s'est finalement révélé fructueuse, jusqu'à laisser une marque durable dans les esprits. Ensuite, nous passerons à sa mort et aux réactions qu'elle provoque, dans le pays entier mais bien sûr plus spécifiquement chez les Neversois. Celles-ci présentant des particularités notables qui dépendent de leur caractère local et de la perception qui en est issue, qu'il convient d'analyser.

Chapitre 1 : Pierre Bérégovoy, la fabrication difficile d'un enracinement politique pour un mandat singulier

Dans ce premier chapitre, il s'agit d'abord d'étudier les conditions et le déroulement de l'implantation locale de Pierre Bérégovoy dans « sa » ville de Nevers, ainsi que les raisons de son succès. Elle n'a pas été un long fleuve tranquille et cela nous livre des éléments importants quant à la construction du souvenir qui marque ensuite la population neversoise. Ministre majeur du gouvernement, Pierre Bérégovoy se doit de trouver une terre d'élection et un enracinement politique local, ce qui n'est jamais une quête facile. Explorons le déroulement de cette implantation nivernaise et les principales caractéristiques de sa réussite.

Pierre Bérégovoy en quête de son fief

Issu du vocabulaire de la période féodale, le « *fief* » est, en politique, un élément qui peut sembler incontournable tant il est une caractéristique commune de la grande majorité des élus. On identifie facilement certaines grandes figures nationales à leurs terres d'élection locales : Jacques Chirac et François Hollande à la Corrèze, Alain Juppé à Bordeaux, Pierre Mauroy à Lille, Xavier Bertrand aux Hauts-de-France... et bien entendu, François Mitterrand à la Nièvre. Il apporte pour l'homme ou la femme politique une légitimité électorale, des moyens, un réseau et un tremplin éventuel afin d'accéder ensuite à de plus hautes responsabilités, notamment la participation à un gouvernement ou même la fonction de président de la République. Bien sûr, il octroie aussi à l'élu un contrôle politique sur un territoire donné :

« Le fief signifie que le territoire est contrôlé par un élu, décrypte Laurent Godmer, maître de conférences en science politique à l'Université Gustave-Eiffel. Dans le temps, avec l'enchaînement des mandats, dans son contrôle aussi de tout ce qui se passe sur ses terres. Mais également dans l'ensemble des réalisations qu'il peut apporter à son territoire ». Le fief devient alors une sorte de laboratoire local de l'élu, qu'il peut mettre en scène à sa guise pour donner des gages à sa carrière... nationale²⁰

Aussi, le fief, particulièrement s'il se situe hors de la région parisienne, peut permettre à l'élu de paraître proche de la population, plus conscient de ses préoccupations réelles et de repousser une image de déconnexion qui colle à la peau de beaucoup de responsables politiques :

Le fief a de nombreuses utilités pour un présidentiable. Il lui permet donc de « faire terroir ». Ce n'est pas un hasard si on parle d'enracinement, d'implantation, de sol, de labourer le territoire [...] Un fief dans la France dite rurale permet de paraître proche des gens et du peuple... même si en réalité, on passe le plus clair de son temps en région parisienne. Comme Marine Le Pen qui s'est construit un fief électoral à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) [...] Elle y vote, y fait parfois sa rentrée politique, y passe ses soirées électorales, même si en réalité, elle n'y vit pas.²¹

On appelle en politique « parachutage » l'action qui consiste pour un homme ou une femme politique à aller participer à une élection locale dans un territoire dont ils ne sont pas issus. Certains évoquent alors des origines familiales, ou des vacances passées là-bas enfant, quand d'autres n'ont strictement rien à voir avec le territoire, à l'image de François Mitterrand dans la Nièvre²². L'implication plus ou moins importante des élus dans leur fief est d'ailleurs une autre question qui n'a pas de corrélation avec l'origine, comme nous allons le voir à travers l'exemple de Pierre Bérégovoy.

²⁰ Nicolas Montard, « Le fief, une histoire de présidents et de présidentiables », *Ouest France*, 23 novembre 2021 [dernière consultation le 8 mai 2023]

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

Revenons maintenant à l'objet de notre étude. Depuis la fondation du Parti socialiste, Pierre Bérégovoy en est membre du bureau national puis exécutif, mais il n'est élu nulle part, ce qui est problématique pour une gauche qui cherche à étendre son emprise territoriale sur le pays, en prévision des élections présidentielles. Avant Nevers, il entreprend plusieurs tentatives, détaillées dans l'ouvrage de Noëlline Castagnez et Gilles Morin, *Pierre Bérégovoy en politique*. C'est d'abord en Corrèze qu'il est envoyé par François Mitterrand en 1973 pour les élections législatives, auxquelles il échoue. Malgré les soutiens du patron du PS et de Pierre Mendès-France, il perd assez largement. C'est ensuite dans le Nord, pour la mairie de Maubeuge, qu'il tente sa chance en 1977. Malheureusement, encore une fois, c'est un échec de sa liste d'union de la gauche face au maire sortant, en dépit de la « vague rose » de 1977 sur le pays entier, lorsque de nombreuses villes plus ou moins importantes passent à gauche²³. Si le maire de Lille et n°2 du PS Pierre Mauroy juge que Pierre Bérégovoy s'est trop précipité dans cette élection²⁴, Didier Boulaud, qui lui a succédé à la mairie de Nevers, rapporte une version un peu différente, dans laquelle il n'aurait pas reçu un franc soutien des socialistes locaux : « *Il a considéré que Pierre Mauroy avait essayé d'empêcher son implantation à Maubeuge. Mauroy voulait garder son leadership, et en voyant arriver un ministre important [erratum, Pierre Bérégovoy n'était pas encore ministre, mais déjà un membre essentiel du bureau du PS], il craignait que ça lui fasse un peu d'ombre* »²⁵. Pierre Bérégovoy persiste aux législatives de 1978 dans le même département mais à nouveau, cela ne mène pas à une victoire. Après cela, il est prêt à tenter une nouvelle fois sa chance pour les municipales à Clichy de 1983, dans les Hauts-de-Seine quand « *Mitterrand le fait venir à Nevers pour s'en occuper* »²⁶.

²³ Fabien Conord, « En quête d'implantation ou les fortunes du parachutage », dans Noëlline Castagnez et, Gilles Morin (dirs.), *Pierre Bérégovoy en politique*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 111-114

²⁴ *Ibid.*, p. 114, où l'auteur rapporte des propos cités dans Christiane Rimbaud, *Bérégovoy*, Paris, Perrin, 1994, p. 127

²⁵ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

²⁶ *Ibid.*

Un parachutage à succès

François Mitterrand, député de la Nièvre presque sans discontinuer de 1946 à 1981 et président du conseil général de 1964 à la même année (pour ne citer que les mandats les plus importants), n'a jamais fait partie de la SFIO, mais militait essentiellement à l'UDSR. Son implantation dans le territoire et son repositionnement progressif à gauche l'a amené à entrer en conflit avec les socialistes locaux, en particulier le docteur Daniel Benoist. Celui-ci, maire de Luzuy (1953-1971), maire de Nevers (1971-1983), sénateur (1963-1967) et député (1967-1983), est un adversaire fréquent de François Mitterrand. Par exemple, en 1958, le futur président de la République refuse de se retirer au deuxième tour des élections législatives alors qu'il est en troisième position, faisant perdre le Dr. Benoist, arrivé deuxième. En 1962, il est élu face à lui²⁷. Ajoutons par ailleurs que François Mitterrand échoue deux fois à devenir maire de Nevers, en 1947 et en 1953²⁸. Les deux anciens rivaux sont tous deux au Parti socialiste en 1981, à l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée, mais la confiance entre les deux hommes n'est pas pleinement acquise. Le Président cherche un moyen de mieux contrôler Nevers et la Nièvre, maintenant lointaines pour lui, car il est inquiet du vieillissement de l'équipe socialiste locale et de l'indépendance affichée du Dr. Benoist²⁹. Il cherche alors à faire en sorte que le maire de Nevers passe la main en faveur de son ministre des Affaires sociales, Pierre Bérégovoy. Jean-Yves Vif, ancien rédacteur en chef du *Journal du Centre*, écrit en 2013 :

Bérégovoy dans la Nièvre, c'est une décision directement mitterrandienne ! Le Président nourrit quelque rancune à l'égard de la ville-préfecture qui trente-cinq ans auparavant s'est refusée à lui. Des hauteurs morvandelles, il toise le Val-de-Loire et sa préfecture, se gardant avant tout des dangers politiques. Président, les risques s'estompent mais il entend se préserver des difficultés locales. Bérégovoy donnera un nouveau souffle à Nevers et en même temps, il gardera toute la maison Nièvre !³⁰

²⁷ Jean Vigreux, « Chapitre 2 : Unir les gauches », dans *François Mitterrand, la Nièvre et le Morvan*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2017, p. 27-43

²⁸ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

²⁹ Fabien Conord, *op.cit.*, p. 115 qui cite lui-même *La Lettre de Bourgogne* n° 363 du 2 novembre 1982

³⁰ Jean-Yves Vif, « Avec le président, si proches, si différents », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 2

Pour Didier Boulaud, à l'époque, « *Nevers ne va pas très bien. Daniel Benoist qui a conquis cette ville contre la droite en 1971 n'en finit pas de ressasser ses rancœurs à l'égard du Président* »³¹ ; « *Il va être envoyé en mission par François Mitterrand. Dans la tête de Mitterrand, il y a à la fois : sauver Nevers de la droite, et en même temps prendre en main l'avenir du département* »³². Un arrangement est trouvé : Daniel Benoist se présente à sa réélection aux élections municipales de 1983, en faisant la promesse de céder sa place à Pierre Bérégovoy, candidat sur sa liste, après quelques mois. En échange de quoi, François Mitterrand lui offre un poste mineur au gouvernement, celui de secrétaire d'État aux personnes âgées (sous la tutelle du ministère des Affaires sociales)³³. « *Il lui a échangé sa mairie contre un maroquin* », résume Didier Boulaud³⁴. Pierre Bérégovoy, « *fidèle parmi les fidèles* »³⁵ de François Mitterrand (la formule est largement utilisée par les journalistes à l'arrivée de Pierre Bérégovoy à Matignon, neuf ans plus tard), est alors complètement parachuté à Nevers, ville qu'il ne connaît pas. Il la visite en compagnie du Dr. Benoist en octobre 1982³⁶ et, après la réélection de la liste socialiste, prend officiellement sa place le 26 septembre 1983³⁷.



Pierre Bérégovoy et le Dr. Daniel Benoist, le 26 septembre 1983 à Nevers. © Le Journal du Centre³⁸

³¹ Didier Boulaud, « Pierre Bérégovoy dans la Nièvre », *Institut François Mitterrand*, Lettre n°25 <https://www.mitterrand.org/pierre-beregovoy-dans-la-nievre.html>

³² Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

³³ Fabien Conord, *op. cit.*, p. 116

³⁴ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

³⁵ Didier Boulaud, *op. cit.*

³⁶ Philippe Depalle, « Un homme, une ville », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2003, p. 2

³⁷ Fabien Conord, *op. cit.*, p. 116

³⁸ Photo provenant du dossier des 30 ans de la disparition de Pierre Bérégovoy, site web du Journal du Centre : https://www.lejdc.fr/gf/JDC_grandformat-beregovoy-heritage/index.html



Pierre Bérégovoy et Daniel Benoist (au micro) à la victoire de la liste d’union de la gauche à Nevers aux élections municipales, le 13 mars 1983. © Le Municipal³⁹

Débuta alors pour Pierre Bérégovoy un mandat local d’importance, celui d’une municipalité particulièrement surveillée par le chef de l’État. À son entrée à la mairie, il annonce s’inscrire dans la lignée de son prédécesseur. En effet, dans le premier bulletin municipal de la ville après son arrivée – où est publié un éditorial du maire à chaque début de numéro –, il multiplie les références à Daniel Benoist, son bilan et démontre une volonté de continuité dans l’activité de la majorité de gauche au conseil municipal. Il s’en démarque aussi quelque peu en annonçant des projets ambitieux, ou des secteurs en difficultés qui ont besoin d’attention.

Mon ami Daniel BENOIST m’a transmis le flambeau [...] Les Neversois et nos concitoyens ont tranché, par leur vote, le débat engagé. Ils ont choisi la continuité et le renouveau. La continuité : j’entends assurer fidèlement la poursuite de l’œuvre entreprise par Daniel BENOIST [...] Ce qui reste à faire le sera dans les meilleurs délais

³⁹ Photo provenant du n°50 du *Municipal* (ancienne édition), bulletin d’information de la mairie de Nevers, juin 1983

[...] ensemble, nous allons trouver un second souffle. Daniel BENOIST sera à mes côtés, il m'apportera le soutien de son expérience témoignant ainsi de son attachement à Nevers et à ses habitants.⁴⁰

Dans le même bulletin, sur les quatre pages suivantes, est publié un hommage au Dr. Benoist et à son œuvre pour Nevers, avec notamment une photo des deux hommes se serrant la main sur les marches de la mairie. Sa biographie est retracée, son bilan vanté⁴¹.

L'enracinement commence alors. Cependant, très occupé par ses fonctions ministérielles, le nouveau maire de Nevers ne semble pas s'y investir outre mesure, avec une faible présence sur le terrain dans les premières années⁴². Didier Boulaud cite certaines visites d'écoles ou de marchés durant lesquelles Pierre Bérégovoy n'était pas très à l'aise pour serrer les mains et discuter avec la population⁴³. De plus, il n'est pas Nivernais et n'est là que depuis très peu de temps, ce qui est un point faible pour toute élection locale, hors de la région parisienne :

*C'est vrai que dès que quelqu'un qui est étranger à une ville ou un département est parachuté, poussé, mis en avant, quel que soit le parti, quelle que soit la personne, en général ça ne plait pas tellement. On n'aime pas trop que quelqu'un vienne se mettre dans les affaires d'un territoire sans vraiment en connaître la vie.*⁴⁴

Sa fragile implantation manque de tourner court dès la première élection où il se présente sur son nom, celle des cantonales de 1985. Candidat sur le canton de Nevers-Est, il fait face à un dissident du Parti socialiste, Maurice Devillechaise, maire de la commune voisine à Nevers de Saint-Éloi. Marqué par ses tentatives d'implantation ratées des années précédentes, Pierre Bérégovoy craint que le sort ne s'acharne sur lui une fois de plus et le second tour s'annonce

⁴⁰ Pierre Bérégovoy, « Continuité et renouveau », *Le Municipal*, n°1, octobre 1983, p. 1

⁴¹ « Hommage à Daniel Benoist : Une forte trace dans l'histoire de Nevers », *Ibid.*, p. 2-5

⁴² Fabien Conord, *op. cit.*, p. 117.

⁴³ *Ibid.*, p. 117, citant Didier Boulaud, *op. cit.*

⁴⁴ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

serré. S'il perd, ce sera un coup sévère à sa crédibilité et cela pourrait bien lui faire perdre sa place au gouvernement. Il faut également ajouter que Daniel Benoist lui complique la tâche, selon Didier Boulaud. En 1985, l'ancien maire n'est déjà plus secrétaire d'État et ce, depuis le remaniement ministériel du 17 juillet 1984, lorsque Laurent Fabius prend la place de Premier ministre à Pierre Mauroy. Il aurait gardé de cela une rancœur forte envers François Mitterrand, qu'il va essayer d'atteindre via son ministre de l'Économie :

Benoist lui en a voulu jusqu'à la mort. Il lui a échangé sa mairie contre un maroquin. D'ailleurs il en voulait aussi à Bérégovoy. Il avait tout fait à l'époque en 85 pour lui nuire au conseil général. Il a essayé et il a failli y arriver.⁴⁵ ; Il va donc retourner sa vengeance non contre le Président qui est difficile à atteindre mais contre Pierre Bérégovoy qu'il a à portée de main, lui reprochant de ne pas l'avoir suffisamment soutenu.⁴⁶

Malgré les manœuvres et l'opposition de Daniel Benoist que dénonce Didier Boulaud, Pierre Bérégovoy est élu au conseil général, à six voix près, ce qui lui vaut un temps le surnom de « Béré six voix » ou « Béré s'y voit », comme le titre *Le Canard enchaîné*⁴⁷. Le soutien du PS et le poids politique que cela représente est déterminant selon la journaliste du *Journal du Centre* Sylvie Anibal : « Pour le coup à l'époque être au PS, ça voulait dire avoir une vraie machine derrière. Je ne vais pas dire que c'était un rouleau compresseur, mais ça faisait vraiment avancer les choses. Et lui il a été vraiment aidé »⁴⁸. La défaite électorale a été évitée de peu, mais Pierre Bérégovoy n'en subira plus aucune sur son nom de toute sa carrière politique. Pour Didier Boulaud : « Après, ça a été le décollage de Bérégovoy. Une fois qu'il a gagné une fois sur son nom, c'était bon. Il n'y a plus jamais eu de problème »⁴⁹. Le reste de son implantation se passe alors bien, il enchaîne les succès électoraux suivants (sa réélection à la mairie en 1989, au conseil général en 1992, et comme député en 1986, 1988 et 1993). Il ne prend pas la tête du conseil lorsque l'occasion se présente à la mort de son président en 1986,

⁴⁵ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

⁴⁶ Didier Boulaud, *op. cit.*

⁴⁷ Fabien Conord, *op. cit.*, p. 117

⁴⁸ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

⁴⁹ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

considérant que son nombre de mandats cumulés est déjà bien suffisant. Un contrôle officieux est toutefois exercé, et « *rien ne se faisait d'important au Conseil et dans le département qui n'ait reçu son accord* »⁵⁰, démontrant de son influence construite progressivement. Dans cette période des années 1980, le Parti socialiste et ses alliés communistes dominent alors quasi-exclusivement le département : députés (hormis un député UDF entre 1986 et 1988 dans la deuxième circonscription), sénateurs, conseil général et principales mairies.

Pour Fabien Conord, la réussite de ce parachutage est explicable par trois critères principaux : une conjoncture nationale qui lui a permis de s'implanter dès 1983 sans opposition locale puissante dans l'immédiat ; un mode de scrutin favorable qui lui a permis d'être sur la liste de Daniel Benoist lors des élections pour ensuite prendre la main, ce qui ne fonctionnait pas de la même manière en 1977, lors de sa tentative d'implantation à Maubeuge ; et enfin, plus déterminant, le soutien des socialistes locaux, un Daniel Benoist qui s'est gardé d'émettre des attaques trop frontales en 1985 et le poids politique national et local de François Mitterrand. Pour l'historien, l'union d'une formation politique locale autour d'un candidat parachuté est plus déterminante qu'une conjoncture nationale favorable ou non⁵¹. Également, d'un avis unanime des témoignages de toute sorte, Pierre Bérégovoy est devenu très largement apprécié de ses administrés, y compris par beaucoup de ceux qui ne votaient pas pour lui ou pour le Parti socialiste. Bien qu'il ne faille pas oublier qu'elles étaient partisans ou sympathisantes, les personnes ayant témoigné pour les besoins de ce travail sont unanimes à propos de la popularité de l'ancien maire de Nevers de son vivant :

- *Il inspirait quand même du respect, il y avait même des gens qui ne votaient pas à gauche, ou qui n'auraient peut-être pas voté pour lui, par rapport à ce qu'il représentait au niveau politique. Mais qui, sur le plan humain, n'avaient rien à lui reprocher. [...] Il venait vraiment pour Nevers et la Nièvre. Je sentais que ça ne correspondait pas à une obligation. Il y avait une vraie sincérité. C'est ce qui le rendait proche des gens.*⁵²

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Fabien Conord, *op. cit.*, p. 119-120

⁵² Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

- *Même de la part de gens qui n'étaient pas forcément politiquement proches, il avait transcendé un peu les courants, je crois que sa personnalité, son humilité, son côté bon père de famille, grand-père, etc., transcendait les clivages.*⁵³
- *Il était très aimé. C'est un gars qui était très aimé [...] C'était le roi. Surpopulaire. Surpopulaire... [...] Il était extrêmement bien vu par la population de Nevers. Il y avait en même temps la facilité de l'approche. Les gens pouvaient l'approcher sans problème.*⁵⁴

Sa stature de ministre important de François Mitterrand joue indubitablement dans l'appréciation populaire à son égard. La figure d'importance nationale que Pierre Bérégovoy représente déjà à son arrivée et encore plus au fil des années – en tant que ministre des Affaires sociales, il a par exemple joué un rôle important pour la retraite à l'âge de 60 ans – n'est pas commune dans un département comme la Nièvre. Pour Didier Boulaud, au-delà de sa personnalité sympathique et de son image, le fait que le maire de Nevers soit membre du gouvernement et proche du Président y est à l'époque pour beaucoup dans son appréciation : « *Il y avait cet aspect un peu d'un personnage d'une figure nationale, voire internationale. Ce n'était pas la fonction du maire qui passait en premier dans l'esprit des Neversois. C'était d'abord l'homme proche du président de la République* ». Au-delà de ça, une image simple et un côté « *grand-père, toujours bon dans l'imagination des gens* »⁵⁵. Au niveau national, c'en est également l'aspect retenu par certains 30 ans plus tard, comme par le documentaire cité dans notre introduction : « *du côté de l'opinion publique, c'est la lune de miel. Les Français accueillent positivement le nouveau Premier ministre, s'affichant en papy gâteau à la Une des magazines* »⁵⁶. S'ensuivent dans ce même documentaire quelques plans issus des vacances d'été de 1992 que le couple Bérégovoy passe en Normandie, avec leurs petits-enfants, à mener des vacances banales au repos à la maison et dans le jardin. Le journaliste Christophe Barbier note toutefois que la sympathie affichée par les Français tient bien plus de la personne de Pierre Bérégovoy que du socialisme alors « *à bout de souffle* »⁵⁷.

⁵³ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

⁵⁴ Entretien avec M. Philippe Blond et Mme Murielle Blond, 2 mai 2023

⁵⁵ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

⁵⁶ Antoine Gaugoy (réalisateur), « La France en Vrai : Pierre Bérégovoy, une tragédie française » [documentaire], France Télévisions, 4 mai 2023, 16^{ème} minute

⁵⁷ *Ibid.*

Bien sûr, il serait naïf de penser qu'aucune mise en scène consciente n'est entreprise par Pierre Bérégovoy et que la proximité affichée avec les Neversois est entièrement naturelle, surtout quand on se souvient des difficultés des deux premières années de mandat d'un maire qui cherche encore sa place, évoquées quelques pages plus haut. Cependant, considérant le résultat et la méfiance initiale de la population, il est possible d'imaginer que ce comportement soit devenu largement naturel et sincère, ses origines modestes jouant pour beaucoup. Et cela, au point d'être une caractéristique majeure de l'image retenue par les Neversois jusqu'à aujourd'hui, ce que nous détaillerons dans la deuxième partie de ce travail. Dans les bulletins municipaux publiés durant ses mandats, nous retrouvons sans surprise beaucoup de photos du maire dans sa ville, parmi ses concitoyens, et dans tous les événements qui participent à la vie de Nevers. Il joue ici le jeu des pratiques de terrain de tout homme politique. Par exemple, sur les photos publiées dans le n°3 du *Municipal*, il visite la « Foire expo » à son inauguration (grand local d'exposition à Nevers, qui reçoit depuis toute sorte d'évènements), il visite des marchés, il serre des mains. Dans le n°8, les travaux en cours dans la ville bénéficient de la visite du maire, avec plusieurs pages de photos, une nouvelle fois. Dans tous les numéros du bulletin est présentée l'image d'un maire actif dans sa ville et bien présent, au contact de ses administrés, avec son équipe autour de lui.



Photos publiées dans *Le Municipal*, n°8, de juin 1985 ©Le Municipal⁵⁸

Pierre Bérégovoy est très réticent à faire ce qui pourrait être considéré comme du clientélisme, c'est-à-dire utiliser de l'argent de l'État au bénéfice de la ville dont il est le maire. Un sens de l'intégrité qui est une marque de fabrique de l'homme, dans le souvenir qu'il laisse après sa mort. Quitte à, par exemple, repousser le projet de nouvel hôpital : « *Je sais que Philippe Seguin [alors ministre des Affaires sociales en 1986] avait à l'époque dit à Pierre Bérégovoy "Mais pourquoi vous n'avez pas fait l'hôpital de Nevers ?". Et Béré lui avait répondu ça : "Je n'aime pas trop cette manière clientéliste" »*⁵⁹. Un seul projet municipal en bénéficie tout de même, la rénovation du Palais ducal, château emblématique du centre-ville de Nevers et premier château de la Loire : « "C'est l'un des seuls dossiers sur lesquels il a consenti à utiliser de l'argent de l'État. Pour le reste, il refusait catégoriquement de profiter de sa position à Paris au bénéfice de sa ville". *Plus encore qu'une règle, un impératif moral* »⁶⁰. Nous verrons

⁵⁸ Archives départementales de la Nièvre, 30 PER 194 : bulletins municipaux

⁵⁹ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

⁶⁰ Sylvie Anibal et Stéphane Vergeade, « 1983-1993 : dix ans et une empreinte », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 8-9, recueillant ici des propos de Didier Boulaud

plus tard les très nombreux autres projets entrepris par la municipalité durant ces deux mandats, qui restent très liés au souvenir de Pierre Bérégovoy chez beaucoup d'habitants. Malgré un refus de trop abuser de sa position de ministre important au profit de sa ville, celle-ci lui permet cependant d'avoir les moyens d'enclencher beaucoup de projets grâce à ses relations privilégiées avec les entreprises ou François Mitterrand. Les engagements de l'État ont naturellement beaucoup plus de poids que les volontés de la mairie seule et les soutiens n'ont pas les mêmes envergures. Les projets pour la ville sont nombreux, souvent abordés dans *Le Municipal* (devenu au cours de ses mandats *Nevers ça me botte*), témoignant d'une réelle activité économique et d'un contexte favorable. Tous ne sont pas une réussite ni même réalisés, tels que l'arrêt du déclin démographique de la ville, ou le projet de parking souterrain sous le square de la Résistance⁶¹. Dans la même lancée, l'arrivée de Pierre Bérégovoy à Matignon est accueillie favorablement à Nevers, selon les témoignages récoltés par *France 3 Bourgogne* juste après sa nomination, début avril 1992 : « *Je suis content s'il est Premier ministre, parce qu'il amène beaucoup de choses dans la Nièvre. Je suis fier* » raconte un maçon au travail ; un retraité déclare « *Lui il sait ce que c'est la vie d'un ouvrier, il a pas débuté dans les grandes écoles* ». Pour Bernard Bardin, président du Conseil général de la Nièvre, la nomination de Pierre Bérégovoy est « *une grande joie, un grand bonheur* » qui ouvrira de nouvelles perspectives pour le département⁶². Tout cela témoigne alors de cette réelle implication, durable, dans les projets de la ville de Nevers, et d'une image qui marque alors la population.

Certains conflits sont bien entendu à recenser. Didier Boulaud ou encore Philippe Blond se souviennent tous deux d'une journée très mouvementée et d'un conflit avec une manifestation de propriétaires d'établissements de jeux automatiques, qui l'ont suivi dans toute la ville et contre qui Pierre Bérégovoy a envoyé la police. Il en va de même pour son opposition avec le père du maire de Nevers actuel, Denis Thuriot, qui est à l'époque président du groupe d'émulation artistique, personnalité importante du monde culturel de la ville⁶³. Toutefois, ces conflits n'ont pas causé de difficultés durables et l'implantation nivernaise reste réussie.

⁶¹ Pierre Bérégovoy, « Habiter Nevers », *Nevers ça me botte*, n°7, octobre 1988, p. 3

⁶² Philippe Visseyrias et Bernard Elot, « Les réactions après la nomination de Pierre Bérégovoy », *12/13, France 3 Bourgogne*, 2 avril 1992, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

⁶³ Entretiens avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023 et avec M. Philippe Blond et Mme Murielle Blond, 2 mai 2023

Pierre Bérégovoy a réussi à Nevers un parachutage raté auparavant dans d'autres localités, et un enracinement durable au prix d'efforts nombreux. Son implication locale est importante, d'autant plus que son rôle de ministre et le soutien présidentiel permettent à beaucoup de projets d'être mis en œuvre. Cela n'est pas entrepris à une vitesse constante, mais à mesure que les années passent, Nevers devient moins une terre d'élection qu'un véritable territoire où le maire est durablement installé, au fil des succès électoraux qui ne cessent de survenir. Pierre Bérégovoy a tout pour maintenir une présence durable à Nevers, malgré la défaite des socialistes aux élections législatives de 1993 – sachant qu'il est un des rares à avoir sauvé son siège de député –, mais tout s'apprête cependant à changer.

Chapitre 2 : Le choc après la Bérézina

*Nevers pleure son maire à la manière des honnêtes gens. Sans excès de larmes et de cris, avec dignité et pudeur.*⁶⁴

Nous l'avions évoqué, la dépression dont est victime Pierre Bérégovoy après les révélations de son prêt sans intérêt en février 1993 et la défaite socialiste aux élections législatives en mars le mènent au suicide, le 1^{er} mai 1993, à Nevers. Dans sa ville, et dans tout le pays, la nouvelle sonne comme un coup de tonnerre. Le suicide d'un Premier ministre est un inédit qui ne manque pas de provoquer de nombreuses réactions. Nous allons nous intéresser en particulier à celles survenues à Nevers, sa ville, dans les jours suivant sa mort. L'implantation cultivée par Pierre Bérégovoy a créé les conditions du choc provoqué par sa disparition, qui n'aurait pas été le même avec un passage en mairie plus éphémère, plus discret ou plus conflictuel. Examinons les éléments qui constituent cet ensemble de réactions en nous penchant sur la presse locale, la télévision régionale et les archives disponibles afin de dresser le portrait de la ville de Nevers immédiatement après l'évènement.

Nevers, ville morte

Le déroulement de la journée où Pierre Bérégovoy s'est donné la mort est répété très largement dans les reportages ou articles qui la suivent, ou à chaque anniversaire, au point d'être connu par cœur par beaucoup à Nevers. *Le Journal du Centre* en fait le récit, dans son édition du 3 mai 1993 : après la réception des délégués syndicaux de Nevers en fin de matinée, le maire assiste avec son garde du corps et son chauffeur à une partie de la course cycliste qui se déroule l'après-midi et qui démarre dans le centre-ville, « *de la façon la plus détendue qui soit* ». Il part

⁶⁴ Philippe Broussard, « Pierre Bérégovoy : le maire de Nevers, dernier jour », *Le Monde*, 4 mai 1993 https://www.lemonde.fr/archives/article/1993/05/04/la-mort-de-pierre-beregovoy-le-maire-de-nevers-dernier-jour_3950671_1819218.html [dernière consultation le 8 juin 2023]

ensuite en fin d'après-midi au bassin de la Jonction, où se déroule une compétition de canoë-kayak. Il demande à son chauffeur de le conduire un peu plus bas sur le canal latéral à la Loire, puis de le laisser là pour retrouver le garde du corps, resté un peu en amont, avant de revenir. À leur retour, il est 18 h, Pierre Bérégovoy vient de se suicider avec l'arme que ce même garde du corps avait l'habitude de laisser dans la boîte à gant et que le maire de Nevers avait subtilisée peu auparavant⁶⁵. Le coup n'ayant pas été fatal, il est plongé dans le coma à l'hôpital de Nevers et meurt quelques heures plus tard, dans l'hélicoptère qui le transfère à l'hôpital du Val-de-Grâce de Paris. Aucune note expliquant le geste n'est retrouvée, ni à l'époque, ni depuis les trente années passées depuis le drame⁶⁶.

Très vite, la journaliste du *Journal du Centre* Sylvie Anibal et le photographe Guy Ruiz sont sur les lieux, avec les pompiers, et recueillent les premières informations. Correspondante pour *Reuters*, elle prévient l'agence rapidement avant même que l'AFP n'ait l'information⁶⁷. La nouvelle se répand peu à peu. La télévision et la radio chamboulent leurs programmes pour couvrir l'évènement, dans une certaine confusion, ne sachant pas exactement si l'ancien Premier ministre a seulement tenté de mettre fin à ses jours, s'il est dans le coma, ou s'il est décédé⁶⁸. Très vite, Jean-Pierre Harris, premier adjoint de Pierre Bérégovoy à la mairie de Nevers, parle sur *France 3* pour dire son émotion, la voix faible et les larmes aux yeux⁶⁹. Spontanément, plusieurs centaines de personnes se rassemblent devant les grilles de l'hôpital de Nevers, avant l'arrivée de l'hélicoptère⁷⁰, et autant devant l'hôpital parisien où il est attendu⁷¹. Pour Sylvie Anibal, tous ces gens viennent comme pour apporter leur compassion, par attachement, et non pas à cause d'un certain voyeurisme :

⁶⁵ Alain Haye et Sylvie Anibal, « L'adieu du 1^{er} mai », *Le Journal du Centre*, 3 mai 1993, p. 7 (Le 1^{er} mai étant un samedi et *Le Journal du Centre* n'ayant pas d'édition le dimanche, le premier numéro à couvrir la mort de Pierre Bérégovoy est celui du 3 mai)

⁶⁶ Philippe Broussard, *op. cit.*

⁶⁷ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

⁶⁸ Antoine Busnel, « Fin de journée cauchemardesque », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 11

⁶⁹ Entretien avec Jean-Pierre Harris, *Le Soir; France 3*, 1^{er} mai 1993, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

⁷⁰ Alain Haye et Sylvie Anibal, *op. cit.*

⁷¹ Témoignages pour *Le Journal de la nuit, France 2*, 1^{er} mai 1993, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

*C'est vrai que je revois cette foule agglutinée derrière les grilles. C'est pas pour voir une star, mais c'est pour le voir partir... déjà il y a forcément de la curiosité, mais j'ai pas senti ça comme une curiosité malsaine. C'était plutôt : « Il ne va pas s'en sortir, peut-être que c'est la dernière fois, il quitte Nevers, on est là, on est présent derrière les grilles ».*⁷²

Pierre Bérégovoy décède finalement durant le trajet qui le transporte à Paris. Son corps revient à Nevers le 3 mai au soir, en vue des obsèques prévues sur place le lendemain. Sur les archives des journaux télévisés de cette soirée, on peut observer une foule importante et dense présente le long du parcours du cortège de voitures, à la nuit tombée. Certains déposent déjà des fleurs, en prévision de la cérémonie⁷³. Deux-mille personnes environ, surtout des jeunes, ont fait ce déplacement improvisé⁷⁴. Le personnel municipal et certains élus, de leur côté, se relaient toute la nuit pour une veillée funèbre⁷⁵. Durant au moins la première semaine après sa mort, des centaines de personnes se rendent sur la tombe de l'ancien maire de Nevers chaque jour, note *Le Journal du Centre*. Des dizaines de milliers de fleurs sont déposées sur la tombe, ce qui ne manque pas de donner du fil à retordre aux fleuristes de la ville, dont les stocks de roses rouges, symbole du Parti socialiste, sont pris d'assaut⁷⁶.

⁷² Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

⁷³ Emmanuel Pinsonneaux et Eric Jacquet, reportage à Nevers, *Journal télévisé de midi, France 3 Bourgogne*, 4 mai 1993, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

⁷⁴ Jean-Pierre Triboulet, « La dernière Nationale 7 », *Le Journal du Centre*, 4 mai 1993, p. 18

⁷⁵ Françoise Janet et Bernard Elot, reportage à Nevers, *Le tout image, France 3 Bourgogne*, 3 mai 1993, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

⁷⁶ Dominique Souverain, « Mon amie la rose... », *Le Journal du Centre*, 12 mai 1993, p. 4



Photographie d'une partie de la foule assistant à l'arrivée du cortège funèbre, le 3 mai en soirée, à Nevers © Le Journal du Centre⁷⁷

Alors qu'une cérémonie discrète était envisagée à l'origine, ce sont finalement des obsèques d'envergure nationale qui sont organisées à Nevers le 4 mai 1993. Le chef de l'État François Mitterrand est présent, en compagnie du Premier ministre Édouard Balladur et de nombreuses personnalités politiques du PS, anciens ministres ou cadres du parti : Pierre Mauroy, Laurent Fabius, Michel Rocard, Bernard Tapie, Lionel Jospin, Jack Lang ou encore Martine Aubry. Le Président livre devant le palais ducal un discours qui marque durablement la vie politique française, regrettant après avoir vanté les qualités de son ancien Premier ministre qu'il ait été possible de « *livrer aux chiens l'honneur d'un homme, et finalement sa vie au prix d'un double manquement de ses accusateurs aux lois fondamentales de notre République, celles qui protègent la dignité et la liberté de chacun d'entre nous.* »⁷⁸ ; Ce discours qui vise à demi-mots la profession journalistique fait couler beaucoup d'encre quant à son interprétation⁷⁹. Au-delà des très nombreuses personnalités ayant fait le déplacement, la population de Nevers est présente en masse entre la cathédrale et le Palais ducal. Selon la télévision régionale, ils sont plus de quatre-mille, venus de Nevers et d'ailleurs, dans un rayon de deux cents mètres autour

⁷⁷ Jean-Pierre Triboulet, *op. cit.*

⁷⁸ François Mitterrand, « Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, sur la vie et l'œuvre de M. Pierre Bérégozoy » [Discours], à Nevers, le 4 mai 1993 <https://www.elysee.fr/front/pdf/elysee-module-7953-fr.pdf>

⁷⁹ Edwy Plenel, *Un temps de chien*, Stock, Paris, 1994, p. 44 / p. 101-105

du Palais, et huit cents dans la cathédrale pour la cérémonie⁸⁰. L'ampleur de la commémoration est immense. Les sapeurs-pompiers portent le cercueil à l'extérieur devant le chef de l'État et une rangée de militaires en armes près d'innombrables drapeaux bleu-blanc-rouge brodés et portés par d'anciens combattants, sans doute de l'ARAC, aux médailles fièrement affichées tout aussi nombreuses⁸¹. À l'extérieur, des haut-parleurs sont installés pour le public. La cérémonie religieuse et le discours de François Mitterrand sont retransmis en direct à la télévision nationale⁸². L'importance de la commémoration et la couverture médiatique extrêmement importante qui en est faite donnent l'image d'une ville en deuil, à l'arrêt depuis plusieurs jours : « *Nevers en état de choc après la mort de Pierre Bérégovoy* »⁸³ ; « *Un ciel de deuil à l'image d'une ville entière plongée dans la stupeur et l'émotion* »⁸⁴ ; « *La vie dans Nevers, en deuil, s'était arrêtée* »⁸⁵. Nevers est réellement suspendue dans le temps : ce jour-là, les écoles de la ville sont fermées, la circulation est bloquée et les services municipaux sont à l'arrêt, tout comme les commerces pendant une partie de l'après-midi, durant la cérémonie⁸⁶. Murielle Blond se souvient bien de ce moment :

*Le jour de l'enterrement, on voyait la ville... c'était incroyable. Le silence de la scène, c'était impressionnant. Une ville complètement morte. Moi je travaillais en ville dans un magasin, et tout était fermé. La voiture qui passait doucement, c'était à tirer les larmes. Il y avait un très, très grand respect.*⁸⁷

⁸⁰ Emmanuel Pinsonneaux et Eric Jacquet, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h, France 3 Bourgogne*, 4 mai 1993, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

⁸¹ Photographies de l'édition du *Journal du Centre* du 5 mai 1993 : Guy Ruiz, Daniel Goberot, Christophe Deschanel

⁸² « Triste mardi », *Ibid*, 4 mai 1993, p. 19

⁸³ *Ibid*, 3 mai 1993, p.1

⁸⁴ Isabelle Thomas, reportage à Nevers pour *19/20 2EME, France 3 Bourgogne*, 2 mai 1993. Consulté depuis <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cac93028030/ambiance-nevers>

⁸⁵ Emmanuel Pinsonneaux et Eric Jacquet, *op. cit.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Entretien avec M. Philippe Blond et Mme Murielle Blond, 2 mai 2023



Une du *Journal du Centre* du 5 mai 1993



Photographies de la foule anonyme aux obsèques de Pierre Bérégovoy, à Nevers, le 4 mai 1993, publiées dans l'édition du *Journal du Centre* du lendemain

Chagrin et pitié

Dès la mort de Pierre Bérégovoy, les chaînes de télévision et les journaux recueillent le sentiment de la population neversoise et nationale. Certes, les témoignages issus des micro-trottoirs ne sont jamais tous publiés et une sélection est effectuée mais les aveux de tristesse et de compassion envers l'ancien maire de Nevers sont extrêmement nombreux. Quelques sentiments prédominent : peine, surprise, incompréhension, respect et ressentiment. Dans les jours qui suivent son suicide, *France 3 Bourgogne* diffuse beaucoup de témoignages aux journaux télévisés : « *Sincèrement ça m'a fait un choc comme si j'avais perdu quelqu'un de ma famille. On l'aimait bien vous savez ici à Nevers, peu importe la politique, c'était un sacré bonhomme* » ; « *Franchement je ne comprends pas. Pour Nevers c'est un désastre* »⁸⁸, déclarent deux passants. Pour un ancien syndicaliste de FO : « *Pour moi c'est beaucoup. C'est un ami. Il part. Excusez-moi... je suis trop ému, je suis fatigué* » ; chez d'autres passants : « *Ça nous a tous surpris, on ne s'y attendait pas, puis... c'est un brave homme qui s'en va* » ; « *Moi je suis sous le coup de l'émotion, je ne peux rien vous dire* »⁸⁹. *Le Journal du Centre* fait de même et laisse beaucoup de place dans ses colonnes à ce que ressentent les Neversois. Tous les témoignages sont dans le même ton : on vante abondamment la gentillesse de Pierre Bérégovoy, ses qualités humaines, particulièrement son honneur, et ses bienfaits pour sa ville de Nevers, sans la moindre critique. Parfois les journalistes font l'objet d'un certain ressentiment, ainsi que ce que certains interprètent comme de la récupération de la part de personnalités politiques rendant hommage ce jour-là mais qui n'auraient pas soutenu Pierre Bérégovoy dans les moments difficiles⁹⁰. Dans la peine, un coupable est recherché pour expliquer un geste qui paraît incompréhensible aux yeux de beaucoup, si l'on se fie à ces témoignages.

Dans les jours qui suivent la disparition de Pierre Bérégovoy, la mairie de Nevers reçoit des centaines de mots, de lettres, de cartes et de télégrammes de condoléances, en telle quantité

⁸⁸ Isabelle Thomas, *op. cit.*

⁸⁹ Philippe Visseyrias, Jérôme Bertin, reportage à Nevers, *Regards, France 3 Bourgogne*, 2 mai 1993, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

⁹⁰ Emmanuel Pinsonneaux et Eric Jacquet, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h, France 3 Bourgogne, op.cit.*, et Jean-Pierre Triboulet, Pascal Larcher, Sylvie Anibal, Denis Chaumereuil, « Évènement sans précédent dans l'Histoire de la Nation », *Le Journal du Centre*, 5 mai 1993, p. 12-13

que beaucoup d'entre eux sont regroupés au sein d'un imposant carton aux archives départementales de la Nièvre, communicable depuis seulement cette année 2023. Et cela, sans compter le courrier directement envoyé à l'épouse de l'ancien maire, Gilberte Bérégovoy, ou à d'autres proches, très nombreux aussi. *Le Journal du Centre* dénombre des « milliers » de messages envoyés à Nevers, de toutes parts⁹¹. Tout cela est adressé au premier adjoint Jean-Pierre Harris – alors pressenti pour prendre la succession, ce qui ne sera finalement pas le cas –, à l'équipe municipale, aux fonctionnaires de la mairie ou à madame Bérégovoy. Les origines des expéditeurs sont extrêmement diverses. Nous trouvons ici des sympathisants socialistes, des militants du parti, des opposants, des maires, des élus municipaux, des députés, des sénateurs, d'anciens ministres, des syndicats, des associations, des entreprises, des institutions publiques ou privées et encore bien d'autres. Majoritaires, les Nivernais sont cependant loin de détenir l'exclusivité de ce courrier, une part importante provenant de toute la France hexagonale et d'Outre-mer, ainsi que de l'étranger. Sur ces lettres, des messages plus ou moins longs, certains de quelques lignes ou d'autres de plusieurs pages, font le récit de certaines anecdotes en lien avec Pierre Bérégovoy, partageant leur tristesse, racontant comment il les a aidés dans certains projets, ou comment sa vie et son ascension singulière les ont touchés. À l'image des témoignages que nous observons un peu plus haut, certaines personnes partagent leur colère envers des coupables qui ne sont pas toujours désignés. Nous n'observons pas de différence très importante dans le contenu du courrier provenant de personnes originaires de la Nièvre et les autres expéditeurs, même si le département est surreprésenté, sans surprise. Les Nivernais sont souvent simplement plus familiers et moins formels, connaissant parfois personnellement Jean-Pierre Harris. Il est impossible de recenser ici l'origine de tous ces mots tellement la quantité est massive, mais joignons-en quelques extraits, anonymisés et représentatifs de l'état d'esprit des Neversois et Nivernais les ayant envoyés⁹² :

Un couple d'ancien enseignants de Nevers :

[Leurs noms], *profondément touchés et bouleversés par le décès de Pierre Bérégovoy, vous présentent leurs très sincères condoléances aussi qu'à toute sa famille. Homme solide et brillant, certes, il n'était pas de nature à admettre les coups bas de notre société pourrie. Comme on dit chez nous « ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont » et les*

⁹¹ Sylvie Anibal, « Des milliers de messages », *Ibid.*, 7 mai 1993, p. 3

⁹² Archives municipales de l'agglomération de Nevers, 330 W 5

meilleurs justement tournent résolument le dos à la bassesse ! Courage, nous serons toujours fiers de lui !

Lettre anonyme :

Abstraction faite de toute idée politique, je garderai en moi le souvenir de l'Homme qu'était Pierre Bérégovoy et du parcours exemplaire qu'il a su faire de sa vie.

Un Français expatrié :

Je travaille en Mauritanie depuis 20 ans. Je suis natif de Nevers. Je suis très attristé par le décès de M. Pierre Bérégovoy [...] cela se sentait que « c'était » un homme honnête, pur, sincère, intègre [...] Ce grand homme est une très grande perte pour notre département, notre ville, même la France. Je ne peux en dire plus, j'ai les larmes aux yeux. Mes sincères condoléances à toute sa Famille, ainsi qu'à vous.

Un sympathisant neversois :

Parce qu'un petit bonhomme n'aura passé que 10 années parmi nous. Juste le temps qu'il faut pour qu'on le découvre irremplaçable.

Une lettre anonyme à « Monsieur le Maire » Jean-Pierre Harris.

M. Bérégovoy incarnait au-delà de tout bord politique la bonté, générosité, confiance et équité. Toutes ces qualités qui de nos jours tendent à se perdre et où les notions de morales s'oublent. C'est un homme que nous n'oublierons pas.

Une autre sympathisante :

Cette ville de Nevers restera à tout jamais marquée par le souvenir de ce très grand Monsieur Bérégovoy.

Certes maire de Nevers, il reste une figure politique importante de l'histoire des mandats de François Mitterrand, dont le parcours a marqué beaucoup de personnes de la même façon qu'à Nevers. Devant l'hôpital du Val-de-Grâce, les deux jours précédant les obsèques, des

centaines de personnes se sont rassemblées devant les grilles, ce qui ne va pas sans rappeler la scène identique de la soirée du 1^{er} mai dans la Cité ducale. Le choc est là aussi, comme la colère, et le respect : « *C'était quelqu'un du peuple, au contraire de tous ces énarques qui sont venus le voir là. C'était vraiment quelqu'un sorti du travail manuel, il s'était élevé avec ses mains* » déclare par exemple un homme attristé⁹³.

Le Journal du Centre, journal historiquement proche de la gauche socialiste⁹⁴, ne tarit pas d'éloges et de reconnaissance envers Pierre Bérégovoy. Il relaie les actualités à ce sujet bien sûr, mais aussi les hommages, les photographies, les témoignages des Nivernais et les anecdotes des proches. Le journaliste Aimé Jézéquel écrit pendant plusieurs jours suivant la mort de Pierre Bérégovoy des éditoriaux faisant réellement office d'hommage et dépassant le cadre journalistique, comme l'illustrent ces extraits des éditions du 3 et 4 mai 1993 :

*La disparition tragique de Pierre Bérégovoy plonge la Nièvre dans un désarroi et une infinie tristesse, à la mesure de sa joie et de sa fierté exprimées en mai 81 et 88 pour l'élection et la réélection de François Mitterrand et renouvelée le 2 avril 1992 lorsqu'elle apprit que le maire de Nevers, ministre des Finances, était nommé Premier ministre par le président de la République [...] [II] prenait à Nevers et dans la Nièvre l'étoffe d'un personnage reconnu de tous, y compris de ses adversaires de droite.*⁹⁵

*Nevers, après le choc qui littéralement la laisse KO debout se recueille dans le silence et l'infinie tristesse. L'homme venu d'ailleurs était devenu son maire. Nevers se sent orpheline. Elle le sera encore longtemps.*⁹⁶

Dans toutes les éditions du quotidien publiées début mai sont soulignées les qualités de Pierre Bérégovoy, ses origines modestes, les projets entrepris dans le département sous ses

⁹³ Davis Pujadas, reportage devant l'hôpital militaire du Val de Grâce, *Journal de 13h de TF1*, 2 mai 1993, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

⁹⁴ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

⁹⁵ Aimé Jézéquel, « Solitude », *Le Journal du Centre*, 3 mai 1993, p. 8

⁹⁶ Aimé Jézéquel, « L'adieu », *Ibid.*, 4 mai 1993, p. 18

mandats, au milieu de nombreuses photos de lui au contact de la population. Dans le ton des articles, l'affection portée par les rédacteurs envers l'ancien maire de Nevers est très sensible et semble illustrer, au moins en partie, la portée du choc provoquée dans la population par sa mort. En tant que seul quotidien nivernais couvrant le département entier, le journal n'entre que rarement dans la polémique sur des sujets politiques, mais garde la distance critique nécessaire pour traiter de ces sujets. Le positionnement du *Journal du Centre* comme journal de gauche est assumé, selon Sylvie Anibal, et porteur de valeurs attachées au quotidien depuis sa création clandestine durant l'Occupation⁹⁷. Preuve s'il en faut de ces origines, le rédacteur en chef du journal au sortir de la guerre et jusqu'en 1951 est Edmond Nessler, ancien secrétaire fédéral de la SFIO et Compagnon de la Libération ayant combattu dans les Forces françaises libres⁹⁸. Par conséquent, sur la lancée d'une tradition toujours visible de nos jours, il n'y a rien de très surprenant à y trouver un portrait très favorable à Pierre Bérégovoy au-delà du respect habituel accordé à la plupart des figures politiques lors de leur disparitions. La couverture qu'il fait de sa mort est impressionnante même si elle n'est pas surprenante au vu de l'inédit de l'évènement. Un cahier spécial rempli de photographies et retraçant sa vie est édité le 6 mai 1993, faisant véritablement figure d'hommage envers l'ancien maire et le ministre, en témoigne le titre « *À Pierre Bérégovoy* », dépassant alors le cadre de la simple information journalistique.

Pierre Bérégovoy s'est donné la mort, et la ville de Nevers, tout comme le reste du pays, semblent profondément bouleversés. Dans la ville dont il était le maire depuis dix années, le chagrin est particulièrement fort et l'examen des sources télévisuelles, des journaux locaux et des documents conservés aux archives municipales semble traduire un sentiment unanime. Pour le moment pas de place à la critique, au sarcasme ou au cynisme. Nevers est à l'arrêt durant le temps du deuil, pour encaisser cette disparition, tant la population semble attachée à cette figure marquante de la vie politique locale.

Peu à peu, les médias, en particulier nationaux, redonnent plus de place à l'actualité habituelle. Après les obsèques, le deuil passe lentement et la vie reprend pour les Neversois.

⁹⁷ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

⁹⁸ Jean Vigreux, « Chapitre 1 : L'arrivée dans la Nièvre, un parachutage d'un homme de droite ? », dans *François Mitterrand, la Nièvre et le Morvan*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2017, p. 14, et Emmanuel Naquet, « notice Nessler, Edmond », *Le Maitron, dictionnaire biographique du monde ouvrier*, 30 novembre 2010 [dernière modification le 19 mai 2020]

Didier Boulaud prend la succession à la mairie, puis est réélu sur son propre nom trois fois, en 1995, 2001 et 2008. Le temps passe, mais les faits marquent dans la durée, ce que nous nous apprêtons à voir dans la deuxième partie de notre travail.

Partie 2 : La construction et le déploiement d'un souvenir toujours dans les mémoires

Après cet événement marquant et inédit dans la vie politique française, il est intéressant de voir de quelle façon il a impacté sur le long terme la population neversoise. Il nous faut alors examiner ce qui a été retenu de sa personne et de son action à Nevers, trente ans plus tard. Aussi, il est essentiel d'analyser comment les mémoires autour de Pierre Bérégovoy se sont perpétuées, notamment par un processus commémoratif important entretenu par la municipalité de Nevers, jusqu'à créer un ensemble de représentations mémorielles qui évoluent toujours aujourd'hui, construisant une image particulière, héritée du choc de sa disparition que nous avons vu plus haut.

Chapitre 1 : 30 ans plus tard, que reste-t-il ?

Un homme resté simple, modeste et abordable, malgré un parcours hors norme : c'est l'image que Nevers veut garder de Pierre Bérégovoy.⁹⁹

Les mandats de Pierre Bérégovoy à la mairie de Nevers marquent durablement une partie de la population nivernaise. Les souvenirs de la période pendant laquelle il occupait le siège de premier magistrat reviennent régulièrement dans les actualités locales, particulièrement lors des anniversaires de sa disparition. Pour beaucoup, ceux-ci sont souvent l'occasion de rappeler ce dont ils se souviennent. Nous allons donc observer quelle est la masse d'informations autour de Pierre Bérégovoy qui a traversé les années dans les mémoires des habitants de la Nièvre, en comparaison avec l'image construite de son vivant auprès de la population.

Le souvenir durable d'un homme politique pas comme les autres

Lors de la lecture des témoignages portant sur le souvenir de Pierre Bérégovoy chez ceux qui l'ont connu en tant que maire ou ministre, une chose semble avoir particulièrement marqué les esprits tant elle est répétée à l'unisson : l'image d'un homme du peuple, d'un ouvrier, qui a gravi les échelons pour arriver proche de sommet de l'État. Son impression d'homme simple, humble, facilement abordable et au contact de la population revient tout autant. Les chaînes de télévision et la presse locale s'en font particulièrement l'écho. D'abord, durant les années suivant immédiatement sa mort, dont voici quelques extraits à la télévision régionale : « *C'était un homme qui était gentil, aimable, il s'occupait d'abord de la ville, la*

⁹⁹ Didier Arnaud, « Bérégovoy, au grand regret des Neversois », *Libération*, 2 août 2017 https://www.liberation.fr/france/2017/08/02/beregovoy-au-grand-regret-des-neversois_1587784/ [dernière consultation le 3 février 2023]

ville a perdu gros en le perdant » ; « Ce n'était pas un gars qui était "fier", c'était un ouvrier comme nous »¹⁰⁰. Dix ans plus tard, en 2003, à un banquet républicain organisé en son honneur (par conséquent en présence de sympathisants et de militants), les voix sont similaires : « C'était un homme dont on pouvait espérer beaucoup de choses, énormément. Vous les jeunes vous avez de la graine à prendre. [...] Pourquoi a-t-il eu une fin comme ça ? C'est parce qu'il était trop droit » ; « L'image d'un père. C'est l'image que je garde de Pierre Bérégovoy » ; « Il est toujours dans nos cœurs et son image est toujours présente à Nevers. Aussi bien dans les cœurs que dans l'esprit et que dans la ville en elle-même. C'est un exemple, bien sûr » ; « Il a constitué toute une partie de mon enfance parce que je suis née à Nevers et il a été maire des années. C'est lui qui a fait plein de choses dans notre ville et surtout pour les jeunes. »¹⁰¹.

Même rengaine dans *Le Journal du Centre* : « Vraiment, il était très simple. Très courtois. Il était simple dans ses paroles et sa manière d'être. Il était proche des gens et se mettait facilement à leur place ». Son opposant de droite dans la Nièvre durant son premier mandat, Hervé de Charrette, parle des mêmes qualités après avoir vanté la conversion à l'économie de marché libérale du Parti socialiste dont Pierre Bérégovoy est un des piliers : « Je garde l'image d'un homme intègre, juste, courageux, dont le parcours personnel pouvait servir d'exemple car il avait réussi à la force du poignet, c'était un homme de combat politique, qui avait du cœur et de l'épaisseur politique, ce qui n'était pas le cas de tous les hommes politiques ». Bernard Elot, caméraman pour *France 3 Bourgogne* durant les années Bérégovoy, conclut son témoignage par ces mots : « "Monsieur le ministre", comme il l'appelait était un être "curieux de tout, qui savait ce qu'il voulait. Il était respectueux des autres. Et, au poste où il était, ça tranchait vraiment avec d'autres. C'était un bon gars, le P'tit Pierre !" » ; Enfin pour Christophe Warnant, élu socialiste au conseil municipal : « Il était, bien avant l'heure, l'illustration de l'homme qui s'occupe vraiment de "La France d'en bas"... Mais lui, ce n'était pas pour faire joli, ce n'était pas un slogan racoleur ». *Le Journal du Centre* titre les témoignages avec le même ton favorable, citant les interrogés : « Simple et abordable » ; « Il n'était pas m'as-tu-vu » ; « Il était très ouvert » ...¹⁰². Pour les vingt ans, les trente ans, même chose :

¹⁰⁰ Jocelyne Buisson et Bernard Elot, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h*, *France 3 Bourgogne*, 1^{er} mai 1995, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹⁰¹ Gérald Teissier, Régis Guillon, *Ibid.*, 1^{er} mai 2003, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹⁰² Laure Brunet, Dominique Souverain, Jean-Michel Manquat, cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2003, p. 8-15

Grâce à ses origines modestes, ayant commencé sa carrière à la SNCF, Pierre Bérégovoy renvoie aujourd'hui encore l'image d'un homme du peuple. "Il était cheminot, c'était vraiment un travailleur", se souvient ce Neversois, attaché à cette dimension du personnage. Pour ce couple, cette origine le rapprochait des citoyens. "Aujourd'hui, les politiques sont des gens déconnectés. Ils vivent entre eux, ne se fréquentent qu'entre eux... Monsieur Bérégovoy lui, avait un comportement irréprochable".

Déjà il était d'origine modeste, il avait travaillé. Ce n'était pas un politique professionnel. Il y a des gens qui sortent de l'ENA, qui ne font que de la politique, qui ne connaissent pas vraiment le travail des gens simples. C'est un homme qui était près du peuple, qui le comprenait. Dans ses discours, on le voyait, il savait ce qu'il disait et qu'il comprenait les problèmes qu'on pouvait avoir.¹⁰³

Le passé ouvrier de Pierre Bérégovoy, et plus largement ses origines modestes, sont des points majeurs des mémoires attachées à sa personne. Elles passent même avant tout le reste et ressortent invariablement dans les témoignages et dans le traitement médiatique qui en est fait, célébrant un parcours interprété comme autodidacte et réellement méritocratique, parfois vanté comme l'incarnation, ou « *le symbole de la réussite possible des milieux populaires* »¹⁰⁴, comme si rester ouvrier aurait été un échec. Ces mémoires persistent d'autant plus dans un département comme la Nièvre, qui connaît encore aujourd'hui un nombre proportionnellement plus élevé d'ouvriers et d'employés qu'au niveau national et sans commune mesure avec Paris, selon les chiffres de l'Insee de 2019 chez les actifs de 15 à 64 ans¹⁰⁵. Et ce, sans compter les retraités ayant déjà occupé des emplois dans ces catégories socio-professionnelles par le passé

¹⁰³ Jean-Baptiste Durand, « Quels souvenirs les Nivernais gardent-ils de Pierre Bérégovoy ? » [Vidéo], *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2023 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/actualites/quel-souvenir-les-nivernais-gardent-ils-de-pierre-beregovoy-video_14301085/ [dernière consultation le 11 mai 2023]

¹⁰⁴ Stéphanie Perez, « Pierre Bérégovoy, 20 ans après », *19/20, France 3 Bourgogne*, 29 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹⁰⁵ Site web de l'Insee, EMP T3 : « Population active de 15 à 64 ans selon la catégorie socioprofessionnelle », chiffres de 2019 pour la France entière, la Nièvre et Paris <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=FRANCE-1> ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-58> ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-75>

dans de plus importantes proportions. À l'époque, Pierre Bérégovoy lui-même se plaint du manque d'ouvriers dans le gouvernement et le monde politique en général, preuve d'un attachement réciproque¹⁰⁶. Ceux-ci venaient alors le plus souvent du Parti communiste, absent des gouvernements depuis le remaniement de juillet 1984. Dans l'ouvrage précédemment cité et dirigé par Noëlline Castagnez et Gilles Morin, l'historien Christian Chevandier revient sur l'histoire ouvrière attachée à Pierre Bérégovoy et relativise l'importance qu'elle pouvait avoir de son vivant. Exposant le fait que Pierre Bérégovoy n'a été ouvrier que moins d'un an, c'est-à-dire lorsqu'il a commencé à travailler et avant d'intégrer la SNCF, il démontre en quoi cette expérience a eu une importance variable durant sa vie. Selon lui, elle n'était pas une caractéristique particulièrement importante de l'image qu'avait Pierre Bérégovoy dans l'opinion publique de son vivant et était surtout rappelée lorsque cette dernière lui était plus défavorable, comme lors des affaires ayant terni sa réputation à la fin de sa vie. À cette époque, et depuis sa mort, on a souvent mis en évidence un malaise que Pierre Bérégovoy aurait ressenti par le décalage entre sa formation professionnelle et le reste de la majorité de la classe politique française, habituée des grandes écoles comme Sciences Po ou l'École nationale d'administration. Pour Christian Chevandier, l'importance du passé ouvrier de l'ancien Premier ministre durant son passage à ses différents ministères est surévaluée. Un exemple : le téléfilm de Laurent Heynemann traitant de l'affaire Bérégovoy, diffusé en 2009 et qui insiste « *sans cesse* » sur ses origines familiales modestes¹⁰⁷. Il rappelle également en quoi ce genre d'ascension politique n'était pas extraordinaire dans la France d'après-guerre, quoique l'arrivée à Matignon constitue un inédit. Pour Didier Boulaud, Pierre Bérégovoy n'aimait pas particulièrement être ramené à cette image du « *petit chose* » cité dans les reportages télévisés ou articles de presse, même pour en faire l'éloge¹⁰⁸. D'autres personnalités qu'il a été amené à fréquenter, issues de la bourgeoisie et des hautes sphères, ne manquaient pas de lui rappeler ses origines, et avec mépris, selon Philippe Blond qui cite entre autres l'exemple de réunions du G7¹⁰⁹. Quoi qu'il en soit, on constate aujourd'hui que ce passé ouvrier, éphémère bien qu'il faille l'étendre plus largement à ses origines familiales modeste et à sa formation

¹⁰⁶ Jean-Michel Manquat, « Un homme d'idéal qui avait perdu ses illusions », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2003, p. 5

¹⁰⁷ Christian Chevandier, « Un Premier ministre peut-il avoir été ouvrier ? », dans Noëlline Castagnez et Gilles Morin (dirs.), *Pierre Bérégovoy en politique*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 188-189, traitant ici du film de Laurent Heynemann, *Un homme d'honneur* [téléfilm], France 2 ; 2009

¹⁰⁸ Entretien avec M. Didier. Boulaud, 20 mars 2023

¹⁰⁹ Entretien avec M. Philippe Blond et Mme Murielle Blond, 2 mai 2023

professionnelle, est profondément ancré dans les mémoires. Et cela, particulièrement dans la Nièvre où la population a pu être amenée à le côtoyer de manière beaucoup plus proche.

Tous ces témoignages dressent alors un portrait extrêmement mélioratif de la figure que représente Pierre Bérégovoy, aussi bien chez les personnes l’ayant connu directement, que chez des sympathisants ou de simples habitants de Nevers sans aucun lien particulier. Aussi, ces avis recueillis sont très similaires à ceux qui ont déjà été exprimés à l’occasion de sa mort, en mai 1993. Chez les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus, pas de différence : l’uniformité de la teneur des témoignages chez les répondants est une caractéristique essentielle de la trace qu’a laissé Pierre Bérégovoy sur son territoire, tant elle semble être exempte de défaut marquant. Si les personnes que nous avons interrogées s’accordent pour déclarer que la nature tragique de sa mort incite naturellement à plus de compassion en sa faveur, Sylvie Anibal affirme n’en entendre jamais le moindre mal à Nevers, même hors des médias, malgré les affaires dans lesquelles il était cité à la fin de sa vie :

Il a toujours envoyé cette image d'homme honnête. Il n'a jamais fait des choses par intérêt personnel. Il est resté honnête, il est resté sincère [...] Moi je n'ai pas le souvenir que des gens aient dit "Ouais c'est un pourri comme tous les politiques". Jamais, jamais on n'a entendu ça [...] Je pense qu'il a été un vrai fédérateur.¹¹⁰

Il ne faut pas faire preuve de naïveté et penser qu’un homme peut être universellement apprécié. À la mairie de Nevers, Pierre Bérégovoy a évidemment déplu à certaines personnes, qu’il s’agisse d’opposants politiques – du moins de son vivant – ou encore durant les conflits que nous évoquions dans notre premier chapitre. Lors de son passage à Matignon, un certain nombre de crises politique éclatèrent également avec les agriculteurs concernant la politique agricole commune de l’Union européenne, ou encore les routiers lors de la mise en place du permis à point. Lorsque ces conflits avaient des répercussions à Nevers, avec des manifestations au sein de son fief, cela le mettait particulièrement en colère, quitte à faire appel aux forces de police afin de mettre fin à la situation *manu militari*¹¹¹.

¹¹⁰ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

¹¹¹ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

Mais, même si cette appréciation n'est guère étonnante considérant la volonté d'hommage que les rédactions et les proches souhaitent rendre, force est de constater que dans ces témoignages recueillis et publiés, nous ne trouvons aucune parole négative. Selon Didier Boulaud, l'affection sincère et réciproque que Pierre Bérégovoy éprouvait pour la jeunesse a participé au maintien de mémoires durables, cette génération étant toujours présente à Nevers de nos jours et ayant participé à la vie économique et culturelle de la ville depuis sa mort :

Il avait l'image du grand-père, et notamment avec les jeunes. Il avait une attirance et une proximité naturelle avec les jeunes, avec les enfants, avec les ados... Il aimait beaucoup la jeunesse, mais ce n'était pas un amour politique. C'était sincère. C'était une conviction de l'importance de la jeunesse. [Il cite Pierre Bérégovoy] : « Il faut toujours faire confiance à la jeunesse, parce qu'elle voit plus loin, et donc elle voit plus juste ». Donc ça faisait vraiment partie de sa conviction intime qu'il fallait beaucoup écouter la jeunesse et a priori lui faire confiance. Ce qui n'est pas forcément évident. Ce n'est pas la conviction de tout un chacun. Il n'y avait pas de volonté de récupération.¹¹²

En ce sens, la création à Nevers en 1990 d'un conseil municipal d'enfants du CM1 à la classe de 5e illustre en partie cette valorisation de la jeunesse chère à Pierre Bérégovoy. Ce groupe participa d'ailleurs à de nombreuses activités, comme une visite de l'hôtel Matignon ou encore un voyage à l'exposition universelle de Séville en 1992 en compagnie du Premier ministre et de Gilberte Bérégovoy¹¹³.

Aux yeux de beaucoup de Nivernais, la mort de Pierre Bérégovoy représente une injustice. L'injustice envers un homme ayant fait le choix de s'ôter la vie, quand tant d'autres personnalités politiques sont impliquées dans des affaires judiciaires d'une gravité à leurs yeux bien plus importante. « *Ça paraissait tellement minime, par rapport à tous les scandales qu'il y a maintenant* »¹¹⁴, exprime Murielle Blond, regrettant aussi que l'ancien maire de Nevers ait

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Édito du maire de Nevers Pierre Bérégovoy, *Nevers ça me botte ! n°15*, février/mars 1990, p. 3 et *Ibid.*, n° 25, juillet/août 1992

¹¹⁴ Entretien avec M. Philippe Blond et Madame Murielle Blond, 2 mai 2023

autant ressenti le besoin d'autant se justifier pendant des semaines sur ces affaires, ce qui a nui à la campagne des législatives, perturbé les meetings et ne l'a pas aidé à convaincre. L'injustice d'un acharnement politico-médiatique le poussant au suicide, nourrissant alors le ressentiment de certains, qui se tournent parfois même vers les théories du complot, supposant un assassinat de l'ancien Premier ministre et non pas un suicide. Ces thèses firent couler beaucoup d'encre, et divisèrent l'opinion dans le département, bien qu'une majorité de la population semble peu convaincue par celles-ci. Quant aux personnes ayant connues de près ou de loin Pierre Bérégovoy, il ne fait en général aucun doute que celui-ci s'est donné la mort, selon leurs déclarations dans les différents articles de presse ou reportages télévisés traitant du sujet. La dépression dans laquelle il s'est plongé explique rationnellement son suicide, sans besoin de retourner l'enquête dans tous les sens¹¹⁵. Certains Nivernais se posent des questions, plus ou moins convaincus par la thèse officielle, celle de l'assassinat ne reposant pourtant sur aucun élément concret mais revenant de temps à autres sur la table¹¹⁶. Chez certains, le doute subsiste, soulevant des questions qui ont bien souvent déjà trouvé réponse. Alimentant ces doutes, et dans un objectif aussi clairement mercantile, le romancier Dominique Labarrière sort un livre à l'occasion des dix ans de la mort de Pierre Bérégovoy, intitulé *Cet homme a été assassiné*, et republié en 2013 sous le titre *La mort de Pierre Bérégovoy : vingt ans de questions sans réponses* aux éditions de La Table Ronde. S'il s'est vendu avec succès à Nevers, l'appréciation en a été mitigée et rien depuis n'a évolué dans la version officielle des faits¹¹⁷.

Quant à la presse régionale, elle entretient également la mémoire de son côté. Des cahiers spéciaux sont intégrés aux éditions du *Journal du Centre* des 30 avril 2003 et 2013, et le sujet est largement abordé dans celui de 2023. Lors de ces éditions, des proches ou des personnalités politiques sont souvent interrogés à propos de leurs souvenirs, ou sur ce que Pierre Bérégovoy représente toujours aujourd'hui pour eux, comme nous l'avons abordé un peu plus haut dans ce chapitre. La mémoire immédiate passe et l'on s'intéresse progressivement plus à l'action politique de l'ancien maire qu'à la stricte biographie. Le recul qu'il est possible d'avoir

¹¹⁵ Tels que Florent Sainte-Fare-Garnot (maire 2010-2014) ou Delphine Fleury (conseillère générale PS Nevers-Est) dans les entretiens avec Régis Guillon et Murielle Rousselin, « Pierre Bérégovoy, quel héritage ? », *19/20, France 3 Bourgogne*, 30 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹¹⁶ Didier Arnaud, *op. cit.* ; Dominique Souverain, « Entre zones d'ombre et profil bas », *Le Journal du Centre*, 30 avril 2003, p. 5

¹¹⁷ *Ibid.*

à propos des faits progresse, comme l'affirment l'ancien maire Florent Sainte-Fare-Garnot, la conseillère générale PS de Nevers-Est Delphine Fleury ou le secrétaire fédéral du PS dans la Nièvre Sylvain Mathieu vingt ans après sa mort¹¹⁸. En bref, cet ensemble de mémoires partagées et contées participent à leur propre entretien et à faire ressortir la figure de Pierre Bérégovoy du reste du monde politique.



Unes des cahiers spéciaux du *Journal du Centre* consacrés à Pierre Bérégovoy, du 30 avril 2003 et du 30 avril 2013¹¹⁹

Une figure politique ayant marqué la Nièvre

Régulièrement, lors des différentes élections qui émaillent la vie politique française, la Nièvre fait l'objet d'articles afin d'aborder ces actualités précises ou d'étudier le territoire comme un exemple de département rural en déclin économique afin d'observer les mécanismes

¹¹⁸ Régis Guillon et Murielle Rousselin, *op. cit.*

¹¹⁹ ADN 1 PER 134 : *Le Journal du Centre*

à l'œuvre. À l'occasion de la couverture des élections législatives ou encore municipales dans le département, il est très rare qu'il ne soit pas fait mention de sa qualité de bastion historique du Parti socialiste, ainsi que des figures tutélaires qu'y représentent François Mitterrand et Pierre Bérégovoy. Par exemple, *Libération* dédie en février 2020 deux articles aux élections municipales à venir à Nevers – d'ailleurs assez mal reçu par les habitants, le premier étant jugé par un des candidats « *un poil méprisant* »¹²⁰ – dressant le portrait politique de la ville que nous étudierons plus en profondeur dans notre troisième partie. Ces articles évoquent l'ancien maire, et particulièrement le deuxième dès son commencement, sous l'impulsion d'un élu local :

Carlos Oliveira [alors Premier secrétaire de la section de Nevers du PS] *se souvient de Pierre Bérégovoy cassant le protocole. « “Monsieur le ministre” ce n'était pas son truc. Beaucoup disaient “Béré”. Un jour, il nous a fait un cours d'économie. Il nous a expliqué que l'inflation était un impôt supplémentaire pour les pauvres. Il était resté simple ».*¹²¹

Même rengaine dans un article de *Paris Match* de décembre 2018 traitant de la crise des gilets jaunes et du déclin économique de la ville¹²², ou encore de *France 3 Région* à propos des élections législatives de 2022 dans la 1^{ère} circonscription du département¹²³. Les exemples sont nombreux et les omissions, rares.

¹²⁰ Pierre Carrey, « Une semaine à... Nevers », *Libération*, du 18 février 2020 au 17 mars 2020 https://www.liberation.fr/politiques/2020/02/18/le-ps-en-voie-de-decomposition-dans-son-ancien-fief-de-nevers_1778687/ [dernière consultation le 29 janvier 2023] ; Le premier article en question est du même auteur : Pierre Carrey, « Municipales. À Nevers, tout sauf la « niévrose », *Libération*, 16 février 2020 https://www.liberation.fr/france/2020/02/16/a-nevers-tout-sauf-la-nievrose_1778604/ [dernière consultation le 29 janvier 2023]

¹²¹ Pierre Carrey, « Une semaine à... Nevers », *op. cit.*

¹²² Caroline Fontaine « Nevers, ville morte, un symbole pour les gilets jaunes », *Paris Match*, 1er décembre 2018 <https://www.parismatch.com/actu/societe/nevers-ville-morte-un-symbole-pour-les-gilets-jaunes-192649#6> [dernière consultation le 7 juin 2023]

¹²³ Sophie Hémar, « Législatives 2022. De Pierre Bérégovoy à Marine Le Pen : Nevers, Cosne, la Charité-sur-Loire, portrait de la 1^{ère} circonscription de la Nièvre », *France 3 Régions*, 24 mai 2022 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/nièvre/nevers/legislatives-2022-de-pierre-beregovoy-a-marine-le-pen-nevers-cosne-la-charite-sur-loire-portrait-de-la-5e-circonscription-de-la-nievre-2548852.html> [dernière consultation le 7 juin 2023]

L'ancien Premier ministre paraît agir comme une boussole politique et un point de référence pour la gauche dans le département. Nevers est tout naturellement particulièrement associée à Pierre Bérégofoy. Lorsque des personnalités du Parti socialiste y font le déplacement à diverses occasions, il est encore une fois impossible pour elles d'omettre cette référence, quand ce n'est pas directement pour y rendre un hommage, à l'instar de François Hollande à plusieurs reprises. Quelques jours avant d'être élu président de la République, le 1^{er} mai 2012, un hommage était rendu non seulement au cimetière Jean-Gautherin, où Pierre Bérégofoy est enterré, mais aussi et surtout lors d'un discours prononcé devant le Palais Ducal, où le candidat saluait le parcours personnel et politique de l'ancien premier ministre. « *Bérégofoy, repère intangible de la gauche et argument massue en pleine campagne* », commente *Le Journal du Centre a posteriori*¹²⁴. Plusieurs années auparavant, le 1^{er} mai 2003, François Hollande, alors Premier secrétaire du Parti socialiste, vient également à Nevers pour la même raison¹²⁵. Le 21 septembre 2008, c'est Bertrand Delanoë qui fait référence à Pierre Bérégofoy et à François Mitterrand auprès des militants socialistes de Nevers à l'occasion du congrès de Reims imminent, pour lequel il défend sa motion (c'est finalement Martine Aubry qui est élue première secrétaire le 16 novembre)¹²⁶. Ces prises de paroles, souvent effectuées dans le but de capitaliser sur l'affection que portent ces militants locaux à une figure à laquelle ils se rattachent par les mots dans un intérêt partisan, n'excluent pas de réelles volontés d'hommages. Ceux-ci participent à l'entretien et la perpétuation dans le temps de la mémoire de Pierre Bérégofoy et de l'héritage socialiste de cette terre qui lui est à l'époque acquise. On comprend aisément que pour nombre de militants historiques, il serait étrange qu'un membre du bureau politique du PS se rendant dans la Nièvre n'évoque pas une seule fois la figure de l'ancien maire de Nevers ou même celle de François Mitterrand tant elles y sont historiques, qui plus est dix ou vingt ans après leur mort. En somme, il s'agit là de gagner la sympathie des nostalgiques tout en citant des références passées et de s'inscrire dans leur sillon pour gagner en légitimité.

¹²⁴ Sylvie Anibal et Stéphane Vergeade, « 1983-1993 : dix ans et une empreinte », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 8-9

¹²⁵ « Au cimetière Jean-Gautherin, la "grande famille" socialiste réunie » ; « L'hommage du premier secrétaire du PS », *Le Journal du Centre*, 2 mai 2003, p. 2

¹²⁶ Anne-Gaëlle Matoksy et Christophe Gaillard, reportage à Nevers, *19/20, France 3 Bourgogne*, 21 septembre 2008, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

Sans pour autant faire directement référence à son action nivernaise, il n'est pas rare que des personnalités du PS s'exprimant dans *Le Journal du Centre* fassent référence à Pierre Bérégovoy sur les leçons politiques qu'ils tirent de son passage à Bercy et Matignon, à l'image de Michel Sapin dans le cahier spécial du 30 avril 2013¹²⁷. Les maires socialistes lui succédant en parlent également, que ce soit Florent Sainte-Fare-Garnot à *France 3 Bourgogne* dès sa prise de fonction en 2010¹²⁸, ou Didier Boulaud qui avait un rôle encore plus lourd à l'époque, celui de prendre la succession directe : « *Attaché à l'homme et à la défense de sa mémoire, Didier Boulaud fait souvent référence à son prédécesseur : "Les premières années, c'était calculé, c'était impossible d'exister sans parler de lui. Maintenant, je le fais par amitié, pour qu'on ne l'oublie pas"* »¹²⁹. Même le futur président et ex-socialiste Emmanuel Macron, en visite à Nevers le 6 janvier 2017 durant sa campagne, fait référence à Pierre Bérégovoy dans un entretien accordé au *Journal du Centre*, vantant ses qualités, en réponse à une question portant sur la désorientation des électeurs socialistes de la Nièvre¹³⁰. Selon Sylvie Anibal, l'action politique des deux successeurs socialistes de Pierre Bérégovoy constitue un point important de distinction majeure dans les mémoires. Par la difficulté de certains dossiers à gérer, un contexte économique et politique moins favorable ou simplement des personnalités plus clivantes, celles-ci n'auraient pas réussi à gagner la même appréciation auprès de la population et de ce fait, à laisser un héritage comparable. C'est en particulier le cas de Florent Sainte-Fare-Garnot, qui a échoué à renouveler son mandat en 2014 après seulement quatre ans passés à la mairie de Nevers et n'a pas su pérenniser sa présence politique en tant que figure d'opposition à la nouvelle majorité municipale¹³¹.

¹²⁷ Stéphane Vergeade, « Il a fait la synthèse à gauche », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 3

¹²⁸ Catherine Roch, *12/13 Bourgogne – L'interview du dimanche, France 3 Bourgogne*, 23 mai 2010, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹²⁹ Jean-Michel Manquat, *op. cit.*

¹³⁰ Valérie Mazerolle, Jean-Philippe Bertin et Jean-Christophe Henriot, « Emmanuel Macron à Nevers sur la Santé : "Je viens essayer de donner un cap" », *Le Journal du Centre*, 7 janvier 2017 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/emmanuel-macron-a-nevers-sur-la-sante-je-viens-essayer-de-donner-un-cap_12232967/

[dernière consultation le 18 juin 2023]

¹³¹ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

L'identification forte à certaines réalisations :

Pierre Bérégovoy, à Nevers, est très fortement associé à certaines actions marquantes entreprises durant son mandat dans la ville, dont les Neversois semblent se souvenir fortement. Dans les entretiens, les témoignages et les articles traitant des traces laissées derrière lui, ces réalisations, particulièrement architecturales ou liées à l'implantation d'activités économiques, reviennent perpétuellement chez ceux et celles ayant vécu l'avant et l'après. La rénovation du Palais ducal, l'installation du Grand Prix de France de Formule 1 au circuit de Magny-Cours, l'initiation du chantier de l'Institut supérieur de l'automobile et des transports (ISAT), la création du lycée de la Communication Alain Colas doublé d'une école supérieure d'arts appliqués, le nouveau pont sur la Loire permettant un nouveau passage de l'autoroute 77 pour désenclaver la ville, la décision de bâtir un nouvel hôpital, l'installation d'entreprises, l'inauguration de la nouvelle gare de Nevers et l'électrification de la ligne, ou encore de nombreux jumelages allant jusqu'en Tunisie. Tout cela ne représente que quelques actions menées à Nevers et dans le département durant la présence de Pierre Bérégovoy à la mairie, et il nous est impossible d'en faire ici un inventaire complet. *Le Journal du Centre* les cite régulièrement, par exemple dans le cahier spécial du 30 avril 2013, en bas de page ou au travers des entretiens. Tout cela avait d'ailleurs été particulièrement mis en avant dans les bulletins municipaux de l'époque, donnant l'image d'une ville dynamique et se développant perpétuellement. Par conséquent une association très forte existe entre cette période riche en modernisation et Pierre Bérégovoy dans les mémoires nivernaises. La journaliste Sylvie Anibal l'évoque même comme « *une période dorée pour la Nièvre* »¹³², et l'ancien rédacteur du *Journal du Centre* Jean-Yves Vif comme l'ancien maire Florent Sainte-Fare-Garnot parlent de l'ancien maire comme d'un « *bâtitteur* »¹³³. Cette période de grande activité et de développement n'est pas hors du commun dans ce genre de situations une fois les moyens rassemblés. Jacques Chirac par exemple s'implique de la même manière en Corrèze durant ses divers mandats locaux, en même temps qu'il se construit une personnalité d'homme politique

¹³² Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

¹³³ Gravel Ledoïs, entretien avec Jean-Yves Vif, rédacteur en chef du *Journal du Centre*, 19/20, France 3 Bourgogne, 30 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon et Valérie Mazerolle, « Le chemin d'un militant devenu expert », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 13

sympathique, amical et proche du petit peuple, lui qui vient tout droit de Paris et de ses grandes écoles¹³⁴.

De l'aveu même de Didier Boulaud, Pierre Bérégovoy était porteur d'une vision plus moderne que les socialistes présents dans la Nièvre depuis plus longtemps, tels que Jean-Pierre Harris ou François Mitterrand lorsqu'il occupait le siège de président du conseil général du département :

*Didier Boulaud se souvient : « Quand il arrive dans la Nièvre, c'est le vert pays des eaux vives [vieux surnom du département]. Il est bien sûr très reconnaissant envers François Mitterrand mais il a aussi le sentiment que cette Nièvre-là est un peu dépassée [...] "C'est la vieille Nièvre, il faut qu'on fasse la nouvelle Nièvre, Boulaud !" ».*¹³⁵

*Il considérait que la Nièvre était véritablement à la traîne, et quelque part, il en faisait grief à Mitterrand. En disant souvent "Je ne comprends pas bien, Mitterrand était pendant 20 ans président du conseil général, pourquoi ce département est en retard sur tout". Ce n'était pas une façon de dire qu'il n'a rien foutu, mais c'était une façon de dire que ça manquait de peps. Presque à dire "je suis capable de faire ce qu'il n'a pas fait." Et en tout cas il faut faire autrement.*¹³⁶

Cela motive alors chez Pierre Bérégovoy une importante volonté de dynamiser et de renouveler de l'activité économique du territoire, qui marque ensuite durablement la population. À travers tous les projets ayant été entrepris dans la Nièvre et à Nevers sous son impulsion, aidé par la mainmise du Parti socialiste sur le département et la présence de François Mitterrand à l'Élysée, nous observons que les équipes municipales et départementales ont eu les moyens politiques et financiers d'engendrer un réel développement économique dans le

¹³⁴ Jérémy Collado, « En 1967, le « jeune loup » Chirac construit sa légende corrézienne », *Slate*, 29 septembre 2019 <https://www.slate.fr/story/124133/politique-histoire-jacques-chirac-conquete-correze-ussel-election> [dernière consultation le 8 mai 2023]

¹³⁵ Sylvie Anibal et Stéphane Vergeade, « 1983-1993 : dix ans et une empreinte », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 8

¹³⁶ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

territoire. En comparaison, les mêmes conditions ne sont pas aussi bien réunies les années suivantes, bien que la ville soit toujours dirigée par les socialistes, les difficultés déjà présentes s'accroissent, comme la baisse continue du nombre d'actifs. Florent Sainte-Fare-Garnot, maire PS entre 2010 et 2014, lie cette baisse du rythme du développement de la ville à la « période de stagnation ou de très légère croissance. Il est donc devenu beaucoup plus difficile de trouver des ressources pour développer sa ville »¹³⁷.

Peu à peu, le souvenir passe, malgré tout. À la télévision, les reportages ou documentaires traitant de Pierre Bérégovoy sont progressivement moins fréquents, même si certains apparaissent toujours périodiquement. La couverture médiatique des hommages s'affaiblit sous le poids des années et le renouvellement des générations, à Nevers comme ailleurs. Si les plus âgés racontent aisément leurs souvenirs, peu des adolescents interrogés devant le lycée professionnel Pierre-Bérégovoy de Nevers par *Le Journal du Centre* en 2023 savent avec exactitude qui il est (bien qu'il ne leur soit pas totalement inconnu), illustrant parfaitement ce phénomène :

*“C'était un Président, non ?”, tente un jeune lycéen. “Non, il était ministre !”, corrige un de ses camarades. “Ah oui, je savais que c'était sous Mitterrand, mais je savais plus qui c'était”, explique une autre. “C'est le fondateur de notre lycée !”, lance joyeusement ce dernier lycéen, avant d'avouer ne pas savoir grand-chose sur la personne.”*¹³⁸

Semblant à Nevers épargné de la défiance commune et grandissante envers le monde politique illustrée par exemple par l'abstention grandissante aux élections¹³⁹ et étant même cité comme un des Premiers ministres préférés des Français dans une enquête IFOP¹⁴⁰, la figure de Pierre Bérégovoy est toujours vivace dans les mémoires de nombre de ses anciens administrés. Référence pour les socialistes, bâtisseur et symbole fort pour les Nivernais, c'est surtout la

¹³⁷ Valérie Mazerolle, *op.cit.*

¹³⁸ Jean-Baptiste Durand, *op. cit.*

¹³⁹ Site Web du Ministère de l'Intérieur, résultats des élections

¹⁴⁰ Le Monde avec Reuters, « Bérégovoy et de Villepin premiers ministres préférés depuis 1981 », *Le Monde*, 4 décembre 2011 https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2011/12/04/beregovoy-et-de-villepin-a-la-tete-d-un-gouvernement-ideal_1613204_1471069.html [dernière consultation le 9 juin 2013]

distinction qui est faite entre sa personnalité et des caractéristiques habituelles et moins favorables associées au monde politique en général qui attire une compassion et un attrait pour ce qu'il représente, dans le souvenir collectif. Dans les mémoires nivernaises, Pierre Bérégovoy semble représenter pour nombre de personnes un être à part, au sein d'une ère que nous traversons où « *le petit monde de la compétition politicienne apparaît médiocre, travaillé au mieux par des ambitions de pouvoir exacerbées, au pire par des comportements scandaleux* », tel que le décrit le politologue Christian Le Bart, qui livre un regard très critique sur la crédibilité actuelle des institutions et des partis aux yeux de la population¹⁴¹. Ancien ouvrier, issu des classes populaires et décrit comme un homme simple, honnête et humble, cet ensemble d'attributs moraux et sociaux le démarquent et bâtissent autour de lui depuis trente ans un souvenir particulier et durable auprès des Nivernais.

¹⁴¹ Christian Le Bart, « Chapitre 11 : La fabrique des personnalités politiques », dans Thomas Finault, Christian Le Bart, Érik Neveu, *Nouvelle sociologie politique de la France*. Paris, Armand Colin, « Collection U », 2021, p. 153-164 (citation p. 157)

Chapitre 2 : Des commémorations durables

Depuis trente ans, Pierre Bérégovoy fait régulièrement l'objet d'hommages et de commémorations, dans la lignée du souvenir qu'il a laissé dans Nevers et dans les esprits de ses habitants. Un processus commémoratif important s'est construit sur ces dizaines d'années, fait d'éléments très divers et auquel participent de nombreux acteurs. Entre visites présidentielles et d'autres personnalités politiques, désignations toponymiques et hommages rendus, observons-en la nature et les évolutions au travers des événements et autres éléments mis en place dans le but de participer à la pérennité de ce souvenir collectif.

De régulières commémorations traditionnelles

Les obsèques nationales du 4 mai 1993 donnent le ton. À fait inédit, hommage inédit, et la ville de Nevers perpétue inlassablement les commémorations en l'honneur de son ancien maire le 1^{er} mai, qu'elle soit dirigée par des socialistes ou non. Depuis sa mort, tous les ans, la municipalité rend un hommage ouvert au public au cimetière Jean-Gautherin ainsi qu'à la stèle déposée aux abords du canal, en présence du maire de Nevers, d'autres élus de la ville et du département, de militants socialistes, de membres de l'Association des anciens membres du cabinet de Pierre Bérégovoy, de sa famille et d'anciens amis. Si Denis Thuriot participe également à ces hommages – lui qui fût auparavant un socialiste mais élu en 2014 sans étiquette avant de rejoindre LREM/Renaissance – notons que dans la plupart des cas la cérémonie n'a pas lieu en même temps que celle organisée par les socialistes ou les amis du défunt¹⁴². Toujours

¹⁴² Denis Chaumereuil, « Les élus rendent hommage à Pierre Bérégovoy, 22 ans après sa mort », *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2015 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/les-elus-rendent-hommage-a-beregovoy-22-ans-apres-sa-mort_11426075/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

est-il qu'hormis en 2020 et en 2021 pour cause de crise sanitaire¹⁴³, aucune année ne s'est déroulée sans commémoration le 1^{er} mai, plus ou moins importante dans l'organisation ou le nombre de personnes présentes. Rien d'étonnant alors à ce que l'hommage organisé à l'occasion des trente ans de sa disparition soit volontairement marquant tant par les discours prononcés que par les invités présents. En effet, il n'est pas rare que des personnalités nationales fassent le déplacement, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer plus haut. Reconnaisant ce que le Parti socialiste doit à Pierre Bérégovoy, son ancien premier secrétaire et ancien candidat François Hollande participe aux cérémonies en 2003 ainsi qu'en 2012, avec discours et dépôt de gerbe. En 2013, marquant les vingt ans, un message de sa part est lu au cimetière lors de la cérémonie¹⁴⁴. En 2023, le ministre délégué des relations avec le Parlement Franck Riester fait le déplacement sous la demande de la Première ministre, Élisabeth Borne, alors qu'elle et le président de la République ont initialement été invités¹⁴⁵. Bien que les cérémonies aient toujours lieu sans faillir, la participation anonyme, « *dans un flot continu* »¹⁴⁶ en 2003, est aujourd'hui décroissante, en témoigne les bouquets déposés en moins grand nombre cette année 2023 qu'en 2003 ou 2013¹⁴⁷. Les années passent et, naturellement, la vivacité du souvenir aussi. Didier Boulaud, bien qu'il ne soit plus maire depuis 2010 et n'habite aujourd'hui plus à Nevers, est présent chaque année, ce qui n'est pas le cas de son successeur Florent Sainte-Fare-Garnot, qui a quitté la ville pour Lille puis Lyon, après sa défaite en 2014.

¹⁴³ « 1er mai 2021 : la crise sanitaire ne permet pas d'organiser une cérémonie en la mémoire de Pierre Bérégovoy », *Ibid.*, 29 avril 2021 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/1er-mai-2021-la-crise-sanitaire-ne-permet-pas-d-organiser-une-ceremonie-en-la-memoire-de-pierre-beregovoy_13946039/ [dernière consultation le 19 juin 2023]

¹⁴⁴ Note de l'Agence France Presse, « Hollande rend hommage à Bérégovoy, salue son sens de la justice », *Ibid.*, 1^{er} mai 2013 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/hollande-rend-hommage-a-beregovoy-salue-son-sens-de-la-justice_1535833/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

¹⁴⁵ « Les indiscretions », *Ibid.*, 9 avril 2023 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/loisirs/un-dinosaure-du-cyclisme-passe-chez-nous-la-greve-perturbe-les-ambitions-du-departement-ca-mousse-pour-les-caisses-a-savon-nos-indiscretions-de-la-semaine_14291692/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

¹⁴⁶ « Au cimetière Jean-Gautherin, la “grande famille” socialiste réunie » ; « L'hommage du premier secrétaire du PS », *Ibid.*, 2 mai 2003, p. 2

¹⁴⁷ Photographies du *Journal du Centre* des 1^{er} mai 2003 et 2013.



Cérémonie officielle en hommage à Pierre Bérégovoy, le 1^{er} mai 2023 © Robin Teillet

Des évènements commémoratifs fréquents

Au-delà des cérémonies habituelles que nous venons d'évoquer, de très nombreux autres événements ont été organisés tout au long de ces trente dernières années pour rendre hommage à l'ancien maire de Nevers. Lors des deux premiers anniversaires, François Mitterrand fait le déplacement afin de rendre des hommages devant le palais ducal, avec un discours, accompagné de grandes personnalités du Parti socialiste et anciens membres du gouvernement Bérégovoy. Hommages auxquels assistent aussi plusieurs centaines de Neversois¹⁴⁸. La période du premier anniversaire est par ailleurs l'occasion d'autres célébrations. En plus de l'hommage présidentiel, une messe est organisée le 30 avril en mémoire de Pierre Bérégovoy à l'église

¹⁴⁸ Aimé Jézéquel, Jean-Pierre Triboulet, Philippe Depalle, Géraldine Phulpin, « La mémoire intacte », *Ibid.*, 2 mai 1994, p. 5 ; Jocelyne Buisson et Bernard Elot, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h*, France 3 Bourgogne, 1^{er} mai 1995, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

Saint-Pierre, dans le centre-ville¹⁴⁹. Un court métrage nommé *Pour saluer Pierre Bérégovoy* est projeté à la Maison de la culture le 3 mai, de même que sur Antenne 2. Pour les dix ans de sa disparition, un banquet républicain est organisé par le conseil général et la mairie le 30 avril 2003 dans la grande salle du Centre-Expo de Nevers auquel participent plus de huit-cents personnes, en compagnie de nombreux élus socialistes nivernais et de Laurent Fabius, ancien premier ministre. Un petit film d'hommage réalisé par Bernard Elot, ancien caméraman de *France 3 Région*, est même diffusé¹⁵⁰. Ce banquet est avant tout un symbole, dans la lignée de ceux tenus lorsque Pierre Bérégovoy dirigeait la ville et qui rassemblaient un public conséquent¹⁵¹. Le même soir, une messe est à nouveau dite à l'église Saint-Pierre, ainsi qu'un office le 4 mai à l'église Sainte-Bernadette, à laquelle Jean-Pierre Harris invite les Neversois. Un timbre géant à l'effigie de Pierre Bérégovoy est apposé devant le palais ducal avant son lancement national pour l'occasion, et une exposition est mise en place au sein du bâtiment, revenant sur ses grandes actions municipales¹⁵². Le 1^{er} mai 2013, un colloque faisant office d'hommage se déroule à la Maison de la culture avec la participation d'historiens (notamment Gilles Morin, ayant codirigé *Pierre Bérégovoy en politique*), d'élus, d'anciens collaborateurs et de journalistes. En cette année 2023, une nouvelle exposition temporaire voit le jour dans le hall de la mairie affichant de nombreuses photos de l'époque, issues des archives municipales et de la médiathèque de Nevers¹⁵³.

Point commun de toutes les personnalités auxquelles les municipalités souhaitent rendre hommage, les désignations toponymiques créées en l'honneur de Pierre Bérégovoy dans le département et particulièrement à Nevers sont nombreuses, de même que le nom donné à certains prix et événements. Ainsi, nous trouvons à Nevers une avenue Pierre-Bérégovoy dans le centre-ville, ainsi qu'un parking, un lycée professionnel, un pont entamé durant son mandat en 1992, ou encore un hôpital, d'ailleurs inauguré dix ans pile après la disparition de l'ancien

¹⁴⁹ Hervé Charbonnier et Bernard Elot, *Ibid.*, 30 avril 1994, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹⁵⁰ Géraldine Phulpin, « Une soirée avec Pierre Bérégovoy », *Le Journal du Centre*, 2 mai 2003, p. 2

¹⁵¹ ADN 360 W 71 : Parti socialiste, section de Nevers

¹⁵² Dominique Souverain, « Entre zones d'ombre et profil bas », *Le Journal du Centre*, 30 avril 2003, p. 5

¹⁵³ Linda Marteau, « Une exposition en hommage à Pierre Bérégovoy à la mairie de Nevers : « Des images rarement sorties », *Ibid.*, 26 avril 2023 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/loisirs/une-exposition-en-hommage-a-pierre-beregovoy-a-la-mairie-de-nevers-des-images-rarement-sorties_14299865/ [dernière consultation le 12 mai 2023]

maire et où est aujourd'hui exposée une statue à son effigie. Un EHPAD porte aussi son nom un peu plus loin dans le département, à Imphy. Également, la course cycliste du 1^{er} mai organisée à Nevers chaque année s'appelle dorénavant le Prix de la Ville de Nevers « Souvenir Pierre-Bérégovoy ». Enfin, le conseil général de la Nièvre a créé le 28 avril 1995 un prix Pierre-Bérégovoy accompagné d'une bourse décernée chaque année à un lauréat parmi plusieurs candidats afin de l'aider dans son parcours de réorientation professionnelle et de reprise d'études¹⁵⁴.

Tous ces éléments combinés constituent un héritage matériel et concret de la perpétuation des mémoires issues des années Bérégovoy à Nevers. Nous constatons sans surprise que le nombre d'évènements et leur originalité baisse avec les années, conséquence logique du passage du temps et de l'impact du souvenir sur les consciences. L'association des anciens collaborateurs de Pierre Bérégovoy entretient également cette mémoire, participant essentiellement aux hommages du 1^{er} mai et s'exprimant dans certains médias à travers son président Olivier Rousselle, conseiller de l'ancien maire¹⁵⁵. Le domaine mémoriel est l'objet d'hommages nombreux au fil des années. Il est également l'occasion pour les élus de gagner en légitimité. Chacun tentant de s'approprier une partie du prestige du défunt prédécesseur. Les passages de François Hollande ou de Bertrand Delanoë en 2003 en sont un bon exemple, coïncidant avec le congrès de Dijon du Parti socialiste se tenant quelques semaines plus tard. Aussi, il peut être l'objet de conflits. En 2014, peu après l'élection de Denis Thuriot, premier maire de Nevers non socialiste depuis 1971, une polémique éclate contre l'équipe municipale précédente. Denis Thuriot reproche notamment à son prédécesseur le déplacement de l'écharpe d'élu de Pierre Bérégovoy, précédemment exposée dans le bureau du maire. Pour Florent Sainte-Fare-Garnot, l'écharpe est une propriété privée et appartient aux socialistes de la section PS de Nevers, mais le nouveau maire, revendiquant sa « *continuité* » avec Pierre Bérégovoy, la considère comme un bien public appartenant à la ville, devant alors demeurer dans son bureau.

¹⁵⁴ Denis Chaumereuil, « Hommage à Pierre Bérégovoy aujourd'hui à partir de 9 heures », *Le Journal du Centre.*, 1^{er} mai 2014 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/hommage-a-pierre-beregovoy-aujourd-hui-a-partir-de-9-heures_1988236/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

¹⁵⁵ Comme dans un entretien réalisé par la Fondation Jean-Jaurès sur Youtube, « Pierre Bérégovoy, du militant à l'homme d'État », avec la participation d'Olivier Rousselle et l'historien Pierre-Emmanuel Guigo, publiée le 30 avril 2023 <https://www.youtube.com/watch?v=EYfK-9orBw0>

Le symbole est tel que les deux parties portent plaintes l'une contre l'autre devant les tribunaux¹⁵⁶.

Qu'il soit dans les mémoires ou dans les actes, le souvenir autour de la personne de Pierre Bérégovoy est entretenu à Nevers depuis trente ans. Ayant marqué les Nivernais durablement, les commémorations perdurent et nul doute que l'année où elles n'auront plus lieu, le symbole sera lourd de sens, mais sera simplement l'illustration logique du renouvellement des générations précédentes par celles qui n'ont connu ni l'ancien maire de Nevers ni les « *années Mitterrand* ».



Statue de Pierre Bérégovoy exposée à l'hôpital portant son nom, mars 2021 (elle est aujourd'hui située à l'intérieur) © Centre hospitalier de l'agglomération de Nevers¹⁵⁷

¹⁵⁶ Régis Guillon et Fabien Madigou, « Polémique autour de l'écharpe de maire de Pierre Bérégovoy », *19/20, France 3 Bourgogne*, 6 mai 2014, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹⁵⁷ Ludovic Pillevesse, « L'incroyable périple nivernais de la statue oubliée de Pierre Bérégovoy, bientôt exposée à l'hôpital de Nevers », *Le Journal du Centre*, 2 mars 2021 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/actualites/lincroyable-periple-nivernais-de-la-statue-oubliee-de-pierre-beregovoy-bientot-exposee-a-l-hopital-de-nevers_13920577/ [dernière consultation le 10 juin 2023]

Partie 3 : Le souvenir de Pierre Bérégovoy dans la place du socialisme nivernais

Ni les décès de Pierre Bérégovoy en 1993 et de François Mitterrand trois ans plus tard ni la victoire de Jacques Chirac aux élections présidentielles de 1995 n'ont provoqué dans la Nièvre la fin de la domination du Parti socialiste, qui continue pour un temps sa mainmise sur le territoire. Si lui était installé à l'est du département, l'ancien Président y a joué un rôle essentiel, ayant aussi marqué les mémoires quoique plus anciennes encore dans le temps. Toutefois, malgré le poids politique et mémoriel de ces deux figures, le Parti socialiste est en grande difficulté dans la Nièvre, à l'image de ses résultats nationaux depuis 2014. Si, le jour de sa mort, Pierre Bérégovoy estimait que les socialistes allaient être emportés par la vague ayant fait chuter la plupart des régimes alliés à l'Union soviétique¹⁵⁸, François Charmont pense encore en 2014 que le Parti socialiste a de belles années devant lui dans le département¹⁵⁹. Examinons maintenant l'empreinte laissée par François Mitterrand et Pierre Bérégovoy dans la Nièvre et comment leur parti a évolué sur le territoire depuis leur disparition.

¹⁵⁸ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2021

¹⁵⁹ François Charmont, « Devenir géopolitique d'une terre présidentielle : la Nièvre, « fief électoral » ou « fief politique » (1945-2009) ? », dans François Dubasque et, Eric Kocher-Barboeuf (dirs.), *Terres d'élections : Les dynamismes de l'ancrage politique (1750-2009)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 335-347 (la numérotation précise des pages n'est pas disponible sur book.openedition.org)

Chapitre 1 : La marque mitterrandienne historique dans la petite patrie nivernaise

*À mon avis maintenant Béré fait partie de l'histoire pour les jeunes, comme Mitterrand.*¹⁶⁰

Au même titre que son Premier ministre Pierre Bérégovoy, François Mitterrand est un personnage incontournable de la vie politique nivernaise. Avant son installation à l'Élysée, il est un élu de longue date dans le département, où il bâtit une influence, un réseau et une implantation solides, jusqu'à faire de la Nièvre son fief et un bastion du Parti socialiste dès sa création, dont Pierre Bérégovoy est une partie de la continuité. Il s'agit pour nous dans ce chapitre d'examiner plus en profondeur la marque laissée par l'ancien président de la République dans la Nièvre, les mémoires qui y sont liées et d'observer si le souvenir à son propos est aussi associé à son fidèle maire de Nevers que l'on peut être en mesure de penser à l'origine.

François Mitterrand et la Nièvre, une longue histoire

C'est en 1946, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, que François Mitterrand débute son implantation dans le département de la Nièvre, dont il n'est pas originaire. Il arrive sur le territoire pour les élections législatives du 10 novembre, sur une liste d'Action et Unité républicaine, située au centre-droit. « *Ce sont Henri Queuille, chargé des questions électorales au parti radical, et Edmond Barrachin, principal fondateur du parti républicain de la liberté (PRL), qui lui ont préparé le terrain.* », sans qu'il n'ait réellement le choix¹⁶¹. Ce dernier et François Mitterrand militaient d'ailleurs tous deux avant la guerre au Parti social français (PSF),

¹⁶⁰ Entretien avec M. Philippe Blond et Mme Murielle Blond, 2 mai 2023

¹⁶¹ Jean Vigreux, *François Mitterrand, la Nièvre et le Morvan*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2017, p. 6

formation d'extrême droite du colonel François de la Rocque. Si Edmond Barrachin en est le directeur national du bureau politique¹⁶², le futur Président est membre de l'organisation de jeunesse, les Volontaires nationaux (VN), avant de travailler au sein du gouvernement vichyste puis enfin de passer à la Résistance. Il sort ensuite de la guerre en étant opposé à la fois aux communistes et aux gaullistes, adversaire farouche du tripartisme caractéristique de la IV^e République¹⁶³.



François Mitterrand devant l'Hôtel de ville de Nevers, 20 février 1949 © Pierre Prémery¹⁶⁴

On observe des débuts politiques bien différents d'une orientation à gauche qui est alors débutée plus tard dans la Nièvre. François Mitterrand continue toutefois de s'opposer à la SFIO et les communistes, quoique des alliances de circonstances soient finalement conclues avec ces derniers. François Mitterrand se repositionne alors ensuite progressivement vers la gauche du

¹⁶² Jean-Paul Thomas, « Edmond Barrachin ou la pérennité des réseaux politiques des droites », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. 16, no. 2, 2011, p. 162

¹⁶³ Gérard Grunberg, « notice Mitterrand François, Marie, Adrien, Maurice », *Le Maitron, dictionnaire biographique du monde ouvrier*, 29 avril 2013 [dernière modification le 10 octobre 2022] <https://maitron.fr/spip.php?article146250>

¹⁶⁴ Photographie provenant de Stéphane Jean-Baptiste, Sylvie Anibal, « *La Nièvre, le pays de ma vie...* » *François Mitterrand, histoire de Nièvre 1946-1996*, La Fabrique Nevers, Nevers, 2006, 175 p.

spectre politique et cumule peu à peu les mandats¹⁶⁵. S'il devient d'abord député de 1946 à 1981 avec une interruption de 1958 à 1962 (durant laquelle il est élu sénateur à partir de 1959), il est aussi conseiller général du canton de Montsauche de 1949 à 1981, maire de Château-Chinon (1959), conseiller municipal de Nevers de 1947 à 1959 et surtout président du conseil général de la Nièvre de 1964 à 1981, mandat lui donnant l'implantation locale la plus solide. François Mitterrand construit pendant trente-cinq ans un réseau et une influence au gré des amitiés, des alliances et du *Courrier de la Nièvre*, petit journal qu'il contrôle. Il s'assure des réélections faciles et fait du département le terrain d'essai de la décentralisation et de l'union de la gauche, points majeurs de ses programmes une fois à la tête du Parti socialiste. Tout cela lui permet d'acquérir la stature nationale d'opposant au général de Gaulle qu'il recherche, en se présentant pour la première fois à l'élection présidentielle en 1965¹⁶⁶. Nous l'avions évoqué dans notre première partie, François Mitterrand tente à deux reprises de devenir maire de Nevers, en conflit ouvert avec la SFIO locale. Sans revenir sur cette forte rivalité, il est intéressant de noter que selon Didier Boulaud, le candidat rebuté en aurait gardé une inimitié forte à l'égard de la Cité ducale qui se refuse à lui, cela le motivant à confirmer son installation à l'est, dans le massif du Morvan¹⁶⁷. Après des dizaines d'années et de nombreux mandats, représentatifs de cette époque où un tel cumul est encore possible, François Mitterrand est finalement élu à la présidence de la République. À l'image de l'euphorie qui anime une partie de la population qui rêve de changement, en particulier la jeunesse¹⁶⁸, Château-Chinon et Nevers connaissent le 10 mai 1981 une animation exceptionnelle et la fierté d'avoir porté un représentant de la Nièvre au sommet de l'État¹⁶⁹. Les habitants de son fief ont d'ailleurs très largement plébiscité le nouveau président de leurs votes avec plus de 70% des voix au second tour, comme à toutes les échéances électorales depuis 1965. Dès le premier tour, François Mitterrand obtient un pourcentage de suffrages exprimés supérieur aux chiffres nationaux (de 25,85%) dans tous les cantons du département, avec une grande majorité d'entre eux dépassant les 35%. Si l'élection avait eu lieu uniquement dans le canton de Montsauche il aurait été élu dès le premier tour, alors que l'élection compte pas moins de dix candidats dont cinq

¹⁶⁵ Jean Vigreux, « Chapitre 2 : Unir les gauches », *op.cit.*, p. 29

¹⁶⁶ Jean Vigreux, « Chapitre 3 : Un élu de la Nièvre candidat aux élections présidentielles sous la Ve République », *Ibid.*, p. 45-81

¹⁶⁷ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

¹⁶⁸ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

¹⁶⁹ Jean Vigreux, « Chapitre 3 : Un élu de la Nièvre candidat aux élections présidentielles sous la Ve République », *op.cit.*, p. 81

appartenant à la gauche. Le succès y est encore plus important en 1988, lors de sa réélection¹⁷⁰. Ces victoires constituent aussi pour le département une revanche sur la droite qui lui faisait subir des restrictions financières importantes, « *payant en grande partie l'opposition au gaullisme de son élu emblématique* »¹⁷¹. C'est d'ailleurs aussi dans un village de la Nièvre qu'est réalisée la photographie de son affiche de campagne au slogan bien connu de « *La force tranquille* »¹⁷².

Une fois élu, le Président se rend très régulièrement dans la Nièvre tout du long de ses deux septennats, perpétuant un attachement symbolique au département. Dans ses discours, ses voyages, ses ouvrages, François Mitterrand fait beaucoup référence à la Nièvre et s'associe durablement au département dans la mémoire collective. Jusqu'à la fin de sa vie, cette affection envers ce territoire qui lui a permis de se construire politiquement sera régulièrement exprimée, François Mitterrand lui devant beaucoup. Le 28 janvier 1995, à Château-Chinon, il déclare :

*Tout s'est bien passé entre les Nivernais et moi-même. J'en garde comme une sorte de sensibilité particulière. Lorsque je rencontre les Nivernais, cela me procure toujours un plaisir un peu différent de celui que j'éprouve avec d'autres. Quand j'ai un moment de repos, ce qui est rare, je viens le plus souvent dans la Nièvre, voir les uns, voir les autres.*¹⁷³

En insistant sur le sujet, il annonce dans un autre discours devant le conseil général de la Nièvre le 24 mars : « *D'une certaine façon, je suis devenu Nivernais* »¹⁷⁴. Durant ses mandats dans le département, puis une fois Président et en coopération avec la mairie de Nevers et le

¹⁷⁰ François Charmont, « La Nièvre, fief présidentiel », *Institut François Mitterrand*, Lettre n°35, 8 avril 2011 <https://www.mitterrand.org/la-nievre-fief-presidentiel.html>

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² Matti Faye, « "La force tranquille" : on vous raconte l'histoire de l'affiche de François Mitterrand en 1981 (et de son clocher) », France 3 Régions, 8 mai 2021 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/la-force-tranquille-on-vous-raconte-l-histoire-de-l-affiche-et-du-clocher-de-francois-mitterrand-en-1981-2082010.html> [dernière consultation le 21 juin 2022]

¹⁷³ Jean Vigreux, « Conclusion », *op. cit.*, p. 121

¹⁷⁴ Jean Vigreux, *op. cit.*, p. 8

conseil général, il impulse un nombre important de réalisations sur le territoire, dont certaines sont très liées avec sa personne, tout comme celles entreprises par Pierre Bérégovoy à Nevers.

Des réalisations nombreuses et un souvenir fort

Comme l'ont déjà largement décrit l'historien Jean Vigreux ou François Charmont, François Mitterrand réalise dans la Nièvre un grand nombre de projets très importants, principalement culturels, très localisés dans sa circonscription, là où se situent Château-Chinon et le massif du Morvan. Déjà, dans la petite ville dont il est le maire, l'on voit naître un terrain de sport, un collège, un centre des impôts, une usine textile employant plusieurs centaines d'ouvriers, ou encore des jumelages¹⁷⁵. Dans le Morvan, il favorise considérablement la reconstruction des villages martyrs détruits par l'occupant nazi dans le canton de Montsauche, ce qui renforce encore plus sa popularité dans une région où la Résistance a été forte. En 1986, cinq ans après son élection à l'Élysée, y est inauguré le musée du Septennat, où François Mitterrand fait exposer ses cadeaux présidentiels et qui attire un nombre de touristes extrêmement important dans une si petite ville (110 000 visiteurs en 1988 dans une ville de 2500 habitants)¹⁷⁶. Citons aussi parmi tant d'autres le parc naturel du Morvan, le musée de la Résistance de Dun-les-Places ou le musée du site archéologique de Bibracte, capitale du peuple gaulois des Éduens avant la conquête romaine. Enfin, à l'image du circuit de Magny-Cours, les projets de François Mitterrand pour la Nièvre sont souvent finalisés par Pierre Bérégovoy, qui gère fidèlement Nevers et contrôle indirectement le conseil général¹⁷⁷. Jean Vigreux résume ainsi la politique mitterrandienne sur le département :

Une telle activité permet de redynamiser pour un temps la sous-préfecture au cœur du Morvan. Clientélisme fort et assumé, mais aussi une revanche sur le passé récent du

¹⁷⁵ Jean Vigreux, « Chapitre 3 : Un élu de la Nièvre candidat aux élections présidentielles sous la Ve République », *op.cit.*, p. 45-81

¹⁷⁶ Jean Vigreux, « Chapitre 4 : Un président fidèle à sa terre d'élection », *op. cit.*, p. 83-99

¹⁷⁷ François Charmont, « Devenir géopolitique d'une terre présidentielle : la Nièvre, « fief électoral » ou « fief politique » (1945-2009) ? », *op.cit.*

*département qui est resté à l'écart des dotations d'État lorsqu'il était le principal opposant au régime gaulliste et qu'il présidait aux destinées du conseil général.*¹⁷⁸

Pierre Bérégovoy juge à l'époque ces réalisations insuffisantes et quelque peu inadaptées à la modernisation économique dont a besoin la Nièvre¹⁷⁹, François Mitterrand ayant entrepris en grande partie des réalisations culturelles, surtout durant ses septennats. Cependant, par ces projets et son poids politique se constitue une large fidélité entre la Nièvre et François Mitterrand, cultivée par la mémoire socialiste durablement entretenue sur ces lieux par les discours ou les très nombreux déplacements effectués, au nombre d'une trentaine sur la seule période allant de 1984 à 1988¹⁸⁰. Par ces commémorations, inaugurations, votes ou remises de décorations, ainsi que toutes les réalisations entreprises, le Président souligne un attachement à ce territoire dont il a été si longtemps l'élu :

*En affirmant un lien privilégié avec ce département, aussi bien dans ses discours que dans ses voyages, il souligne avec force un attachement, une certaine loyauté. D'autre part, cela lui permet d'affirmer une proximité avec le peuple de France, la nation. Ainsi, la simplicité de ses déplacements, sans barrière symbolique avec les Nivernais, donne à voir un exercice du pouvoir plus proche du peuple, en décalage avec les réceptions du palais présidentiel. Afin de rester en lien direct avec la Nièvre, il fait suivre par Jean Glavany, chef du cabinet du président de la République entre juin 1981 et juillet 1988, son ancien département. Depuis l'Élysée, il garde un œil bienveillant à l'égard de ce département souvent oublié. Ainsi, Pierre Bérégovoy, puis Michel Charasse, sont aussi mobilisés pour aider la Nièvre. Au total ce sont plusieurs centaines de millions de francs qui sont injectés dans le département, y compris des fonds spéciaux de l'Élysée. Cela relève aussi d'une gestion discrétionnaire de l'argent public pour entretenir son fief.*¹⁸¹

¹⁷⁸ Jean Vigreux, « Prologue. François Mitterrand et la Nièvre », dans Sylvie Ollitrault et Gilles Richard (dirs.), *Les années Mitterrand, 1984-1988*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 17-30 (la numérotation précise des pages n'est pas disponible sur book.openedition.org)

¹⁷⁹ Voir Partie 2, Chapitre 1

¹⁸⁰ Jean Vigreux, « Prologue. François Mitterrand et la Nièvre », *op. cit.*

¹⁸¹ *Ibid.*

L'attachement est alors réciproque, comme nous pouvons notamment le voir dans la presse locale à diverses occasions. *Le Journal du Centre*, encore, consacre beaucoup de place au bilan des deux septennats de François Mitterrand, revenant sur les années passées et toujours sur ses liens avec la Nièvre¹⁸². L'élection présidentielle de la même année voit certes la défaite des socialistes face au RPR de Jacques Chirac, mais le quotidien souligne tout de même le succès de Lionel Jospin, qui réalise dans le département un de ses meilleurs scores. Par le succès local du Parti socialiste, « *la Nièvre a manifesté sa fidélité à une idéologie, à un homme et, par voie de conséquence, à une politique* »¹⁸³. À Château-Chinon, fief de François Mitterrand, le candidat socialiste réalise 70,53% des suffrages, marquant la force du PS dans la ville, et l'attachement que la population semble encore porter à la gauche, même en faveur d'un candidat qui n'est pas nivernais. Les marques d'affection à l'endroit de François Mitterrand sont nombreuses dans la presse à travers les témoignages qu'elle relaie. *Le Journal du Centre* narre la journée du Président, qui est venu voter à Château-Chinon, sur un ton assez affectueux, comme à son habitude :

*A 10 h 30, l'émotion monte d'un cran. François Mitterrand arrive là où la foule, la presse, les caméras, les micros ne l'attendaient pas. Il serre des mains, dit quelques mots, embrasse des fillettes, se penche vers les uns et les autres.*¹⁸⁴

Un supplément spécial est même publié le 10 mai 1995, avec quatre pages consacrées aux œuvres de François Mitterrand dans le département, ainsi qu'à la narration des grands événements de ses mandats présidentiels. Un petit encadré signé de la rédaction en première page souligne l'importance de l'homme mais également l'attachement sincère qui lui est porté :

Il y a quatorze ans aujourd'hui, François Mitterrand était élu président de la République. Ce quatrième président de la cinquième République était un socialiste. Après deux septennats, cette part de notre histoire contemporaine nous semble relever du quotidien. Pas à cette époque [...] Dans la Nièvre, on ne peut parler de François Mitterrand sans qu'un brin d'émotion n'apparaisse. En positif ou en négatif. Pour la

¹⁸² Supplément du *Journal du Centre*, 10 mai 1995

¹⁸³ « La Nièvre se replace à gauche », *Le Journal du Centre*, 8 mai 1995, p.3

¹⁸⁴ « Mission accomplie », *Ibid.*, 8 mai 1995, p. 11

*fin du double septennat du président de la République, le « Journal du Centre » ouvre quatre pages spéciales parcourant, à grand traits, l’homme et son œuvre [...] Nous ne saurions nous en tenir à ces quelques pages pour cerner l’homme. Bien sûr que non. Néanmoins, nous nous sommes attachés, en particulier les plus jeunes de la rédaction, à aller chercher dans la mémoire ces traces de souvenirs qui entrèrent, de toute façon, dans l’Histoire.*¹⁸⁵

Les jours suivant sa mort le 8 janvier 1996, même chose, *Le Journal du Centre* couvre les obsèques et retransmet l’émotion des Nivernais, et particulièrement des Morvandiaux. Les avis recueillis sont forts et nombreux. Les élus socialistes partagent leur peine, ainsi que des amis ou d’autres proches comme Jean-Pierre Harris, qui fut avant d’être premier adjoint à la mairie de Nevers le vice-président du conseil général de la Nièvre et qui a dès lors bien connu François Mitterrand¹⁸⁶. Dans une école, où un hommage a été rendu, un enfant déclare même que « *Mitterrand “a inventé la Nièvre”, phrase symbolique dans la bouche d’un enfant pour rappeler que, par ses fonctions au sommet de l’État, François Mitterrand a fait connaître le département et en particulier sa ville de Château-Chinon* »¹⁸⁷. Les dix ans, les vingt ans de sa disparition sont l’occasion de revenir sur ses actions et la trace qu’il a laissée, ainsi que de donner à nouveau la parole à ceux et celles qui l’ont connu.

Un livre faisant figure d’hommage important a été réalisé en 2006, à l’occasion des dix ans de sa mort, par les journalistes Stéphane Jean-Baptiste et Sylvie Anibal, en recueillant les souvenirs de proches, d’élus socialistes du département et d’amis de l’ancien président. Intitulé « *La Nièvre, le pays de ma vie...* » *François Mitterrand, histoire de Nièvre 1946-1996*, l’ouvrage narre sur un ton dithyrambique l’aventure nivernaise de François Mitterrand, de son installation dans le département à sa mort et constitue un élément de plus quant à la perpétuation de l’héritage socialiste sur le territoire. Comme dans le cas de Pierre Bérégovoy, François Mitterrand inspire la qualification de « *bâtitteur* »¹⁸⁸ dans la Nièvre, soulignant la portée de son action et son importance. Pour l’historien Jean Vigreux : « *Après son décès, le culte s’est*

¹⁸⁵ « Et le député de la Nièvre... devint Président de la République », supplément du *Journal du Centre*, 10 mai 1995, p. 1

¹⁸⁶ « Jean-Pierre Harris : une lettre sans réponse », *Le Journal du Centre*, 9 mai 1995, p. 2

¹⁸⁷ « “Mitterrand a inventé la Nièvre” », *Ibid.*, 12 janvier 1995, p. 2

¹⁸⁸ François Charmont, « Devenir géopolitique d’une terre présidentielle : la Nièvre, « fief électoral » ou « fief politique » (1945-2009) ? », *op. cit.*, ou encore Jean Vigreux, « Conclusion », *op. cit.*, p. 124

*installé dans le territoire entretenu non seulement par le PS de la Nièvre et les élus de Château-Chinon, mais aussi par les lieux particuliers comme l'hôtel du Vieux Morvan et le musée du septennat »*¹⁸⁹.

Toutefois, François Mitterrand n'est pas enterré dans la Nièvre, et ne donne alors pas l'occasion de cérémonies à l'images de celles qui animent le cimetière Jean-Gautherin tous les 1^{er} mai. Sur la base des témoignages observés, l'importance et l'attachement semblent être moins marqués que pour Pierre Bérégofoy. Comparons maintenant ces mémoires et leurs liens afin de mesurer l'impact actuel du souvenir collectif.

Un souvenir mitterrandien malgré tout distingué du souvenir de Pierre Bérégofoy

Lors de l'élaboration de notre travail de recherche, nous avons supposé que les mémoires concernant Pierre Bérégofoy et François Mitterrand étaient très liées et très semblables. Étant donné la localisation commune de leur fief, la construction du bastion socialiste de la Nièvre, la force des témoignages et de l'émotion de beaucoup d'acteurs de la vie du territoire au moment de leur disparition puis les années suivantes, une similarité paraîtrait naturelle. Dans les articles de presse traitant de la Nièvre, que ce soit *Le Journal du Centre* lors d'hommages à l'un des deux hommes politiques, ou bien dans certaines publications plus récentes abordant la politique locale de nos jours¹⁹⁰, ces deux figures de la gauche nivernaise sont la plupart du temps évoquées ensemble. Ainsi, Florent-Sainte-Fare-Garnot fait-il référence à ces deux figures tutélaires lors de son accession à la mairie de la Cité ducale¹⁹¹. Mais cependant, si les deux hommes et leur relation sont abordés fréquemment, une différence de traitement se remarque. Tout d'abord dans *Le Journal du Centre* par exemple, qui édite un court cahier spécial de quatre pages lors de la mort de François Mitterrand et qui traite abondamment des souvenirs laissés mais avec une importance moindre par rapport à ce qui est écrit en faveur

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 123

¹⁹⁰ Mathieu Deprieck, « La Nièvre, pays de Mitterrand et Bérégofoy, en pleine crise de gauche », *L'Express*, 19 mars 2015 https://www.lexpress.fr/politique/la-nievre-pays-de-mitterrand-et-beregofoy-en-pleine-crise-de-gauche_1661665.html [dernière consultation le 26 février 2023]

¹⁹¹ Catherine Roch, *12/13 Bourgogne – L'interview du dimanche, France 3 Bourgogne*, 23 mai 2010, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

de Pierre Bérégoovoy sur le long terme. En effet, aucun numéro spécial n'a à notre connaissance été édité à l'occasion des dix ou vingt ans de sa mort, à l'image de ce qui est réalisé – et avec ampleur – pour l'ancien maire de Nevers. Si l'on se base sur le traitement de l'actualité par la presse comme l'un des reflets de l'opinion de la population nivernaise, l'impact de la mort de Pierre Bérégoovoy semble être plus fort que celle de l'ancien Président. En avril 2013, à la suite d'une question suggérant que Pierre Bérégoovoy ait pu être plus marquant pour la population, le rédacteur en chef Jean-Yves Vif déclare à la télévision régionale :

À l'évidence c'est ce que retient aujourd'hui, 20 ans après la disparition de Pierre Bérégoovoy, l'histoire. Mitterrand, il faut s'en souvenir, connaît un échec électoral à Nevers à la fin des années 40. Va dans le Morvan faire sa terre d'élection [...] En 82/83, il dit à Pierre Bérégoovoy, qui cherchait une terre d'élection « venez ici » [...] Politiquement, Pierre Bérégoovoy pèsera véritablement sur la vie politique, il pèsera sur le conseil général [...] Aujourd'hui, si on interroge les Nivernais ils nous disent que oui, Bérégoovoy a été plus proche des Nivernais sans doute que François Mitterrand.¹⁹²

Pour lui, Pierre Bérégoovoy lance une pulsion et un développement économique nouveaux qui manquaient au territoire contribuant à cette différenciation. Le même jour, il rajoute dans *Le Journal du Centre* que « *En ce sens, l'élève dépasse souvent le maître dans l'efficacité de terrain* », affirmant son analyse¹⁹³.

Le constat s'avère être le même chez les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus. Selon elles, les mémoires concernant ces deux références nivernaises sont non seulement bien différentes, mais Pierre Bérégoovoy a même laissé sur le territoire un héritage plus important, aussi bien au niveau mémoriel que politique. Si la fidélité de Pierre Bérégoovoy à François Mitterrand et leur relation sont toujours largement soulignées, tout comme le fait que le premier doive l'existence initiale de son mandat local au second, ce qu'il en reste auprès des Nivernais n'a pour Didier Boulaud « *rien à voir* ». Malgré les déclarations d'affection du Président envers son fief, le successeur de Pierre Bérégoovoy livre un regard critique sur l'action

¹⁹² Gravel Ledoïs, entretien avec Jean-Yves Vif, rédacteur en chef du *Journal du Centre*, 19/20, France 3 Bourgogne, 30 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

¹⁹³ Jean-Yves Vif, « Avec le président, si proches, si différents », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 2

de François Mitterrand pour le département, considérant que « *Il faut bien le dire, sur la fin, Mitterrand avait complètement délaissé la Nièvre* »¹⁹⁴, elle qui bénéficie pourtant de beaucoup d'attention jusqu'à la fin des années 80. Philippe Blond juge que les réactions lors de la mort de l'ancien ministre étaient dans la Nièvre plus fortes que pour celle de l'ancien président. Interrogé sur l'existence ou non de cette distinction mémorielle, il « *en [est] sûr* »,¹⁹⁵. Pour Sylvie Anibal aussi, ce sont « *deux choses différentes* », la faute aux scandales qu'a connu François Mitterrand durant ses septennats et grâce au respect et la sympathie affichée à l'égard de Pierre Bérégovoy que lui n'a pas connu dans les mêmes proportions, l'ancien président étant une figure au bilan bien plus clivant et à la personnalité plus froide et distante¹⁹⁶. De plus, l'ancien maire de Nevers réussit dans la ville une implantation qu'échoue par deux fois à réaliser François Mitterrand, gardant contre la Cité ducale la rancœur à laquelle nous faisons référence au début de ce chapitre et motivant un investissement moindre que dans son fief morvandiau¹⁹⁷. Ce dernier bénéficie aujourd'hui encore des apports culturels de la période 1981-1995 mais il reste bien moins peuplé que Nevers et son aire urbaine, touchant alors un nombre considérablement plus réduit de personnes (ne serait-ce qu'au niveau des bénéficiaires économiques très attendus du fait du poids politique des deux hommes politiques). Enfin, il convient de signaler la différence de temporalité qui caractérise leurs mandats locaux, François Mitterrand s'installant dans la Nièvre trente-cinq ans avant Pierre Bérégovoy. Le poids des années et le renouvellement des générations a depuis eu largement plus le temps d'influer sur les mémoires.

François Mitterrand inscrit son passage profondément dans le territoire, la fidélité réciproque devenant « *un élément clef de l'identité socialiste dans la Nièvre, le Morvan et même la Bourgogne [...] marqu[ant] durablement la culture politique locale* »¹⁹⁸. Il y vit ici une très longue carrière politique, bien plus que celle de Pierre Bérégovoy. Identifié, lui aussi, à certaines grandes réalisations dans la Nièvre, la marque mémorielle laissée semble toutefois plus en faveur de l'ancien Premier ministre, selon des facteurs divers tels que leur personnalité ou leur bilan sur le développement économique local. Bien qu'elles soient très liées, ces mémoires n'en

¹⁹⁴ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

¹⁹⁵ Entretien avec M. Philippe Blond et Madame Murielle Blond, 2 mai 2023

¹⁹⁶ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

¹⁹⁷ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

¹⁹⁸ Jean Vigreux, « Conclusion », *op. cit.*, p. 120-121

sont en effet pas moins distinguables sur de nombreux aspects, représentant une caractéristique supplémentaire de la complexité de l'héritage politique local issu de cette période.

Chapitre 2 : Un parti et une mémoire socialistes en voie de disparition

La mort de Béré, en 1993, marque la fin d'une époque. Nevers n'est plus qu'une petite ville socialiste de province, mal desservie, un cul-de-sac autoroutier – terminus de l'A77. Quant au TGV, il ne viendra jamais. « Nous sommes au cœur de la France et pourtant c'est le bout du monde », confirme Denis Thuriot.¹⁹⁹

François Charmont donne une vision très optimiste du futur qui attend le Parti socialiste dans la Nièvre, en conclusion de sa participation à l'ouvrage des historiens François Dubasque et Eric Kocher-Marboeuf. Selon lui, le caractère de bastion électoral et politique socialistes du département va en se renforçant toujours plus au fil des années. Il écrit notamment que :

Au-delà de cette histoire particulière, la Nièvre reste assurément un des plus solides fiefs politiques socialistes du territoire national, par héritage du paradigme du fief électoral qu'en a fait François Mitterrand.²⁰⁰

Un reportage de 2008 à Nevers portant sur les élections municipales à venir livre le même constat, qualifiant la Nièvre de « *bastion inébranlable* » pour les socialistes du département, convaincus de leur ancrage durable²⁰¹. Comme nous allons le voir maintenant,

¹⁹⁹ Caroline Fontaine « Nevers, ville morte, un symbole pour les gilets jaunes », *Paris Match*, 1er décembre 2018 <https://www.parismatch.com/actu/societe/nevers-ville-morte-un-symbole-pour-les-gilets-jaunes-192649#6> [dernière consultation le 7 juin 2023]

²⁰⁰ François Charmont, « Devenir géopolitique d'une terre présidentielle : la Nièvre, « fief électoral » ou « fief politique » (1945-2009) ? », dans François Dubasque et, Eric Kocher-Barboeuf (dirs.), *Terres d'élections : Les dynamismes de l'ancrage politique (1750-2009)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 335-347 (la numérotation précise des pages n'est pas disponible sur book.openedition.org)

²⁰¹ Gérald Teissier, Régis Guillon, reportage à Nevers, *12/13 Bourgogne, France 3 Bourgogne*, 28 janvier 2008, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

François Charmont a commis une erreur de taille. Pour le Parti socialiste dans la Nièvre, l'année 2014 a marqué le début dans les faits de la fin de sa domination sur le territoire. Observons en détails les évolutions qui continuent aujourd'hui à survenir et comment nous les relient aux questions de mémoires touchant le bilan des années Bérégoz ou plus largement de cette ancienne « *époque dorée* »²⁰² de la Nièvre.

Des échecs nationaux répétés

D'abord, posons un peu le contexte général. Il n'y a pas que dans la Nièvre que le Parti socialiste connaît des difficultés depuis les années 2010. En effet, sur la scène politique nationale, le PS de l'époque de la victoire de François Hollande à l'élection présidentielle de 2012 n'a rien à voir avec celui de l'année 2023. En 2012, il est au sommet de sa domination : un socialiste est à la tête du pays, l'Assemblée nationale est acquise, les régions aussi, comme la majorité des villes de plus de 15 000 habitants ainsi que, fait inédit, le Sénat. Par un ensemble de raisons diverses, allant de l'impopularité record de François Hollande en cours de mandat²⁰³ aux divisions de la majorité socialiste à l'Assemblée entre les lignes sociale-démocrate et sociale-libérale – cristallisées par l'incapacité du candidat de 2017 Benoît Hamon à fédérer le parti autour de lui²⁰⁴ – ou à la montée galopante du Front national, le PS connaît alors une série de divisions et de revers électoraux importants²⁰⁵. En 2014, les élections européennes sont non seulement un échec pour les socialistes, mais une victoire spectaculaire pour le Front national, qui passe de trois à vingt-quatre députés et arrive largement en tête. Le Sénat repasse à droite la même année, ainsi que de nombreuses villes aux élections municipales. Plusieurs régions

²⁰² Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

²⁰³ Thomas Liabot, « Baromètre Ifop-JDD : Hollande, retour sur une impopularité record », *Le Journal du Dimanche*, 16 avril 2014 <https://www.lejdd.fr/Politique/barometre-ifop-jdd-hollande-retour-sur-une-impopularite-record-3295022> [dernière consultation le 16 juin 2023]

²⁰⁴ Inès Arioli, *La campagne de Benoît Hamon aux élections présidentielles de 2017 et l'effondrement du Parti socialiste : rupture, fractures et implosion*, Mémoire de master, sous la direction de Gilles Vergnon, Sciences Po Lyon, 2021, 119 p.

²⁰⁵ Laurent de Boissieu, « Congrès du Parti socialiste : après le scrutin, les raisons d'un effondrement », *La Croix*, 27 janvier 2023 <https://www.la-croix.com/France/Congres-Parti-socialiste-scrutin-raisons-dun-effondrement-2023-01-27-1201252561> [dernière consultation le 16 juin 2023]

sont perdues en 2015 en faveur de la droite et restent inchangées en 2020. Surtout, à l'élection présidentielle de 2017, le candidat socialiste Benoit Hamon ne récolte que 6,36% des suffrages exprimés et atterrit en cinquième position. Lors de celle de 2022, la candidate Anne Hidalgo continue sur la pente de ces déclin électoraux en finissant à la dixième place avec le chiffre record de 1,74%²⁰⁶. Selon le sociologue Jean-Pierre Le Goff, le quinquennat de François Hollande a exacerbé et fait éclater des difficultés que connaissait déjà le camp socialiste, dans un contexte où les différenciations programmatiques des questions sociales, économiques ou culturelles entre le PS et LR se font depuis longtemps moins évidentes²⁰⁷. L'analyse d'une recomposition progressive de la scène politique française en trois pôles est régulièrement proposée par les politologues, à l'image de Fabien Escalona en 2022 dans un article de *Médiapart*. S'appuyant sur la proximité du PS et de LR (et de leurs prédécesseurs) sur « l'adhésion à la mondialisation néolibérale » pointée par le politologue Florent Gougou, il avance que ces nouveaux pôles constitués ont des différences bien plus marquées²⁰⁸. La dernière élection présidentielle semble confirmer cette théorie tant trois candidats et leurs partis se démarquent des suivants par les résultats obtenus, laissant les gaullistes et les socialistes de côté. Cet affaiblissement variable selon les élections des deux partis traditionnels constituant auparavant le cœur de l'alternance habituelle dresse un portrait de la scène politique nouveau et incertain, présentant de nouvelles problématiques qui ne manquent pas d'avoir des répercussions au niveau local.

Une gauche nivernaise en bien mauvaise santé

Qu'en est-il dans la Nièvre ? Après la mort de Pierre Bérégovoy en 1993, le département continue d'être un bastion du Parti socialiste, avec de très bons scores aux différentes élections, une domination des conseils municipaux des villes les plus importantes et en y occupant les

²⁰⁶ Chiffres du ministère de l'Intérieur

²⁰⁷ Jean-Pierre Le Goff, « Préface : D'une défaite annoncée », *La gauche à l'agonie ? 1968-2017*, Paris, Perrin, « Tempus », 2017, p. 9-29

²⁰⁸ Fabien Escalona, « Le nouvel ordre électoral : trois pôles et des incertitudes », *Médiapart*, 21 juin 2022 <https://www.mediapart.fr/journal/france/210622/le-nouvel-ordre-electoral-trois-poles-et-des-incertitudes> [dernière consultation le 16 juin 2023]

sièges de députés et sénateurs. Cependant, suivant le déclin national, ce succès historique se délite par de nombreux aspects, et le parti y connaît alors depuis les années 2010 un déclin fulgurant. Tout d’abord, la mairie de Nevers est perdue en 2014 au profit d’une liste sans étiquette bénéficiant du soutien de la droite au second tour, menée par le maire actuel Denis Thuriot. Il est réélu dès le premier tour en 2020 avec 51,23% des suffrages exprimés, cette fois-ci sous le pavillon du parti présidentiel La République en marche, depuis identifié à droite par une majorité de Français²⁰⁹. Les méthodes ont changé et la vie politique aussi, notamment avec des milieux ruraux de plus en plus acquis à l’extrême droite, et où il ne suffit plus d’être socialiste pour avoir la quasi-assurance d’être élu. Un article de Matthieu Deprieck dans le magazine *l’Express* narre un exemple significatif de cette ambiance locale déjà difficile pour le PS en 2015 lors des élections départementales, alors que les militants de gauche se remémorent une époque plus favorable :

Les épaisses forêts du Morvan étouffent peu à peu les “forces de l’esprit” convoquées par François Mitterrand un an avant sa mort, le 31 décembre 1994. Deux décennies plus tard, elles peinent à porter les habitants vers les candidats de gauche. Sur les terres de “Tonton”, elles s’éteignent. En silence [...] « À l’époque, même une chèvre avec un écriteau PS se faisait élire ». L’âge d’or de la gauche est loin. Patrice Joly [sénateur et président du conseil général] en a fait l’expérience : « En 2011, le résultat paraissait tellement évident que les électeurs ne se sont pas déplacés. Moi-même, je n’avais pas fait assez campagne ». Au moins cette année n’a-t-il pas ce problème. La Nièvre, comme d’autres bastions de la gauche (Corrèze, Haute-Vienne, Nord, Pas-de-Calais), est menacée par la droite et l’extrême droite. La majorité se jouera à quelques cantons. Drôle de département que la Nièvre. A l’est, les terres de Mitterrand perdent leur couleur rose. A l’ouest, à Nevers, bastion de Pierre Bérégovoy, aussi. [...] « Les débats en conseil municipal se déroulaient entre socialistes et communistes, poursuit François Diot, candidat à Nevers et responsable du PCF de la Nièvre. La droite était inexistante. Elle courbait l’échine. » [...] Front de gauche et PS se présentent divisés à ces élections départementales. Ils racontent pourtant la même histoire. « Quand un candidat était désigné par le PS, il était assuré d’être élu, raconte Jean-Louis Balleret, en lice à Nevers.

²⁰⁹ « Sondage. Pour les Français, LREM est désormais un parti de droite », *Ouest France*, 6 avril 2018 <https://www.ouest-france.fr/politique/sondage-pour-les-francais-lrem-est-desormais-un-parti-de-droite-5677854> [dernière consultation le 15 juin 2023]

Nous étions dans une telle tradition qu'on n'imaginait pas le PS en difficulté. Il y a forcément de la nostalgie quand on pense à cette époque ». Pascale Massicot, candidate dans l'ouest de Nevers en « binôme » avec Salah Hamdaoui, 30 ans, parle plutôt d'un poids lourd à porter : « La société a changé. Pendant la campagne des municipales 2014, certains militants PS répétaient “Béré par-ci, Béré par-là” pendant que le futur maire “sans étiquette” adoptait des méthodes à l'américaine et menait campagne avec un bus sur lequel il affichait son propre visage ».²¹⁰

On évoque le souvenir de Pierre Bérégovoy pour convaincre et l'on s'étonne de la disparition des « couleurs roses » des « terres de Mitterrand », dans ce territoire où habituellement les élections pouvaient être facilement gagnées d'avance pour les socialistes. Finalement, la présidence du conseil départemental n'est que la dernière instance locale que le Parti socialiste contrôle réellement, avec un nouveau succès aux élections de 2021 après 2015 (à nuancer toutefois avec une très faible participation, de l'ordre de 34,87% au premier tour pour la région Bourgogne-Franche-Comté). En 2023, plusieurs villes importantes sont encore dirigées par le PS ou des listes divers gauche, telles que la Charité-sur-Loire, Decize ou Marzy. Les communistes et leurs alliés PS et Verts parviennent même à reprendre leur bastion de Varennes-Vauzelles, troisième ville de la Nièvre. Toutefois, la gauche échoue à reprendre Nevers à Denis Thuriot en 2020, partant divisée en quatre listes différentes (EELV/PCF – LFI/PS/G.s/PP/ND – PRG/AC – Divers gauche). Il convient toutefois de préciser qu'à ces dernières élections municipales l'abstention était une nouvelle fois particulièrement importante, atteignant 64,02% à Nevers, dépassant de plus de dix points le niveau national au premier tour (53,5%).

Lorsque l'on observe les résultats des différentes élections dans la Nièvre depuis une quinzaine d'années, hormis l'abstention, un constat est immédiatement visible : de façon croissante, la population semble se lasser du rose et préférer le brun. Si les scores du Front national (puis « Rassemblement national » à partir de 2018) aux élections législatives, présidentielles, régionales ou européennes ont progressivement gagné en importance depuis le

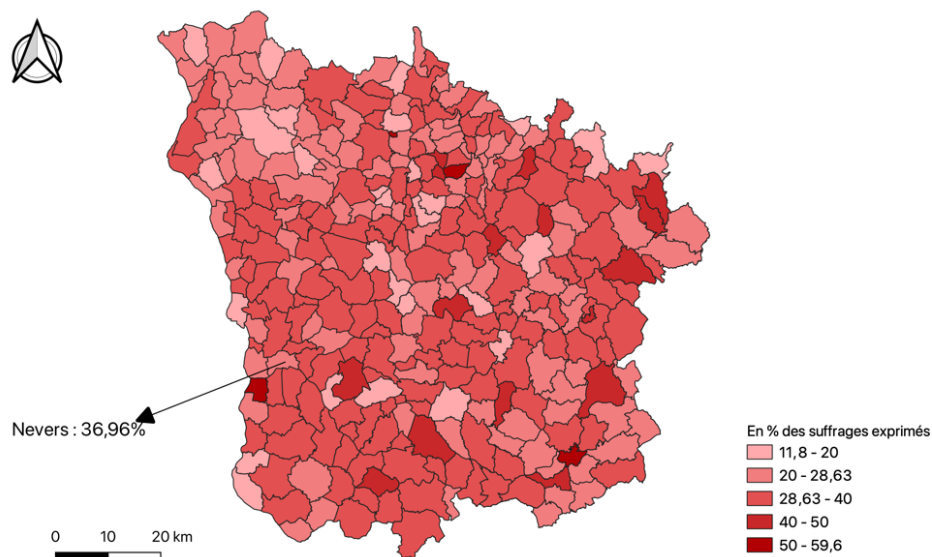
²¹⁰ Mathieu Deprieck, « La Nièvre, pays de Mitterrand et Bérégovoy, en pleine crise de gauche », *L'Express*, 19 mars 2015 https://www.lexpress.fr/politique/la-nievre-pays-de-mitterrand-et-beregovoy-en-pleine-crise-de-gauche_1661665.html [dernière consultation le 26 février 2023]

début des années 2000, nous assistons à une spectaculaire progression de ses scores depuis les élections européennes de 2014, au niveaux local et national. Comparons les chiffres du Front national et du Parti socialiste dans la Nièvre aux élections législatives, présidentielles et européennes depuis 2002 selon les données du ministère de l'Intérieur :

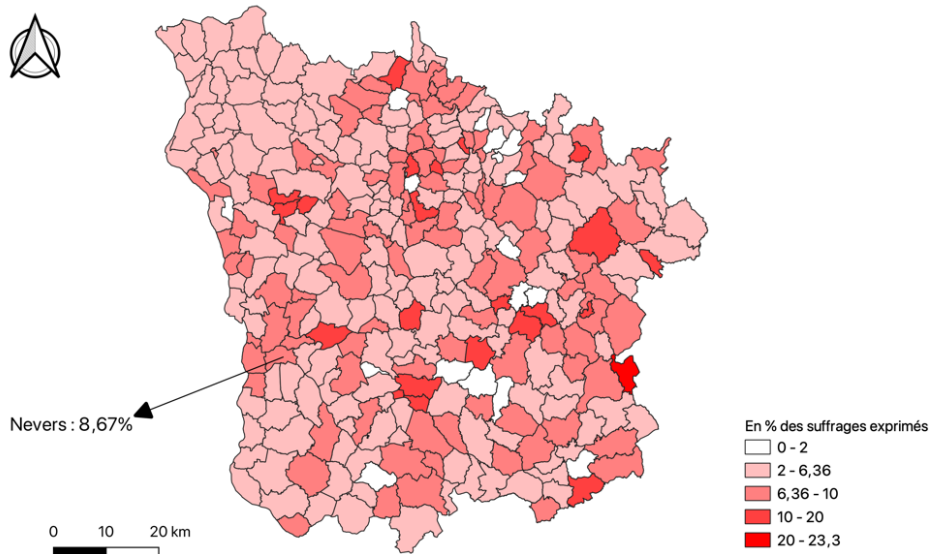
Élection présidentielle	2002	2007	2012	2017	2022
Parti socialiste	20,12%	29,35%	32,64%	8,67%	1,92%
Front National	16,19%	11,98%	19,58%	17,93%	29,20%
Élections législatives	2002	2007	2012	2017	2022
Parti socialiste	37,83%	41,62%	46,81%	15,87%	Absent (LFI/Nupes : 24,98%)
Front National	11,16	4,53%	14,28%	15,50%	27,33 %
Élections européennes	1999	2004	2009	2014	2019
Parti socialiste	28,67%	37,83%	23,78%	16,63%	6,42% (allié à Place publique)
Front National	5,17%	9,86%	6,03%	27,33%	28,04%

Résultats du Parti socialiste et du Front national au premier tour des élections présidentielles, législatives et européennes entre 1999 et 2022 dans la Nièvre, en % des suffrages exprimés

Les scores du Parti socialiste dans la Nièvre aux trois types d'élections observées se sont effondrés en l'espace de vingt ans, principalement au bénéfice du Rassemblement national et, dans une moindre mesure, de Renaissance (anciennement LREM) et de la France Insoumise (anciennement le Front de Gauche/Parti de Gauche), créés entre temps. Le PS, qui perdure jusqu'en 2012 avec de très bons scores par exemples aux législatives de 2007 et 2012, largement supérieurs aux chiffres sur l'ensemble du pays, s'effondre ensuite pour voir le Front national prendre son envol. Les suffrages en faveur de la candidate d'extrême droite ont même dépassés les 50% (50,11%) au second tour de l'élection présidentielle de 2022, fait totalement inédit. Une observation plus précise des scores socialistes dans la Nièvre aux élections présidentielles de 2012, 2017 et 2022 par communes ne fait que confirmer cet état de fait, et l'on observe que les anciens fiefs de Nevers ou du Morvan sont loin d'avoir été épargnés ou de se démarquer par un quelconque vote PS irréductible :

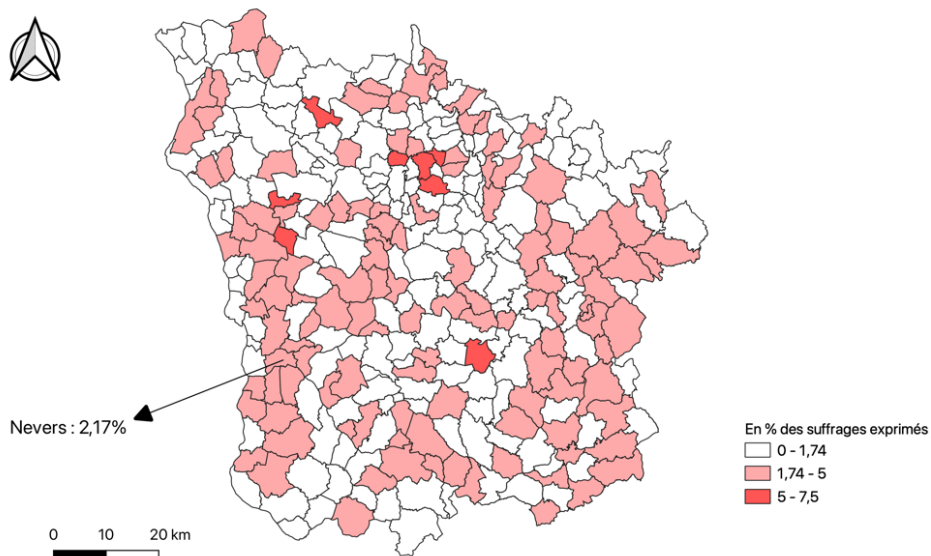


Résultats du candidat du Parti Socialiste François Hollande lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2012 dans la Nièvre
Source : Site du Ministère de l'Intérieur



Résultats du candidat du Parti Socialiste Benoît Hamon lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2017 dans la Nièvre

Source : Site du Ministère de l'Intérieur



Résultats de la candidate du Parti Socialiste Anne Hidalgo lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 dans la Nièvre

Source : Site du Ministère de l'Intérieur

Résultats du premier tour des élections présidentielles de 2012, 2017 et 2022 dans la Nièvre, en % des suffrages exprimés © Robin Teillet

« *C'est terrible de voir comme ça s'est effondré* » regrette Didier Boulaud²¹¹. La défaite durable des socialistes à Nevers est un symbole fort quant à la mauvaise santé du parti au niveau local :

*Dans cette place forte socialiste de longue date, où la figure de Pierre Bérégovoy, maire de Nevers de 1983 à 1993 et Premier ministre de 1992 à 1993, demeure résonante, l'échec de la gauche a une signification symbolique considérable et soulève des questions concernant les conditions derrière la lente chute du socialisme municipal.*²¹²

À qui la faute ? En vérité, il serait malavisé d'aller chercher un coupable spécifique tant les raisons des évolutions locales du Parti socialiste sont diverses. Pour l'ancien maire Didier Boulaud, qui a quitté la mairie après dix-sept ans passés à diriger Nevers avec son équipe municipale, les divisions internes de la fédération de la Nièvre ont provoqué des difficultés considérables, provoquant la « *zizanie* ». Il porte un constat sévère sur la gestion de la fédération de la Nièvre du PS par son secrétaire fédéral depuis 2010, Sylvain Mathieu, qui échouerait selon lui à rassembler les militants et les cadres ainsi qu'à s'imposer comme une figure locale importante, notamment dans les différentes élections auxquelles il a participé²¹³. Liées aussi aux divisions nationales du PS sous le quinquennat de François Hollande, les divisions provoquées au sein de la fédération sont fortes, beaucoup de militant quittant le navire ou étant exclus selon leurs proximités avec la mairie macroniste ou la scission hamoniste de Génération.s²¹⁴. La section « Pierre-Bérégovoy » de Nevers, en conflit avec la fédération car n'ayant pas soutenu le même candidat en 2020, est depuis mise sous tutelle²¹⁵. Nevers étant

²¹¹ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

²¹² Traduit de l'anglais dans Achille Warnant et Élie Guérait, "Municipal socialism and the impact of urban decay: the case of Nevers, a mid-sized town in Central France (1971–2020)", *French Politics*, 2023, p. 2

²¹³ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

²¹⁴ Pierre Carrey, « Une semaine à... Nevers », *Libération*, du 18 février 2020 au 17 mars 2020 https://www.liberation.fr/politiques/2020/02/18/le-ps-en-voie-de-decomposition-dans-son-ancien-fief-de-nevers_1778687/ [dernière consultation le 29 janvier 2023]

²¹⁵ Alain Gavriloff, Crise interne : la section de Nevers du Parti socialiste mise sous tutelle de la fédération départementale », *Le Journal du Centre*, 21 avril 2021 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/crise-interne-la-section-de-nevers-du-parti-socialiste-mise-sous-tutelle-de-la-federation-departementale_13943745/ [dernière consultation le 17 juin 2023]

perdue, le parti y voit aussi une baisse des moyens et de sa capacité à mettre en œuvre la politique du conseil général socialiste, dont Didier Boulaud craint pour la survie. Selon lui, son premier adjoint et successeur de quatre années à qui il passe la main en 2010, Florent Sainte-Fare-Garnot, est aussi en partie responsable de la situation. Il pointe son bilan du doigt et notamment l'échec de son implantation locale provoquée par un manque d'investissement et une trop grande distance qui s'est installée avec ses administrés²¹⁶. Sur ce point, la journaliste Sylvie Anibal rejoint son avis et émet aussi l'hypothèse que la population, faisant face à une précarité et des difficultés grandissantes, a accusé le PS localement hégémonique d'en porter la responsabilité, choisissant alors d'explorer d'autres voies. Selon elle, les revirements de personnalités socialistes décidant de rejoindre Emmanuel Macron dans sa campagne de 2017 ou simplement s'assister à son meeting à Nevers du 6 janvier ont également participé à un sentiment de rejet ou de trahison ressenti par des militants ou des électeurs du parti²¹⁷. Les deux pointent l'affaiblissement de l'activité de la fédération, foisonnante par le passé, comptant des milliers de membres, mais ne réunissant aujourd'hui que quelques petites centaines de personnes sur le département, loin d'être toutes actives. Si le souvenir de Pierre Bérégovoy agit dans la ville de Nevers comme un signal rassembleur et un appel aux urnes pendant les années qui suivent sa mort, avec des générations de militants l'ayant connu, force est de constater qu'il ne suffit plus de nos jours, bien qu'il soit encore utilisé. Les socialistes les plus récents n'ont que peu ou pas connu l'ancien maire emblématique de Nevers, tout comme chez un nombre croissant de Neversois et de Nivernais toujours plus abstentionnistes.

Allant plus loin que l'étude des personnalités locales socialistes, le géographe Achille Warnant et le sociologue Elie Guéraud ont analysé les changements électoraux à Nevers, comme cas d'un « *socialisme municipal* » en crise au sein d'un exemple de ville moyenne. Selon eux, la problématique essentielle repose dans le fait que par ce changement de majorité en 2014, la petite bourgeoisie économique locale a pris le pas sur la petite bourgeoisie culturelle locale dominante à Nevers depuis les années Bérégovoy. Cette petite bourgeoisie culturelle au pouvoir a progressivement connu des difficultés croissantes et une stagnation dans le développement du centre-ville, limitant son pouvoir et son influence. Illustrant ce changement, les chercheurs pointent par exemple le nombre record de chefs d'entreprises, de cadres et de professions

²¹⁶ Entretien avec M. Didier Boulaud, 20 mars 2023

²¹⁷ Entretien avec Mme Sylvie Anibal, 21 février 2023

libérales au sein du conseil municipal actuel, alors que le nombre d'ouvriers et d'employés est au plus bas. La population de certains quartiers périphériques plus aisés et peuplés de commerçants, propriétaires, artisans, cadres et patrons avec une participation électorale forte a porté Denis Thuriot au pouvoir, alors que l'alliance traditionnelle sur laquelle reposait le PS, à savoir entre la bourgeoisie culturelle et les classes populaires, a disparu, ces derniers étant devenu bien plus sujettes à l'abstention ou au vote frontiste depuis 2014. De plus, la déconnexion du Parti socialiste avec son électorat traditionnel au niveau national a été un facteur supplémentaire de ces défaites²¹⁸. Malgré les efforts du socialisme municipal datant des années 70 à Nevers, la petite bourgeoisie économique se voit portée au pouvoir alors que l'électorat historique du PS s'en dédouane sous le poids des difficultés économiques galopantes, et les symboles historiques ne semblent pas pouvoir régler la question, malgré leur régulières évocations par les nostalgiques lors des différentes échéances électorales.

La mobilisation des mémoires d'un passé plus favorable par les socialistes locaux, en particulier lors des différentes échéances électorales, est fréquente. Le poids mémoriel et l'héritage du passé représentent pour les socialistes des opportunités, l'usage de la fibre nostalgique de certaines parties de la population constituant une pratique régulière chez la plupart des sensibilités politiques. Toutefois, par les difficultés récentes qui lui sont en partie reprochés, la stratégie semble peu payante pour le Parti socialiste dans la Nièvre. Cet ensemble mémoriel direct vivra tant que les générations ayant connu les années Bérégovoy demeureront présentes. S'il se transmet en partie aux générations suivantes, sa vivacité et son efficacité déclinent et perdent progressivement leur qualité d'argument électoral.

²¹⁸ Achille Warnant et Élie Guérait, « À Nevers, la fin d'un ancrage à gauche ? », *Métropolitiques*, 29 septembre 2022 <https://metropolitiques.eu/A-Nevers-la-fin-d-un-ancrage-a-gauche.html> [dernière consultation le 3 février 2023] et Achille Warnant et Élie Guérait, "Municipal socialism and the impact of urban decay: the case of Nevers, a mid-sized town in Central France (1971–2020)", *op. cit.*, 30 p.

Conclusion générale :

Par bien des aspects, Pierre Bérégovoy représente dans la Nièvre une figure politique bien particulière. Depuis sa mort, il est clairement la personnalité à qui le plus d'hommages sont rendus et envers qui les mémoires sont les plus vives dans les esprits des Nivernais, et en particulier des Neversois. Après avoir finalement trouvé dans la Nièvre un point d'encrage et une terre d'élection solide, Pierre Bérégovoy passe dix années à s'y investir considérablement, tout en occupant ses fonctions ministérielles. Sans même avoir connu cette époque, les jeunes neversois connaissent son nom et la plupart de leurs parents ou de leurs grands-parents en ont de nombreux souvenirs. Le portrait de Pierre Bérégovoy dressé dans les médias livre un ensemble d'expressions et de témoignages extrêmement récurrents, à propos de son humilité, de sa sympathie, de son amabilité ou de son mérite, et faisant de l'homme le symbole de la « réussite possible des milieux populaires » pour certains commentateurs. Aucune autre figure politique nationale n'a depuis été aussi fortement associée à la ville de Nevers ou même à la Nièvre, laissant à l'ancien Premier ministre une place de premier choix dans les mémoires, même trente ans après sa disparition.

Revenons un peu sur nos réflexions pour amener une réponse décisive à notre problématique. Le fort héritage politique et mémoriel laissé par Pierre Bérégovoy dans la Nièvre est dû avant tout à la période de prospérité pour la ville qui est lui est associée dans les mémoires, à sa personnalité jugée peu commune et surtout à la symbolique de son parcours personnel dans un territoire où il a pu trouver un écho particulièrement favorable. Le bilan de Pierre Bérégovoy à la mairie de Nevers a des réussites, amenant dans la ville et le département un développement économique certain, malgré certains échecs tel que l'impossibilité de stopper le déclin démographique qui continue de nos jours. Mais ce bilan marque surtout la population en comparaison avec les difficultés économiques et sociales que traverse Nevers aujourd'hui et depuis de nombreuses années, aux côtés desquelles il est considéré comme un âge d'or. Localement, le souvenir est fort, dans un département peu peuplé et toujours en déclin sur de nombreux aspects, tels que le chômage, la précarité économique ou l'accès aux services publics pour n'en citer que quelques-uns. Le raisonnement est le même pour les caractéristiques que nous venons d'énoncer : la personnalité affectueuse et sympathique de Pierre Bérégovoy, ainsi que la symbolique de son passé ouvrier facilitant une image d'humilité et de simplicité ont considérablement marqué les Neversois. D'autant plus qu'elles détonnent considérablement de

la relation de défiance d'une partie importante de la population française à l'égard de ses responsables politiques, l'abstention record à beaucoup d'élections récentes ou le rejet des deux partis ayant longtemps dominé la scène politique française en étant une démonstration. Les qualités vantées par les médias que nous évoquions sont considérablement inscrites dans les mémoires de la population et sont sans doute partiellement autoalimentées, bien qu'il soit difficile de le quantifier. Dans ce département historiquement très marqué à gauche, l'ancien maire est également l'incarnation d'un Parti socialiste florissant, aujourd'hui bien mal en point aussi bien nationalement que localement. Passé avant d'autres maires de Nevers n'ayant pas laissé la même marque pour des raisons diverses, les affaires qu'il a connu dans les derniers mois et son suicide font aussi peser sur lui le poids de ce qui est interprété comme une injustice, ajoutant sur les niveaux de la nostalgie du passé et de la symbolique celui de la compassion. Par conséquent, si le souvenir de Pierre Bérégovoy est si fort chez les générations qui l'ont connu et fait l'objet d'autant de commémorations, c'est selon nous car beaucoup de caractéristiques sur lesquels il avait un impact direct ou indirect le *démarquent* considérablement des habitudes relatives à la vie politique française de la population. La mobilisation forte du souvenir de l'ancien maire de Nevers ou de François Mitterrand dans une moindre mesure dans le cadre d'enjeux électoraux est aussi un révélateur de l'importance stratégique qu'elles constituent pour les socialistes d'aujourd'hui. En somme, pour les Nivernais, Pierre Bérégovoy était loin d'être un homme politique comme les autres.

« *Sur une plaine toute plate un petit tas de terre semble une colline* »²¹⁹

Effectué en une année universitaire, notre travail de recherche n'étudie qu'un cas de figure marquant dans l'ensemble des travaux envisageables quant à la question de l'héritage politique et du poids des mémoires auprès de populations particulières. Il n'a ainsi pas été possible d'évoquer tous les détails des mémoires associées à Pierre Bérégovoy, des aspects négatifs étant d'ailleurs particulièrement difficiles à trouver tant l'opinion semble unanime. Toutefois, l'essentiel a été observé avec attention afin d'établir notre raisonnement. Pour une recherche plus poussée, plus d'entretiens pourraient être menés et l'on peut aussi imaginer une

²¹⁹ Karl Marx (traduction de la quatrième édition allemande publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre), « Section V, Chapitre XIV : Survalueur absolue et relative », *Le Capital, Livre I*, Paris, Presses universitaires de France, Quadrige (coll.), 1993 [1890 / 1ere édition en 1867] p. 580

enquête de plus grande envergure sur une part de la population nivernaise et neversoise avec un recueillement de témoignages plus récents. Une étude comparative avec d'autres personnalités politiques fortement identifiées à leurs fiefs en France serait aussi d'un grand intérêt. Ce travail devait au départ s'intéresser également à François Mitterrand, mais pour des raisons pratiques et de quantité de matière à analyser, il a été décidé de nous contenter quasi-exclusivement de Pierre Bérégovoy, qui se révèle être un personnage plus complexe qu'attendu. Par ailleurs, l'exercice inédit de l'analyse d'histoire du temps présent s'est révélé complexe. Les mémoires étant précisément des données subjectives, difficiles à quantifier avec exactitude et impossible à sonder dans leur entièreté, il convient d'être précautionneux quant aux affirmations que nous en tirons. Aussi, historiciser et problématiser les faits et témoignages que nous observons est essentiel mais difficile, afin d'éviter d'être davantage dans le récit que dans l'analyse.

Sources et bibliographie :

Entretiens :

Entretien avec Madame Sylvie Anibal, réalisé le 21 février 2023 à Nevers (58)

Entretien avec Monsieur Didier Boulaud, réalisé le 20 mars 2023, en ligne

Entretien avec Monsieur Philippe Blond et Madame Murielle Blond, réalisé le 2 mai 2023, à Saint-Éloi (58)

Archives :

Archives départementales de la Nièvre :

- 1 PER 134 : *Journal du Centre*
- 30 PER 194 : Bulletins municipaux
- 360 W 71 : Parti socialiste, section de Nevers : : correspondance, compte rendu de réunion, communiqués, imprimés adressés au Maire

Archives municipales de l'agglomération de Nevers :

- 330 W 5 : Lettres de condoléances pour le décès de M. Pierre Bérégovoy

Archives internes du *Journal du Centre*

Centre de consultation de l'Institut national de l'audiovisuel de Lyon

Archives télévisuelles :

Les titres des extraits n'est parfois indiqué que comme « reportage à Nevers » car le titre de la base de données n'est pas toujours indiqué au centre de consultation de l'INA et dépend du poste de consultation.

Entretien avec Jean-Pierre Harris, premier adjoint à Pierre Bérégovoy à la mairie de Nevers, *Le Soir, France 3*, 1^{er} mai 1993, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

BUISSON, Jocelyne, ELOT, Bernard, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h, France 3 Bourgogne*, 1^{er} mai 1995, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

CHARBONNIER, Hervé, ELLOT, Bernard, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h*, France 3 Bourgogne, 30 avril 1994, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

GUILLON, Régis, MADIGOU, Fabien, « Polémique autour de l'écharpe de maire de Pierre Bérégovoy », *19/20*, France 3 Bourgogne, 6 mai 2014, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

GUILLON, Régis, ROUSSELIN, Murielle, « Pierre Bérégovoy, quel héritage ? », *19/20*, France 3 Bourgogne, 30 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

LEDOÏS, Gravel, entretien avec Jean-Yves Vif, rédacteur en chef du *Journal du Centre*, *19/20*, France 3 Bourgogne, 30 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

MATOKSY, Anne-Gaëlle, GAILLARD, Christophe, reportage à Nevers, *19/20*, France 3 Bourgogne, 21 septembre 2008, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

PEREZ, Stéphanie, « Pierre Bérégovoy, 20 ans après », *19/20*, France 3 Bourgogne, 29 avril 2013, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

PINSSONEAUX, Emmanuel, JACQUET, Eric, reportage à Nevers, *Journal télévisé de midi*, France 3 Bourgogne, 4 mai 1993, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

PINSONNEAUX, Emmanuel, JACQUET, Eric, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h*, France 3 Bourgogne, 4 mai 1993, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

Témoignages pour *Le Journal de la nuit*, France 2, 1^{er} mai 1993, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

ROCH, Catherine, *12/13 Bourgogne – L'interview du dimanche*, France 3 Bourgogne, 23 mai 2010, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

TEISSIER, Gérard, GUILLON, Régis, reportage à Nevers, *JT Bourgogne 19h*, France 3 Bourgogne, 1^{er} mai 2003, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

TEISSIER, Gérard, GUILLON, Régis, reportage à Nevers, *12/13 Bourgogne*, France 3 Bourgogne, 28 janvier 2008, consulté au centre de consultation de l'INA de Lyon

THOMAS, Isabelle, reportage à Nevers pour *19/20 2EME*, France 3 Bourgogne, 2 mai 1993. Consulté depuis <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cac93028030/ambiance-nevers>

PUJADAS, David, reportage devant l'hôpital militaire du Val de Grâce, *Journal de 13h de TF1*, 2 mai 1993, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

VISSEYRIAS, Philippe, ELOT, Bernard « Les réactions après la nomination de Pierre Bérégovoy », *12/13, France 3 Bourgogne*, 2 avril 1992, consulté au Centre de consultation de l'INA de Lyon

Articles de presse :

Concernant les articles du *Journal du Centre*, ceux où aucun lien web n'est joint à la bibliographie sont ceux consultés sur papier, c'est-à-dire aux Archives départementales de la Nièvre ou aux locaux du journal.

« Au cimetière Jean-Gautherin, la “grande famille” socialiste réunie » ; « L'hommage du premier secrétaire du PS », *Le Journal du Centre*, 2 mai 2003, p. 2

« Les indiscretions », *Idib.*, 9 avril 2023 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/loisirs/un-dinosaure-du-cyclisme-passe-chez-nous-la-greve-perturbe-les-ambitions-du-departement-ca-mousse-pour-les-caisses-a-savon-nos-indiscretions-de-la-semaine_14291692/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

« Sondage. Pour les Français, LREM est désormais un parti de droite », *Ouest France*, 6 avril 2018 <https://www.ouest-france.fr/politique/sondage-pour-les-francais-lrem-est-desormais-un-parti-de-droite-5677854> [dernière consultation le 15 juin 2023]

« Triste mardi », *Le Journal du Centre*, 4 mai 1993, p. 19

Note de l'Agence France Presse, « Hollande rend hommage à Bérégovoy, salue son sens de la justice », *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2013 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/hollande-rend-hommage-a-beregovoy-salue-son-sens-de-la-justice_1535833/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

Le Monde avec Reuters, « Bérégovoy et de Villepin premiers ministres préférés depuis 1981 », *Le Monde*, 4 décembre 2011 https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2011/12/04/beregovoy-et-de-villepin-a-la-tete-d-un-gouvernement-ideal_1613204_1471069.html [dernière consultation le 9 juin 2013]

ANIBAL, Sylvie, « Des milliers de messages », *Le Journal du Centre*, 7 mai 1993, p. 3

ANIBAL, Sylvie et VERGEADE, Stéphane, « 1983-1993 : dix ans et une empreinte », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 8-9

ANIBAL, Sylvie, HAYE, Alain, « L'adieu du 1^{er} mai », *Le Journal du Centre*, 3 mai 1993, p. 7

ARNAUD, Didier, « Bérégovoy, au grand regret des Neversois », *Libération*, 2 août 2017 https://www.liberation.fr/france/2017/08/02/beregovoy-au-grand-regret-des-neversois_1587784/ [dernière consultation le 3 février 2023]

BROUSSARD, Philippe, « Pierre Bérégovoy : le maire de Nevers, dernier jour », *Le Monde*, 4 mai 1993 https://www.lemonde.fr/archives/article/1993/05/04/la-mort-de-pierre-beregovoy-le-maire-de-nevers-dernier-jour_3950671_1819218.html [dernière consultation le 8 juin 2023]

BUSNEL, Antoine, « Fin de journée cauchemardesque », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 11

CARREY, Pierre, « Municipales. À Nevers, tout sauf la « niévrose », *Libération*, 16 février 2020 https://www.liberation.fr/france/2020/02/16/a-nevers-tout-sauf-la-nievrose_1778604/ [dernière consultation le 29 janvier 2023]

CARREY, Pierre, « Une semaine à... Nevers », *Libération*, du 18 février 2020 au 17 mars 2020 https://www.liberation.fr/politiques/2020/02/18/le-ps-en-voie-de-decomposition-dans-son-ancien-fief-de-nevers_1778687/ [dernière consultation le 29 janvier 2023]

CHAUMEREUIL, Denis, « Hommage à Pierre Bérégovoy aujourd'hui à partir de 9 heures », *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2014 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/hommage-a-pierre-beregovoy-aujour-hui-a-partir-de-9-heures_1988236/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

CHAUMEREUIL, Denis, « Les élus rendent hommage à Pierre Bérégovoy, 22 ans après sa mort », *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2015 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/les-elus-rendent-hommage-a-beregovoy-22-ans-apres-sa-mort_11426075/ [dernière consultation le 9 juin 2023]

COLLADO, Jérémie, « En 1967, le « jeune loup » Chirac construit sa légende corrézienne », *Slate*, 29 septembre 2019 <https://www.slate.fr/story/124133/politique-histoire-jacques-chirac-conquete-correze-ussel-election> [dernière consultation le 8 mai 2023]

DE BOISSIEU, Laurent, « Congrès du Parti socialiste : après le scrutin, les raisons d'un effondrement », *La Croix*, 27 janvier 2023 <https://www.la-croix.com/France/Congres-Parti-socialiste-scrutin-raisons-dun-effondrement-2023-01-27-1201252561> [dernière consultation le 16 juin 2023]

DEPALLE, Philippe, « Un homme, une ville », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2003, p.

DEPRIECK, Mathieu, « La Nièvre, pays de Mitterrand et Bérégofoy, en pleine crise de gauche », *L'Express*, 19 mars 2015 https://www.lexpress.fr/politique/la-nievre-pays-de-mitterrand-et-beregovoy-en-pleine-crise-de-gauche_1661665.html [dernière consultation le 26 février 2023]

DURAND, Jean-Baptiste, « Quels souvenirs les Nivernais gardent-ils de Pierre Bérégofoy ? » [vidéo], *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2023 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/actualites/quel-souvenir-les-nivernais-gardent-ils-de-pierre-beregovoy-video_14301085/ [dernière consultation le 11 mai 2023]

FAYE, Matti, « “La force tranquille” : on vous raconte l’histoire de l’affiche de François Mitterrand en 1981 (et de son clocher), France 3 Régions, 8 mai 2021 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/la-force-tranquille-on-vous-raconte-l-histoire-de-l-affiche-et-du-clocher-de-francois-mitterrand-en-1981-2082010.html> [dernière consultation le 21 juin 2022]

FONTAINE, Caroline, « Nevers, ville morte, un symbole pour les gilets jaunes », *Paris Match*, 1er décembre 2018 <https://www.parismatch.com/actu/societe/nevers-ville-morte-un-symbole-pour-les-gilets-jaunes-192649#6> [dernière consultation le 7 juin 2023]

FORGES, Alice, « Brins de muguet, gerbes imposantes et visite du ministre Franck Riester pour commémorer les trente ans de la disparition de Pierre Bérégofoy, à Nevers », *Le Journal du Centre*, 1^{er} mai 2023 [dernière consultation le 11 mai 2023] https://www.lejdc.fr/nevers-58000/actualites/brins-de-muguet-gerbes-imposantes-et-visite-du-ministre-franck-riester-pour-commemorer-les-trente-ans-de-la-disparition-de-pierre-beregovoy-a-nevers_14302722

HÉMAR, Sophie, « Législatives 2022. De Pierre Bérégofoy à Marine Le Pen : Nevers, Cosne, la Charité-sur-Loire, portrait de la 1^{ère} circonscription de la Nièvre », *France 3 Régions*, 24 mai 2022 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/nievre/nevers/legislatives-2022-de-pierre-beregovoy-a-marine-le-pen-nevers-cosne-la-charite-sur-loire-portrait-de-la-5e-circonscription-de-la-nievre-2548852.html> [dernière consultation le 7 juin 2023]

JÉZÉQUEL, Aimé, « L’adieu », *Le Journal du Centre.*, 4 mai 1993, p. 18

JÉZÉQUEL, Aimé, « Solitude », *Le Journal du Centre*, 3 mai 1993, p. 8

JÉZÉQUEL, Aimé, TRIBOULET, Jean-Pierre, DEPALLE, Philippe, PHULPIN, Géraldine, « La mémoire intacte », *Le Journal du Centre*, 2 mai 1994, p. 5

LIABOT, Thomas, « Baromètre Ifop-JDD : Hollande, retour sur une impopularité record », *Le Journal du Dimanche*, 16 avril 2014 <https://www.lejdd.fr/Politique/barometre-ifop-jdd-hollande-retour-sur-une-impopularite-record-3295022> [dernière consultation le 16 juin 2023]

MARTEAU, Linda, « Une exposition en hommage à Pierre Bérégovoy à la mairie de Nevers : « Des images rarement sorties », *Le Journal du Centre*, 26 avril 2023 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/loisirs/une-exposition-en-hommage-a-pierre-beregovoy-a-la-mairie-de-nevers-des-images-rarement-sorties_14299865/ [dernière consultation le 12 mai 2023]

MAZEROLLE, Valérie, « Le chemin d'un militant devenu expert », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 13

MAZEROLLE, Valérie, BERTIN, Jean-Philippe, HENRIET, Jean-Christophe, « Emmanuel Macron à Nevers sur la Santé : "Je viens essayer de donner un cap" », *Le Journal du Centre*, 7 janvier 2017 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/emmanuel-macron-a-nevers-sur-la-sante-je-viens-essayer-de-donner-un-cap_12232967/ [dernière consultation le 18 juin 2023]

MONTARD, Nicolas, « Le fief, une histoire de présidents et de présidentiables », *Ouest France*, 23 novembre 2021 <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2021-11-23/le-fief-une-histoire-de-presidents-et-de-presidentiables-1a36f41e-46ee-462d-bd47-4dddb3db65fe> [dernière consultation le 8 mai 2023]

PILLEVESSE, Ludovic, « L'incroyable périple nivernais de la statue oubliée de Pierre Bérégovoy, bientôt exposée à l'hôpital de Nevers », *Le Journal du Centre*, 2 mars 2021 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/actualites/lincroyable-periple-nivernais-de-la-statue-oubliee-de-pierre-beregovoy-bientot-exposee-a-l-hopital-de-nevers_13920577/ [dernière consultation le 10 juin 2023]

SOUVERAIN, Dominique, « Entre zones d'ombre et profil bas », *Le Journal du Centre*, 30 avril 2003, p. 5

SOUVERAIN, Dominique, « Mon amie la rose... », *Le Journal du Centre*, 12 mai 1993, p. 4

TRIBOULET, Jean-Pierre, « De la solitude à l'Histoire », *Le Journal du Centre*, 6 mai 1993, p. 6

TRIBOULET, Jean-Pierre, « La dernière Nationale 7 », *Le Journal du Centre*, 4 mai 1993, p. 1

TRIBOULET, Jean-Pierre, LARCHER, Pascal, ANIBAL, Sylvie, CHAUMEREUIL, Denis, « Évènement sans précédent dans l'Histoire de la Nation », *Le Journal du Centre*, 5 mai 1993, p. 12-13

VERGEADE, Stéphane, « Il a fait la synthèse à gauche », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 3

VIF, Jean-Yves, « Avec le président, si proches, si différents », cahier spécial du *Journal du Centre*, 30 avril 2013, p. 2

VILLEROY de GALHAU, Mathieu, « 1^{er} mai 1993 : Pierre Bérégovoy choisit sa mort », *Le Journal du Centre*, 3 février 2021 https://www.lejdc.fr/nevers-58000/politique/1er-mai-1993-pierre-beregovoy-choisit-sa-mort_13904805/ [dernière consultation le 4 mai 2023]

Ouvrages :

ARIOLI, Inès, « La campagne de Benoît Hamon aux élections présidentielles de 2017 et l'effondrement du Parti socialiste : rupture, fractures et implosion », Mémoire de master, sous la direction de Gilles Vergnon, Sciences Po Lyon, 2021, 119 p.

CASTAGNEZ, Noëlline, MORIN, Gilles (dirs.), *Pierre Bérégovoy en politique*, Paris, L'Harmattan, 2013, 237 p.

DUBASQUE, François, KOCHER-MARBŒUF (dirs.), Eric (dirs.), *Terres d'élections : Les dynamismes de l'ancrage politique (1750-2009)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 426 p.

FRINAULT Thomas, LE BART Christian, NEVEU Érik, *Nouvelle sociologie politique de la France*. Armand Colin, « Collection U », 2021, 304 p.

JEAN-BAPTISTE, Stéphane, ANIBAL, Sylvie, « *La Nièvre, le pays de ma vie...* » François Mitterrand, *histoire de Nièvre 1946-1996*, La Fabrique Nevers, Nevers, 2006, 175 p.

LE GOFF, Jean-Pierre, *La gauche à l'agonie ? 1968-2017*, Perrin, « Tempus », 2017, 352 p.

OLLITRAULT, Sylvie et RICHARD, Gilles (dirs.), *Les années Mitterrand, 1984-1988*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, 310 p.

PLENEL, Edwy, *Un temps de chien*, Stock, Paris, 1994, 190 p.

RIMBAUD, Christiane, *Bérégovoy*, Paris, Perrin, 1994, 466 p.

VIGREUX, Jean, *François Mitterrand, la Nièvre et le Morvan*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2017, 130 p.

Articles universitaires :

BÉDARIDA, François, « Le temps présent et l'historiographie contemporaine », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 2001/1 (n° 69), p. 153-160

THOMAS, Jean-Paul, « Edmond Barrachin ou la pérennité des réseaux politiques des droites », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. 16, no. 2, 2011, p. 161-174

VIGREUX, Marcel, « Des paysans républicains à la fin du Second Empire : les élections de 1869 dans le Morvan nivernais », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 25 N°3, Juillet- septembre 1978, pp. 443-469

WARNANT, Achille, GUÉRAUT, Élie, “Municipal socialism and the impact of urban decay: the case of Nevers, a mid-sized town in Central France (1971–2020)”, *French Politics*, 2023, 30 p.

Webographie :

Chaine YouTube de la Fondation Jean Jaurès : « Pierre Bérégovoy, du militant à l'homme d'État », *Fondation Jean-Jaurès* avec la participation d'Olivier Rousselle et l'historien Pierre-Emmanuel Guigo, publié le 30 avril 2023 <https://www.youtube.com/watch?v=EYfK-9orBw0>

Site web de l'Institut François Mitterrand :

- BOULAUD, Didier, « Pierre Bérégovoy dans la Nièvre », *Institut François Mitterrand*, Lettre n°25, 14 décembre 2008 <https://www.mitterrand.org/pierre-beregovoy-dans-la-nievre.html>
- CHARMONT, François, « La Nièvre, fief présidentiel », *Institut François Mitterrand*, Lettre n°35, 8 avril 2011 <https://www.mitterrand.org/la-nievre-fief-presidentiel.html>

Site web de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) :

- EMP T3 : « Population active de 15 à 64 ans selon la catégorie socioprofessionnelle », chiffres de 2019 pour la France entière, la Nièvre et Paris <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=FRANCE-1> ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-58> ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-75>

Site web du *Maitron*, *dictionnaire biographique du monde ouvrier*

- GRUNBERG, Gérard, « notice Mitterrand François, Marie, Adrien, Maurice », *Le Maitron, dictionnaire biographique du monde ouvrier*, 29 avril 2013 [dernière modification le 10 octobre 2022] <https://maitron.fr/spip.php?article146250>
- MORIN, Gilles, « notice Bérégofoy Pierre, Eugène », *Le Maitron, dictionnaire biographique du monde ouvrier*, 20 octobre 2008 [dernière modification le 26 avril 2023] <https://maitron.fr/spip.php?article16312>
- NAQUET, Emmanuel, « notice Nessler, Edmond », *Le Maitron, dictionnaire biographique du monde ouvrier*, 30 novembre 2010 [dernière modification le 19 mai 2020] <https://maitron.fr/spip.php?article123864>

Site web de l'Élysée :

- MITTERRAND, François « Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, sur la vie et l'œuvre de M. Pierre Bérégofoy » [Discours], à Nevers, le 4 mai 1993 <https://www.elysee.fr/front/pdf/elysee-module-7953-fr.pdf>

Site web du Ministère de l'Intérieur

Filmographie :

GAUGOY, Antoine (réalisateur), « La France en Vrai : Pierre Bérégofoy, une tragédie française » [documentaire], *France Télévisions*, 4 mai 2023

HEYNEMANN, Laurent (réalisateur), *Un homme d'honneur* [téléfilm], France 2 ; 2009

Annexes :

Annexe 1 : composition de l'équipe municipale de Nevers en janvier 1988

L'EQUIPE MUNICIPALE



Pierre BÉREGOVY,
62 ans, Député-Maire de Nevers,
Conseiller Général,
ancien Ministre.



Jean-Pierre HARRIS,
57 ans, Inspecteur Général au
Tourisme, vice-président du
Conseil Général



Maurice GUIN,
60 ans, agent de Maîtrise EDF,
chargé des affaires culturelles.



Marcel CHARMANT,
43 ans, assureur,
chargé des affaires économiques
et du personnel



Roger FOUVIELLE,
63 ans, retraité,
chargé des travaux et
de l'urbanisme



Jocelyne BONNET,
51 ans, enseignante,
chargée des affaires sociales
(vice-présidente du C.C.A.S.).



Jean NICOT,
48 ans, médecin,
chargé des finances,
président du SIVOM.



Solange BIGOT,
47 ans, responsable des activités
de la caisse d'actions sociales EDF,
chargée des relations publiques.



Robert LÉCOLE,
47 ans, responsable clientèle
EDF-GDF, délégué aux sports.



Jean-Claude BOULEZ,
50 ans, instituteur détaché
à l'ADPEP,
chargé de l'enseignement.



Jean-François JUNOT,
48 ans, professeur de Français,
chargé du secteur
enfants-jeunesse et du logement.



Louis SOPIZET,
50 ans, employé chez Prominox,
chargé de l'assainissement et
de la voirie.




Claude GUIMARD,
72 ans, retraité, délégué aux
fêtes, cérémonies, jumelages,
état-civil et élections.

Vous Présente ses Meilleurs Vœux !

Source : *Nevers ça me botte* de janvier 1988

Annexe 2 : Édito du maire de Nevers Didier Boulaud à l'occasion de la disparition de Pierre Bérégovoy, en mai 1993

Niv 6540



ARCHIVES
DE LA
NIÈVRE

ARCH. DEP. NIÈVRE
BIBLIOTHEQUE
N° d'ordre 15849

MES chers collègues, je vous remercie de la confiance que vous venez de me témoigner. Permettez-moi, en cet instant, d'avoir une pensée pour la famille de Pierre Bérégovoy, pour son épouse, ses enfants et petits-enfants, auxquels je veux renouveler en mon nom personnel, au nom du Conseil Municipal, au nom de l'ensemble de la population de Nevers, l'expression de mes respectueuses et déférentes condoléances et de mes sentiments profondément attristés.

Aux habitants de Nevers et de la Nièvre, au Personnel Municipal, j'adresse un message de remerciements au nom de la Municipalité pour l'affection et le respect qu'ils ont manifestés à leur Maire lors de ses obsèques.

A mon épouse et à mes deux filles qui m'entourent chaque jour, à mes parents et à mon fils disparus depuis trop longtemps, je veux dire tout mon amour et toute ma reconnaissance.

Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, il y a à peine quinze jours, nous avons collectivement connu la douleur. Aujourd'hui, chacune et chacun d'entre nous est confronté à la souffrance individuelle, la souffrance intérieure.

Hormis les siens, qui souffre le plus face au terrible drame qui a endeuillé notre cité et notre pays, nul ne le sait. L'heure est au repli sur soi où chacun songe, revit, revoit les moments qu'il a vécus auprès de Pierre Bérégovoy. Et nul n'y échappe quels que soient son rang, sa place, son rôle, son degré d'intimité ou son anonymat.

La mort déchire, creuse, dévaste. Face à elle, seule la vie est capable de raccommoder, de combler, de construire.

Conseil Municipal
16 mai 1993

Et chers collègues, c'est désormais à la vie que nous sommes ici collectivement confrontés comme nous l'avons été lundi dernier, entre élus socialistes et apparentés du conseil municipal. J'ai choisi dans la solitude de ma conscience de présenter ma candidature aux membres de mon groupe pour succéder à Pierre Bérégovoy au fauteuil du Maire.

Succéder en effet, car on ne remplace pas Pierre Bérégovoy. On ne remplace jamais personne. On remplace les choses, les objets, jamais les hommes, ni dans le cœur de ceux qui les aiment, ni dans leurs faits, ni dans leurs gestes, ni dans leurs pensées.

On ne remplace pas Pierre Bérégovoy. On continue.

La candidature que j'ai présentée n'est comme je l'ai lu ici, ou entendu là, ni celle du dauphin, ni celle du fils spirituel, ni celle de l'héritier, ni celle de quoi que ce soit.

J'ai présenté la candidature de Didier Boulaud, c'est-à-dire la candidature d'un homme de gauche, d'un socialiste, d'un homme libre.

Libre de ses pensées, libre de son passé, libre d'être celui qu'il est, en quête de liberté pour affronter son destin.

Pierre Bérégovoy, en 1983, m'a fait venir à ses côtés. J'ai collaboré à son action du mieux que j'ai pu jusqu'au jour où la mort nous a séparés. Jamais au cours de ces dix années, il ne m'a demandé d'être quelqu'un d'autre que moi-même. Oh certes il n'est pas resté inactif. Il ne l'était d'ailleurs jamais. Heure après heure, jour après jour, mois après mois, année après année, il a façonné, il a corrigé, il a rectifié, il a sondé, il a grondé, il a encouragé, il a consolé, l'homme que j'étais en rencontrant parfois de la résistance, souvent je crois de la bienveillance.

Et j'espère surtout toujours de la confiance. Mais cet enseignement que Pierre Bérégovoy m'a dispensé pendant dix ans, je n'en revendique nullement l'exclusivité. Il était, chacun le sait, pétri de qualités et il avait le droit à ses défauts. Mais il était la pédagogie à l'état pur et je sais que bien d'autres, tous peut-être ont été ses élèves.

J'ai peut-être eu, plus que d'autres, la chance d'aller longtemps à cette école merveilleuse, qu'il avait patiemment édifiée sa vie durant.

Mesdames, Messieurs, Chers Collègues, je souhaite qu'au moment où nous allons assumer ensemble l'avenir de notre Cité, sans Pierre Bérégovoy, nous ayions toujours présente à l'esprit la phrase qu'il avait lui-même rédigée sur le livre d'or d'Antenne 2 lors de son dernier passage à "L'heure de vérité" *"pour apporter sa part de vérité, il faut parler avec son cœur"*.

Didier Boulaud
Député-Maire de Nevers

Source : *Nevers ça me botte* de mars, avril et mai 1993

Table des matières :

Remerciements :.....	4
Résumé :.....	6
Sigles :.....	7
Introduction :.....	9
Partie 1 : Pierre Bérégovoy. Maire, ministre, Premier ministre.....	21
Chapitre 1 : Pierre Bérégovoy, la fabrication difficile d'un enracinement politique pour un mandat singulier.....	22
Chapitre 2 : Le choc après la Bérézina	36
Partie 2 : La construction et le déploiement d'un souvenir toujours dans les mémoires.....	48
Chapitre 1 : 30 ans plus tard, que reste-t-il ?	49
Chapitre 2 : Des commémorations durables	64
Partie 3 : Le souvenir de Pierre Bérégovoy dans la place du socialisme nivernais	70
Chapitre 1 : La marque mitterrandienne historique dans la petite patrie nivernaise	71
Chapitre 2 : Un parti et une mémoire socialistes en voie de disparition.....	83
Conclusion générale :.....	94
Sources et bibliographie :.....	97
Annexes :	106
Table des matières :.....	108

